

PAGES D'HISTOIRE

Librairie CLIO

8 rue Bréa, 75006 Paris

du lundi au vendredi de 14h à 19h, et le samedi de 15h à 19h

Catalogue Janvier 2024



Tél. : 01 43 54 43 61

Mail : clio.histoire@free.fr

Conditions de vente

Les prix sont nets. Les frais d'envoi à ajouter au montant des livres seront précisés par téléphone ou email lors de la commande.

Expédition après règlement par Carte Bancaire (Eurocard, Mastercard, Visa) ou par Chèque sur une banque française.

Au-delà de dix jours, les livres réservés seront remis en vente.

Généralités

1. ANTONETTI (Guy). **Histoire contemporaine politique et sociale**. PUF, 1989, fort in-8°, 618 pp, 2e édition revue et augmentée, index, broché, dos insolé, bon état

25 €

I. La France des Blancs et des Bleus (1789-1870). II. La France des Bleus et des Rouges (1870-1958)

2. DAUMAS (Maurice)(dir.) **Histoire générale des techniques**. PUF, 1962-1979, 5 forts vol. gr. in-8° carré, xvi-652, xix-750, xxiv-884, xxviii-754 et xi-599 pp, 1679 figures et tableaux, 192 planches de photos hors texte en héliogravure, biblio, index des noms et index des matières, reliures toile crème décorées de l'éditeur, sans les jaquettes, bon état

150 €

Complet. — Tome I : Les origines de la civilisation technique. Tome II : Les premières étapes du machinisme. Tome III : L'expansion du machinisme. Tomes IV et V : Les techniques de la civilisation industrielle. — "Il n'existait jusqu'à présent aucune véritable histoire générale des techniques en français. Dans le présent ouvrage, le terme technique est entendu dans le sens restreint d'activités portant sur les matériaux et produits naturels et visant une utilité pratique. De la technique ainsi entendue dans ce sens restreint, il est exact de dire, avec M. Daumas, que, jusqu'au début du XIXe siècle, elle s'est développée dans une indépendance à peu près complète de la science..." (F. Russo, Revue d'histoire des sciences, 1965)

3. DUBRION (Roger-Paul). **Les Routes du vin en France au cours des siècles**. P., Campagne et compagnie, 2011, in-4°, 240 pp, 38 illustrations de Gaétan Nocq, glossaire, chronologie, biblio, reliure cartonnée illustrée de l'éditeur, bon état

40 €

Ce beau livre nous transporte sur les "routes" françaises du commerce du vin de l'époque gréco-romaine à nos jours. L'auteur décrit également les conteneurs : amphores, fûts, bouteilles ; la fiscalité sur le vin ; les conditions de son transport ; les marchands, les négociants, les courtiers et tous les métiers liés aux manipulations et à la livraison du vin...

4. DUBY (Georges)(dir.) **Atlas historique**. Histoire du monde en 317 cartes. Larousse, 1987, gr. in-8°, 315 pp, 317 cartes en couleurs, index, cart. illustré de l'éditeur, bon état

25 €

L'Atlas historique Duby met en scène les grandes étapes de l'histoire de l'humanité, et permet de visualiser, à travers 300 cartes, les grandes périodes, les enjeux majeurs, les événements...

5. FLÉOUTER (Claude). **Le Tango de Buenos Aires**. JC Lattès, 1979, in-8°, 129 pp, appendices, discographie, bibliographie, broché, couv. illustrée, bon état

20 €

Né au siècle dernier en Argentine, le tango a toujours été le véhicule de la violence et du désarroi, le reflet des rêves et des espoirs étouffés. C'est devenu le moyen d'expression pittoresque et poignant d'un peuple déchiré, qui chante la douceur amère des temps...

6. FRIDENSON (Patrick). **Histoire des usines Renault**. 1. Naissance de la grande entreprise, 1898-1939. (Ouvrage issu de thèse). Seuil, 1972, in-8°, 359 pp, 7 graphiques, 2 cartes, annexes, sources, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. L'Univers historique)

20 €

Seul volume paru. — Comment est née cette grande entreprise dans les quinze dernières années du XIXe siècle, comment parmi les premières, elle introduisit en France le taylorisme, quel bond en avant elle fit pendant la Première Guerre mondiale, avec quelle habileté elle sut "négocier" la crise des années 30, c'est ce que P. Fridenson nous fait vivre dans cet ouvrage.

7. GOODY (Jack). **Le vol de l'histoire**. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde. Gallimard, 2010, in-8°, 487 pp, traduit de l'anglais, biblio, notes, index, broché, bon état (Coll. NRF Essais)

25 €

A partir d'événements qui se sont produits à son échelle provinciale, l'Europe a conceptualisé et fabriqué une présentation du passé toute à sa gloire et qu'elle a ensuite imposée au cours des autres civilisations...

8. GUICHARD (Alain). **Les Francs-Maçons**. Grasset, 1973, in-8°, 301 pp, glossaire, broché, couv. illustrée, bon état

20 €

"C'est par modestie que M. Alain Guichard dit de son livre qu'il n'est ni une thèse, ni une histoire, ni un reportage, car il est tout cela à la fois. Une telle histoire ne pouvait être écrite que de l'extérieur, c'est-à-dire par un non-maçon, – mais qui eût toute liberté de pénétrer, avec toute connaissance nécessaire à la compréhension, pour rapporter une vérité aussi objective que possible et qu'aucun scrupule, aucune attache, aucun secret ne pussent lier ou incliner..." (Yves Florenne, Le Monde diplomatique, 1969)

9. JULLIAN (Camille). **La Gaule avant César**. Editions du Trident, 1993, in-8°, 252 pp, broché, bon état

20 €

Cette Gaule avant César représente la première partie d'une monumentale Histoire de la Gaule. Comme son maître Fustel de Coulanges, l'auteur écrit à la lumière d'une passion nationale. En l'occurrence, il tend évidemment à réhabiliter les Gaulois. Il entend souligner la pérennité de la nation française et l'apport de ses ancêtres.

10. JULLIAN (Philippe). **Les styles**. Le Promeneur, 1992, in-8° carré, 189 pp, préface de Ghislain de Diesbach, illustré de 155 dessins de l'auteur, broché, couv. rempliée illustrée, sous étui cartonné illustré, bon état

30 €

Une ravissante petite encyclopédie de la décoration d'intérieur illustrée avec goût par Philippe Jullian ; la description d'un salon par Balzac, ou Zola, suffit pour classer exactement un personnage dans le monde, révéler ses ambitions ou ses petitesesses. Philippe Jullian a appliqué cette méthode à l'observation de notre société, aussi bien historique que romanesque...

11. KROP (Pascal). **Les Secrets de l'espionnage français**, de 1870 à nos jours. JC Lattès, 1993, fort gr. in-8°, 880 pp, 32 pl. de photos hors texte, nombreux documents reproduits en annexes, biblio, index, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état

30 €

Une somme exceptionnelle sur un sujet passionnant ; toute l'histoire des services secrets, éclairée par de très nombreux documents inédits ou restés confidentiels, qui permettent d'entrer

au cœur d'un monde fascinant. On y trouve des scoops étonnants, on répond à des questions parfois douloureuses, on passe de Joséphine Baker à René Bousquet, des secrets de Dien Bien Phû à la vérité sur les vedettes de Cherbourg, sans parler de l'affaire Dreyfus...

12. [LEFRANC, Mme Georges]. **Conformisme et Pensée libre dans la littérature française. 1. Moyen Age et seizième siècle.** P., Centre confédéral d'éducation ouvrière, s.d. (1936), gr. in-8°, 65 pp, broché, bon état (Publications de l'Institut Supérieur Ouvrier)

25 €

13. [LEFRANC, Mme Georges]. **Conformisme et Pensée libre dans la littérature française. 2. Le double visage du dix-septième siècle.** P., Centre confédéral d'éducation ouvrière, s.d. (1936), gr. in-8°, 107 pp, broché, bon état (Publications de l'Institut Supérieur Ouvrier)

25 €

Placé sous la direction de Georges Lefranc, normalien, agrégé d'histoire, le Centre confédéral d'éducation ouvrière (CCEO) de la CGT tient une place particulière dans l'histoire de la formation syndicale puisque, fondé en 1933, il constitue la plus ancienne structure syndicale éducative encore en activité. En 1935, les effectifs atteignent 3.650 élèves, et quinze publications sortiront des presses. Mais c'est avec le Front Populaire que le CCEO connaîtra un véritable apogée... (M. Poggioli, Entre éducation populaire et propagande syndicale : les cours de la CGT sous le Front Populaire, 2011)

14. MAILLOCHON (Florence). **La passion du mariage.** PUF, 2016, in-8°, xiii-379 pp, biblio, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. le Lien social)

20 €

Le nombre de mariages n'a pas cessé de diminuer depuis les années 1970, mais leur visibilité a progressé. Ce livre montre comment son évolution conduit moins à la disparation des contraintes sociales qu'à l'élaboration de nouvelles normes matrimoniales...

15. MALHERBE (Michel). **Les Religions de l'humanité.** P., Critérian, 2004, gr. in-8°, 701 pp, 3e édition revue et augmentée, index des religions, biblio, broché, bon état

20 €

En revenant sur les fondements des divers courants spirituels, cette véritable "encyclopédie des religions", fait aujourd'hui référence. Dans un style alerte et clair, Michel Malherbe aborde les problématiques fondamentales : la place de l'Homme dans le monde, l'essence et l'avenir des grandes religions, leurs points d'accord et de divergence, la place des religions dans la société...

16. Mélanges Emmanuel Le Roy Ladurie. **L'Histoire grande ouverte.** Hommages à Emmanuel Le Roy Ladurie, réunis sous la direction d'André Burguière, Joseph Goy et Marie-Jeanne Tits-Dieuaide. Fayard, 1997, fort in-8°, 575 pp, un portrait, broché, bon état

30 €

Une soixantaine d'études érudites réparties en quatre thèmes – Histoire rurale, histoire économique ; L'Etat ; Anthropologie historique ; Histoire culturelle – et offertes à Emmanuel Le Roy Ladurie par ses disciples et ses proches : Maurice Agulhon, Robert Darnton, Jacques Le Goff, Mona Ozouf, Michelle Perrot, Eugen Weber, François Lebrun, Daniel Roche, etc., etc.

17. MILLER (Henry), Emeric TIMAR. **Tropique du Cancer.** Lithographies en couleurs de Timar. P., Deux-Rives, 1947, in-4°, 396 pp, en feuillets, précédé d'un texte de Henri Fluchère intitulé "Le lyrisme de Henry Miller" (p; 9-21), avec 24 lithographies en couleurs hors-texte de Timar, 16 en-têtes, 16 lettrines et 9 culs-de-lampe en bistre, broché, couverture rempliée illustrée, sans l'emboîtement cartonné, bon état. Tiré à 876 exemplaires, celui-ci un des 750 ex. sur Grand Chiffon du Marais, numérotés de 112 à 861 (n° 460)

100 €

Tropique du Cancer est le premier livre de Henry Miller. Roman, essai, autobiographie, poème, Tropique du Cancer participe de tous ces genres sans être d'aucun. Alors qu'il a fui l'Amérique,

perdu dans Paris – perdu et retrouvé –, nous voyons Miller face à lui-même, au hasard des chambres d'hôtel, errant de femme en femme, pauvre d'argent et redoutablement libre, turbulent, désespéré, heureux, obsédé par le sexe, souverainement indifférent à l'obscénité des mots et des gestes. Longtemps confiné par la censure américaine à la clandestinité, ce livre a exercé en Europe une profonde influence souterraine.

18. NATAF (André)(dir.) **Dictionnaire du mouvement ouvrier**. P., Editions Universitaires, 1970, in-8° oblong, 541 pp, gravures et photos, index, reliure pleine toile rouge de l'éditeur, titres blancs au 1er plat et au dos, bon état. Edition originale

40 €

Contient pages 9-98 plusieurs essais préliminaires : André Nataf : Des capacités ouvrières, esquisse historique ; Gérard Adam : Le catholicisme social ; René Furth : L'anarchisme ou la révolution intégrale ; La partie Dictionnaire (pp 99-525) contient des illustrations, portraits, cartes en noir et blanc ; En fin d'ouvrage : Repères historiques et Index.

19. NORDMAN (Daniel) et Jean-Pierre RAISON (dir.) **Sciences de l'Homme et conquête coloniale**. Constitution et usages des sciences humaines en Afrique (XIXe-XXe siècles). P., Presses de l'Ecole normale supérieure, 1980, gr. in-8°, 238 pp, une carte et qqs gravures, broché, couv. illustrée, bon état

60 €

11 études érudites. Daniel Nordman et Jean-Pierre Raison s'intéressent à une histoire sociale des savoirs en situation coloniale. — "... On y relève en particulier une longue étude de MM. Frémeaux et Nordman sur « La reconnaissance au Maroc » ; ce livre publié en 1888 par le jeune Ch. de Foucauld a été une importante source d'informations ethnographiques. La partie sur les mutations de l'image du Noir comprend une étude d'Arlette Gautier sur la représentation des Noirs aux Antilles aux XVIIe et XVIIIe siècles, une autre de E. M'Bokolo sur cette image, au Gabon, parmi les Blancs et les Noirs eux-mêmes. J. Pruneddu a collecté des exemples de cette image dans la littérature scolaire sous la IIIe République." (H. Brunschwig, Revue Historique)

20. PRUNEL (Mgr Louis). **Cours supérieur de religion**. P., Gabriel Beauchesne, 1924-1932, 5 vol. in-12, xxxvi-502, xvi-376, xi-297, vii-284 et viii-(4)-334 pp, préface de Mgr A. Baudrillart, index dans chaque volume, reliures pleine toile écru à la bradel, auteur et titre en bleu au 1er plat et au dos (rel. de l'époque), bon état (ouvrage couronné par l'Académie française)

100 €

Complet en 5 volumes : 1. Les Fondements de la Doctrine catholique. – 2. L'Église. – 3. Les Mystères. Trinité, Incarnation, Rédemption. – 4. La Grâce. – 5. Les Sacrements.

21. SERVAN-SCHREIBER (Sabine). **Les Epices de la République**. ESCP École supérieure de commerce de Paris. Itinéraire d'une grande école, 1819-1994. P., CpL, 1994, in-4°, 165 pp, préface de Bernard Cambournac, 160 gravures et photos en noir et en couleurs, dans le texte et à pleine page, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, bon état

30 €

Un « beau livre » sur l'Ecole de commerce de Paris, désormais ESCP Business School. L'Ecole supérieure de commerce de Paris est créée en 1819, mais, jusqu'aux années 1960, les élites boudent ces « formations d'épiciers », comme on les appelle alors.

22. TATON (René)(dir.) **Histoire générale des sciences**. PUF, 1957-1964, 4 forts vol. pt in-4°, viii-627, vii-800, viii-755 et viii-1080 pp, 208 planches de gravures hors texte, 133 figures et tableaux, biblio, index des noms et des notions, reliures toile verte décorées de l'éditeur, sans les jaquettes, dos passés, bon état

120 €

Tome 1 : La science antique et médiévale (des origines à 1450). Tome 2 : La science moderne (De 1450 à 1800). Tome 3 : La science contemporaine, le XIXe siècle. Tome 4 : Le XXe siècle. — Très précieuse documentation. Pour l'historien des sciences, cette somme restera un ouvrage

de référence de premier ordre pour tout ce qui a trait à la vie intense et mouvementée de la recherche scientifique aux siècles passés. — "Ce n'est pas un mince mérite que d'offrir, pour la première fois, un instrument d'information et de culture où la science indienne et chinoise, la science hébraïque, la science américaine précolombienne ont leur place au même titre que la science égyptienne et la science grecque, au même titre et au même niveau d'intérêt. Les documents d'utilité générale, illustrations, index des noms, index des matières, représentent le fruit d'un travail considérable..." (G. Canguilhem, *Revue Historique*, 1959)

23. TUCHMAN (Barbara W.) **La Marche folle de l'Histoire**. De Troie au Vietnam, le triomphe de la sottise et de l'aveuglement des hommes de pouvoir. Laffont, 1986, gr. in-8°, 433 pp, 8 pl. de gravures hors texte, notes, index, broché, couv. illustrée, bon état

30 €

Un livre modèle sur l'aveuglement politique.

Antiquité

24. ARISTOTE. **Politique**. Livres I et II. Texte établi et traduit par Jean Aubonnet. Les Belles Lettres, 1960, in-8°, ccvi-261 pp, reliure demi-basane fauve mordorée à coins, dos à 4 nerfs soulignés à froid, titres dorés, filets à froid sur les plats (rel. de l'époque), dos uniformément passé, un mors recollé, bon état (Coll. Budé). Texte grec et traduction française

30 €

"Début d'une édition critique (texte et traduction) de "La politique" d'Aristote, dont le besoin se faisait cruellement sentir. L'introduction de deux cents pages, due au traducteur, constitue un véritable ouvrage qui examine successivement la place de "La politique" dans la vie et l'oeuvre d'Aristote, la composition et la date de "La politique" (il soutient avec raison, semble-t-il, l'unité de sa composition et la valeur de l'ordre traditionnel des livres), enfin le destin de l'oeuvre : la place de "La politique" dans l'histoire des idées, ce qui lui permet d'esquisser un véritable tableau de l'histoire de la pensée politique." (Revue française de science politique, 1961)

25. GAFFIOT (Félix). **Dictionnaire illustré Latin-Français**. Hachette, 1969, fort gr. in-8°, (8)-1720 pp, texte sur 3 colonnes, nombreuses gravures et cartes dans le texte, 2 cartes en 2 couleurs sur les gardes, reliure pleine toile brique de l'éditeur, bon état

35 €

*"Un des meilleurs latinistes de France n'a pas craint d'entreprendre le long et fastidieux travail que comporte la confection d'un nouveau dictionnaire qui réponde non seulement aux besoins des écoles, mais encore aux exigences scientifiques imposées par les progrès de la philologie. Il a pleinement réussi dans sa tâche. (...) J'ai confronté en nombre d'endroits ce manuel avec les ouvrages analogues de France et de l'étranger ; il supporte toujours la comparaison et il est nettement supérieur à tous les travaux similaires publiés jusqu'ici en français." (A. Delatte, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 1936)*

26. HEURGON (Jacques). **Rome et la Méditerranée occidentale jusqu'aux guerres puniques**. PUF, 1969, pt in-8°, 411 pp, 5 cartes, biblio, index, cart. illustré de l'éditeur, bon état (Coll. Nouvelle Clio), ex. du SP

25 €

*"Quiconque s'est un jour penché sur les nombreux problèmes que posent les débuts de l'histoire romaine, sait quelles difficultés pavent les chemins vers une toujours hypothétique vérité. M. Heurgon a réussi le tour de force de nous tracer une voie à travers cette jungle et de nous ménager des clairières où le doute fait place à la certitude. Nous ne décrirons pas ce beau volume par le menu : chaque page éclaire d'un jour nouveau les questions envisagées..." (Jacques Debergh, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1970)*

27. KRAMER (Samuel Noah). **L'Histoire commence à Sumer**. Arthaud, 1957, in-8°, 311 pp, avant-propos de Jean Bottéro, 58 héliogravures hors texte, un plan, biblio, reliure pleine toile brique décorée de l'éditeur, gardes illustrées, rhodoïd, bon état

25 €

En 1957, l'auteur de ce livre, savant de notoriété internationale, révélait au grand public la civilisation sumérienne, née en Mésopotamie, le sud de l'actuel Irak, voici quelque cinq mille ans. Dès le troisième millénaire avant Jésus-Christ, les Sumériens avaient inventé l'écriture, fondé les premières cités-États, formulé les premiers codes de lois, donné leur première expression littéraire au mythe et à l'épopée...

Moyen Age

28. ASSE (Eugène). **Louis XI et Charles le Téméraire**. P., Firmin-Didot, 1890, gr. in-8°, 251 pp, 59 gravures dans le texte et à pleine page, reliure demi-toile carmin à coins, dos à 5 faux-nerfs, titres et caissons fleuonnés dorés (rel. de l'éditeur), plats lég. frottés, bon état

30 €

Le premier grand duel politique de l'histoire de France oppose, au XVe siècle, Louis XI et le duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Durant dix-sept ans, les deux hommes useront de tous les moyens en leur possession (menaces, chantages, combats armés, fausses trêves, trahisons, alliances contre nature...) pour se livrer une guerre sans merci...

29. AUTRAND (Françoise). **Charles V**. Fayard/GLM, 2000, fort in-8°, 909 pp, 8 pl. d'illustrations hors texte, 7 cartes, 12 tableaux généalogiques, biblio, index, reliure souple illustrée de l'éditeur lég. abîmée, bon état

25 €

Arrivé au pouvoir à dix-huit ans, en pleine crise, ayant fait face à Etienne Marcel et aux états généraux, à la contestation dynastique et à la levée de boucliers contre l'Etat moderne, Charles V, devenu roi, sans quitter sa chambre ni son étude, dirigea la reconquête du royaume...

30. BOULIER (Jean). **Jean Hus**. Club Français du Livre, 1958, in-8°, 323 pp, 13 gravures, biblio, reliure toile brique de l'éditeur, bon état (Coll. Portrait de l'Histoire). Edition originale, numérotée, bien complète du dépliant de cartes volant et enrichie d'un envoi a.s.

25 €

Un ouvrage formidable. Erudit mais modeste, qui décline toute prétention et pourtant dont l'écriture est intelligente et stimulante. La dernière partie est une analyse très fine des conséquences politiques et sociales de l'œuvre de Jean Hus.

31. BRENON (Anne). **Le Vrai visage du catharisme**. Portet-sur-Garonne, Loubatières, 1998, gr. in-8°, 343 pp, nouvelle édition revue et augmentée, 35 photographies de Jean-Louis Gasc, une carte, chronologie, biblio, broché, couv. illustrée, bon état (Prix "Notre histoire" 1990)

25 €

"Qu'on ne cherche pas ici un catharisme mythologique et, hélas, commercialisable, à petits renforts de trésors cachés, de Graals pyrénéens, d'inédits de Platon, de rêves bouddhistes et hyperboréens ou d'ésotérisme platement occultiste. Le catharisme fut l'un des grands courants du Moyen Age chrétien. Particulièrement, mais non exclusivement, implanté en Occitanie."

32. CARDAILLAC (Louis)(dir.) **Tolède, XIIe-XIIIe**. Musulmans, chrétiens et juifs : le savoir et la tolérance. Autrement, 1991, gr. in-8°, 277 pp, un plan, chronologie, glossaire, biblio, broché, couv. illustrée à rabats, bon état

20 €

Avant-poste militaire de la Reconquête sur l'Islam espagnol, îlot de tolérance, une cité marquée par l'Islam, haut-lieu du savoir, où cohabitent Arabes, Juifs, Castillans, Francs, Mozarabes, Maures convertis...

33. Catalogue d'exposition - COULON (Gérard), Dr VLAEMINCK (dir.) **Childéric-Clovis, Rois des Francs, 482-1983 : de Tournai à Paris, naissance d'une nation.** Tournai, Casterman, 1983, pt in-4°, 159 pp, préface de K. F. Werner (Conquête Franque de la Gaule ou changement de régime ? pp. 5-14), 9 cartes en couleurs, 202 objets décrits avec notices érudites, nombreuses illustrations en noir et en couleurs, un tableau généalogique, cartonnage illustré de l'éditeur, bon état. On joint un article d'une page sur l'exposition par Georges Duby

30 €

Catalogue de l'exposition consacrée à la naissance de la nation franque en Belgique et en France au Centre Culturel de la Communauté Française de Belgique à Paris du 9 février au 15 mai 1983. Clovis, roi des Francs et premier "roi de France" avait succédé à son père Childéric en 482. Cet excellent ouvrage présente de nombreux objets, souvent magnifiques (poteries, armes et bijoux), trouvés dans des tombes.

34. DIEHL (Charles). **Impératrices de Byzance.** Livre Club du Libraire, 1959, in-8°, 295 pp, 9 planches de gravures hors texte (2 sur double page), reliure de l'éditeur pleine soie violette ornée d'un morceau de feutrine rouge avec filets dorés, illustré d'une gravure, rhodoïd, un des 3.500 ex. numérotés sur offset Prioux, signet, bon état

25 €

"Après un chapitre d'introduction, qui évoque La vie d'une impératrice à Byzance. D'Athénaïs Eudocie, femme de Théodose Ier le Grand, à Anne de Savoie, épouse d'Andronic III Paléologue (XIVe s.) est présentée une galerie de princesses diverses de caractère et d'origine, qui font revivre la vie publique et privée du Grand Palais de Constantinople. La présentation est parfaite, et d'excellentes illustrations en hors-texte rehaussent encore la qualité de l'ouvrage." (Rodolphe Guiland, Revue des Etudes Grecques, 1961)

35. DUPUY (Micheline). **Le Chaos d'où sortit la France.** Le temps des Armagnacs et des Bourguignons (1380-1435). Perrin, 1980, in-8°, 447 pp, 16 pl. de gravures hors texte, 2 cartes, biblio, index commenté, reliure skivertex éditeur, demi-jaquette illustrée, rhodoïd, prière d'insérer, bon état

25 €

Armagnacs et Bourguignons : ces deux noms réveillent instantanément, chez les anciens écoliers que nous sommes, le souvenir confus d'un chapitre d'Histoire de France très compliqué et très ennuyeux. Ce chapitre couvre en réalité une des périodes les plus passionnantes de notre histoire, une période de mutation, de transition – c'est-à-dire les années séparant la mort du Sage Roi Charles V, en 1380, de la signature du traité d'Arras, en 1435...

36. EVANS (Joan). **La Civilisation en France au Moyen Age.** Payot, 1930, pt in-8°, 318 pp, édition française publiée par Eug. Droz, préface de Mario Roques, 98 illustrations, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

"Excellent livre de haute vulgarisation, destiné à faire connaître au public lettré la vie menée en France au moyen âge, à faire comprendre et apprécier la mentalité des hommes de cette époque. Un premier chapitre sur le début du moyen âge montre l'apport particulier des quatre centres que furent la Provence, la Normandie, la Bourgogne et l'Île de France, dans la formation de la civilisation française. Les chapitres suivants traitent de la société féodale, de la vie urbaine, de la vie monastique, des pèlerinages et croisades, de l'évolution de l'esprit scientifique, de l'éducation... Le neuvième chapitre est un tableau de la décadence de la société médiévale pendant la guerre de Cent ans et de l'éclosion de la civilisation moderne. Le volume se termine par un double tableau chronologique des événements de l'histoire politique et de l'histoire des

arts et des sciences de 800 à 1483. L'édition française est très soignée." (J. Bolsée, Revue belge de philologie et d'histoire)

37. FAVIER (Jean). **Philippe le Bel.** Fayard, 1978, fort in-8°, 584 pp, 16 pl. de reproductions de sceaux hors texte, repères chronologiques, sources et biblio, index, reliure toile éditeur, jaquette illustrée un peu abîmée, bon état

20 €

La grande affaire des Templiers laisse de Philippe IV le Bel l'image d'un "roi de fer" cruel et impitoyable. Personnalité énigmatique, roi que l'on a dit à la merci de ses conseillers, Philippe le Bel (1268-1314) est à la tête d'un Etat fort et centralisé. Ses combats en Flandre, contre le Saint-Siège, contre la féodalité font de lui l'un des premiers souverains modernes.

38. MERRIEN (Jean). **La Vie quotidienne des marins au Moyen Age,** des Vikings aux galères. Hachette, 1969, in-8°, 278 pp, qqs illustrations dans le texte, dates des incursions normandes par mer hors de Scandinavie en annexe, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état

30 €

Plus encore que par les eaux où il navigue, le marin voit sa vie quotidienne conditionnée par le bateau qui le porte, ce bateau qui est à la fois son domicile, son outil de travail et parfois son tombeau. C'est à ces navires et aux conditions de vie qu'ils généraient par leur diversité que s'est intéressé Jean Merrien. Il aborde tous les aspects que revêtaient la vie quotidienne : chaque spécification du bateau, chaque poste au sein de l'équipage, chaque responsabilité, chaque péril, chaque distraction est décrite et illustrée de nombreuses anecdotes...

39. NELLI (René). **Les Cathares du Languedoc au XIIIe siècle.** GLM, Hachette, 1995, in-8°, 292 pp, index des principaux personnages, biblio, reliure souple de l'éditeur, bon état

20 €

"Historien du phénomène cathare René Nelli présente ici en une large fresque ce que fut la vie de tous les jours de ces célèbres «hérétiques» languedociens. Une première partie est consacrée à la période du catharisme triomphant, c'est-à-dire du milieu du XIIe siècle au début du XIIIe siècle. La seconde partie examine l'époque du catharisme persécuté..." (J. M. Mehl, Revue d'Histoire et de Philosophie religieuses)

40. ROCHÉ (Déodat). **Le Catharisme, tome II.** Carcassonne, Cahiers d'Etudes Cathares, 1976, in in-8°, 143 pp, biblio, broché, bon état (Cahiers d'Etudes Cathares, numéro hors-série)

20 €

41. ROQUEBERT (Michel). **L'Epopée cathare. 1198-1212 : L'invasion.** Toulouse, Privat, 1978, fort gr. in-8°, 595 pp, 16 pl. de photos hors texte, 10 cartes et plans, index, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, bon état (ouvrage couronné par le grand prix Gobert de l'Académie française)

30 €

Il y a près de huit siècles, à l'instigation du pape Innocent III, le fer et le feu s'abattaient sur les terres qui allaient constituer plus tard la province du Languedoc. Ce premier volume raconte le prétexte de cette guerre sans merci connue sous le nom de croisade albigeoise et menée par une chevalerie recrutée dans le nord de la France : l'éradication du catharisme, une hérésie solidement implantée en pays occitan, qui enseignait que le monde visible n'est pas l'œuvre du Dieu de bonté, mais celle d'un créateur mauvais... — "... Le principal mérite de M. Roquebert est d'avoir combiné deux séries de sources. D'une part les sources contemporaines : soit les trois sources narratives, Chanson de la Croisade, Pierre des Vaux-de-Cernay, Guilhem de Puylaurens (dont la rédaction fut postérieure sans doute, mais s'inspira de souvenirs personnels), et les actes diplomatiques dont une liste soigneusement établie est donnée à la fin du volume. D'autre part, les interrogatoires des Inquisiteurs, qui renvoyaient inévitablement à des faits passés. Leur soigneux dépouillement donne en particulier à M. Roquebert une connaissance intime de la noblesse rurale du haut Languedoc, au sein de laquelle le catharisme connut une expansion, que grâce à cet effort l'auteur est en mesure de préciser. Il faut le louer

également pour l'effort de sereine impartialité dont il a fait preuve. Certes il est possible de voir de quel côté le portent ses sympathies. Mais, moralement, défendre la conduite des Croisés est-il bien faisable aujourd'hui, même si l'on garde gré à la Croisade d'avoir empêché la formation d'un Etat à cheval sur les Pyrénées ?" (Ph. Wolff, Annales du Midi)

42. SIVÉRY (Gérard). **Philippe III le Hardi**. GLM/Fayard, 2003, in-8°, 359 pp, notes, tableau généalogique, sources et biblio, index, reliure souple illustrée de l'éditeur, bon état

25 €

Long de quinze années, le règne de Philippe III le Hardi a été négligé par les historiens. Probablement son père, Louis IX (Saint Louis), et son fils, Philippe le Bel, lui font-ils tous deux de l'ombre par-delà les siècles... En outre, la personnalité effacée, évanescence d'un roi sachant à peine lire, capable des plus surprenants enfantillages, mais féru de violence et d'exploits militaires donna par la force des choses le pouvoir à son entourage familial et à ses conseillers. Sans les solides réformes administratives et fiscales faites sous Louis IX, la monarchie française aurait pu connaître entre 1270 et 1285 une mutation semblable à celle que la Couronne anglaise avait subie quelques décennies plus tôt : le régime des grandes assemblées mêlant l'aristocratie, les princes territoriaux, les techniciens du droit et de la fiscalité, les évêques et les grands abbés. Ponctué d'expéditions guerrières calamiteuses - y compris la dernière où il laissa la vie - et de secousses politiques comme l'exécution du favori Pierre de Brosse, ce court règne aux péripéties parfois shakespeariennes est passionnant à suivre, car on y voit l'Histoire hésiter : le renforcement du pouvoir central va-t-il s'arrêter là, l'édifice capétien est-il sur le point de se défaire, ou bien les institutions vont-elles se montrer plus fortes que les individus ? Bien sûr - nous connaissons la suite -, ces quinze années de flottement seront oubliées, mais elles auront enrichi l'expérience politique de la dynastie. Première biographie de Philippe III depuis plus d'un siècle, cet ouvrage clôt la magnifique galerie des portraits du "siècle de Saint Louis" que l'auteur a mis plus de trente ans à composer.

Temps Modernes, Ancien Régime

43. CHARLES-ROUX (François). **L'Angleterre, l'Isthme de Suez et l'Egypte au XVIIIe siècle. Autour d'une route**. Plon, 1922, in-8°, 382 pp, notes, broché, bon état. Peu courant

50 €

"On aurait tort de croire que la rivalité de la France et de l'Angleterre au sujet de l'Egypte date du XIXe siècle. En réalité, les origines, de cet antagonisme sont bien plus anciennes. Dès le début du XVIIIe siècle, les deux, pays eurent leur attention attirée sur l'importance de l'isthme de Suez pour un commerce plus direct et plus rapide avec les Indes, mais ce furent les diplomates français qui virent les premiers le profit que l'on pouvait en retirer. L'occupation de l'Inde par l'Angleterre finit par ouvrir les yeux aux hommes politiques et aux commerçants d'outre-Manche. Diverses tentatives pour faire passer les marchandises par Suez leur occasionnèrent bien des difficultés : opposition du sultan, pillage de caravanes par les indigènes, insuccès diplomatiques à Constantinople, etc. De son côté, la France ne restait pas inactive pour contrecarrer ces projets. Un instant, la Russie compliqua encore la querelle par des vues intéressées sur l'Egypte. Les tribulations subies, par les Français en Egypte et le souci d'abattre la puissance de l'Angleterre amenèrent le Directoire à organiser l'expédition de Bonaparte. Celle-ci ouvrit définitivement les yeux aux Anglais qui dès lors ne songèrent plus qu'à étendre leur domination sur l'isthme de Suez considéré comme la meilleure route des Indes. On sera reconnaissant à M. François Charles-Roux d'avoir étudié avec tant de sagacité les origines de la compétition entre Anglais et Français à propos de l'Egypte." (Raymond Janin, Echos d'Orient)

44. COIRAULT (Yves). **Dans la forêt saint-simoniennne.** P., Universitas, 1992, gr. in-8°, 262 pp, une photo d'Yves Coirault en frontispice, liste des publications d'Y. Coirault, broché, couv. illustrée à rabats, bon état, envoi a.s.

50 €

"Il était naturel que la Société Saint-Simon soutînt, comme elle le fit avec joie, l'entreprise éditoriale conçue et menée par MM. Roger Guichemerre, René Pommier, et Universitas, pour honorer la carrière et les travaux d'Yves Coirault. Il en résulta la parution, en 1992, d'un volume intitulé : Dans la forêt saint-simoniennne, réunissant des articles importants et désormais plus faciles d'accès. Mieux que je ne saurais l'écrire ici même, une «Biographie » s'y trouve, à laquelle les lecteurs peuvent se reporter, de même que la liste des travaux publiés..." (Philippe Hourcade, Cahiers Saint-Simon, 2001) — "Afin de se faire tout, ou presque tout, à Saint-Simon, il n'est pas indispensable d'être trappiste. Et l'on peut être son critique sans être vraiment des siens. Cependant, c'est probablement par vocation plutôt que par astreinte de mon métier de chercheur, que je suis resté attentif à son oeuvre, à son idéologie et à sa pratique, à son art d'historiographe, confondu, semble-t-il, avec une nature de peintre. A son style de vie, ou de survie. Tout commença un jour de 1947, dans une ancienne principauté dont notre duc et pair eut grand tort de médire. [...] Les lustres et les décennies passèrent. Mon labeur, pour ne pas dire mon aliénation, n'eut point de fin. Mais, sans me méconnaître, j'ose effleurer l'idée, infiniment consolante, que notre duc ne m'est plus tout à fait étranger. Du moins, son aventure s'est-elle inscrite, au fil des ans, en mon imaginaire, et me suis-je moi-même promu au nombre des « domestiques » et familiers de l'ogre et de ses monstres, de ses sirènes et de ses coquecigrues. L'âge aidant, sa pensée m'apparut comme n'étant plus absolument d'un autre monde, et, après de multiples lectures, ce seigneur demeure pour moi, comme pour tant d'autres, un maître de la langue, moins irrégulier qu'on ne le dit, un inimitable écrivain, un artiste hors pair. Loin de moi la témérité de prétendre que, dans les Mémoires, j'aie pu « percer une étoile régulière » et en aménager les beautés. La forêt saint-simoniennne gardera toujours son impressionnant mystère de cathédrale comme la majesté effrayante de ses ombres. Mais, à défaut de prise, ayant connu les joies autant que les inquiétudes de la chasse, je n'ai lieu de regretter nul sacrifice, et demeure tout prêt à bénir, comme le Félix cornélien, l'« heureuse aventure » de mon esprit et de mon âme, et à remercier du fond du cour un hôte qui ne m'avait pas très explicitement invité." (4e de couverture)

45. COIRAULT (Yves). **Les "Additions" de Saint-Simon au "Journal" de Dangeau.** Perspectives sur la genèse des "Mémoires". Armand Colin, 1965, gr. in-8°, (10)-349-(4) pp, biblio, index, broché, couv. très lég. piquée, bon état. Edition originale. Bien complet du feuillet d'errata volant

60 €

La Thèse complémentaire de Y. Coirault. "— Dans ce volume, la lumière est projetée sur un aspect intéressant de la genèse des Mémoires. Suivant une méthode qui n'ignore rien des statistiques et des graphiques les plus minutieux, mais qui sans cesse les dépasse et reste libre et personnelle, l'auteur confronte systématiquement – ce qui n'avait pas encore été fait – les Additions et le texte du grand oeuvre. Il démontre aisément que Saint-Simon est de ceux qui ont besoin, pour devenir ce qu'ils sont, de prendre appui sur autrui (Dangeau), et encore plus de travailler sur une première ébauche tracée par eux-mêmes (les Additions). L'auteur a su allier l'enthousiasme à l'objectivité, au sérieux l'humour, et à l'esprit scientifique le plus rigoureux les intuitions et la saveur de la critique la plus moderne." (Jacqueline Plantié, Revue d'Histoire littéraire de la France, 1967)

46. DEFOURNEAUX (Marcelin). **La Vie quotidienne en Espagne au Siècle d'or.** Hachette, 1965, in-8°, 283 pp, biblio, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état

25 €

"Rendant compte, il y a quelques années, d'un ouvrage relatif au Siècle d'or espagnol, je constatais que le grand livre sur ce grand sujet restait à à écrire. Voilà qui est fait. Ou presque. Cette restriction est motivée par les limites que l'esprit et le style de la collection imposaient à l'auteur. Tenu de brosser le tableau de « la vie quotidienne », il devait évidemment renoncer à toute étude en profondeur de l'art et de la pensée du Siècle d'or. Mais telle est la connaissance qu'il possède de son sujet et tel son talent d'exposition qu'il parvient par toute une série d'allusions à rendre sensibles aux lecteurs les idéaux de l'Espagne de ce temps et leurs formes d'expression. (...) C'est toujours avec brio que M. Defourneaux fait revivre les aventures de la condition féminine et celles de la vie militaire, les fastes et les inconvénients de la vie universitaire... Enfin dans « vie picaresque » l'auteur montre l'envers du siècle d'or, la caricature qu'il propose de lui-même en bafouant ses idéaux les plus puissants, par exemple l'honneur... Un livre plus riche encore que le titre ne l'indique, une réussite d'autant plus complète que l'agrément de la lecture est encore augmenté par la fluidité et l'éclat du style. Un livre qui mérite de très nombreux lecteurs." (B. Bennassar, Annales du Midi, 1965)

47. KUNSTLER (Charles). **La Vie quotidienne sous Louis XVI.** Hachette, 1959, in-8°, 348 pp, biblio, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état

20 €

"C'est d'après les mémoires, les récits des voyageurs, notamment des étrangers, et les ouvrages antérieurs que M. Charles Kunstler a décrit la vie des Français au temps de Louis XVI. La province est rapidement passée en revue dans la première moitié de l'ouvrage ; vient ensuite Versailles, brièvement expédié ; la vie à Paris est surtout abondamment décrite." (Georges Lefebvre, Revue Historique, 1952)

48. LA VARENDE (Jean de). **Le Maréchal de Tourville et son temps.** Editions de Paris, 1943, in-8°, 282 pp, 2 portraits de Tourville hors texte, 4 pages de croquis de vaisseaux, lettres de Tourville en appendice, broché, bon état (Coll. Les Grands Marins)

25 €

49. LA VARENDE (Jean de). **Le Maréchal de Tourville et son temps.** Flammarion, 1952, in-8°, 254 pp, illustré de dessins de l'auteur hors texte, broché, un portrait de Tourville en couv., bon état

25 €

Présenté à l'âge de quatre ans dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Malte, Anne Hilarion de Costentin, comte de Tourville (1642-1701) mène très jeune plusieurs campagnes en mer Méditerranée contre les Turcs. En 1666, il intègre la Marine royale et est nommé capitaine de vaisseau l'année suivante. C'est pendant la guerre de Hollande que Tourville se distingue pour la première fois pendant la campagne de Sicile, aux batailles d'Alicudi, d'Agosta et de Palerme en 1676. La paix revenue, il commande une escadre de quatre vaisseaux, en 1679, lorsqu'il est pris dans une tempête au large de Belle-Isle. Son vaisseau Le Sans-Pareil coule et il ne doit sa survie qu'à l'intervention du chevalier de Coëtlogon. Promu lieutenant-général des armées navales en 1682, il est nommé vice-amiral du Levant en 1689, un an après la mort du « Grand Duquesne ». Pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, il se distingue à nouveau à plusieurs reprises au cap Béveziers en 1690, à la bataille de la Hougue en 1692 et l'année suivante lors de la prise du convoi de Smyrne. Fait maréchal de France, il se retire à la fin de la guerre. Il meurt à Paris en 1701, à l'âge de 59 ans. — Jean de La Varende, l'un des écrivains les plus renommés de l'entre-deux-guerres est à la fois le romancier normand du pays d'Ouche et le biographe des grands hommes de la mer comme Jean Bart, Surcouf... et Tourville.

50. ORIEUX (Jean). **Voltaire, ou la royauté de l'esprit.** Flammarion, 1966, fort in-8°, 827 pp, 16 pl. de gravures hors texte, chronologie, un tableau généalogique, biblio, index des noms, reliure pleine toile vert clair de l'éditeur, titres en noir et rouge, rhodoïd, bon état

25 €

Tout le monde connaît Voltaire. Chacun a sur lui son idée – pour ou contre ; c'est la même. Quand on s'enfonce dans sa vie, le foisonnement des faits, les pirouettes du personnage, ses contradictions, ses escamotages donnent le vertige. D'Alembert en définissant Voltaire l'a reconnu indéfinissable. Il l'appelait : "M. le Multiforme". En faisant rayonner son génie personnel – et le génie français – à travers toute l'Europe, Voltaire s'embarrassait fort peu des propagandes nationalistes. Pour lui et pour ceux qui l'entendaient, l'Europe a existé : c'était l'Europe des Lumières, la plus civilisée, la plus humaine des patries. Ce sont six années que Jean Orioux a consacrées à Voltaire, six années passées, dit-il, "dans la meilleure compagnie qui ait peut-être jamais existé". Le résultat est cette biographie à la fois tumultueuse, riche, chatoyante, à l'image du fascinant personnage qu'elle met en scène.

51. SEVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de). **Lettres de Madame de Sévigné à sa fille et à ses amis** ; nouvelle édition, mise dans un meilleur ordre, enrichie d'éclaircissements et de notes historiques ; augmentée de lettres, fragmens, notices sur Madame de Sévigné et sur ses amis, éloges et autres morceaux inédits ou peu connus, tant en prose qu'en vers ; par Ph. A. Grouvelle, ancien ministre plénipotentiaire, ex-législateur et correspondant de l'Institut National. P., Bossange, Masson et Besson, 1806, 11 vol. in-12, ccii-241, 455, 452, 456, 430, 456, 432, 432, 455, 464 et cxii-270-(2) pp, 2 portraits hors-texte d'après Chasselat (Madame de Sévigné et Madame de Grignan), notes et notices de Grouvelle, réflexions de l'abbé de Vauxelles au tome XI, notice sur Madame de Simiane et lettres de la marquise de Simiane au tome XI, table générale et raisonnée des matières (pp. 187-270 du tome XI), reliures plein veau marbré, encadrement à froid sur les plats, dos lisses avec caissons étoilés et fleurons dorés, pièces de titre et de toison chagrin carmin (rel. de l'époque), dos et coiffes lég. frottés, mors frottés, bon état. Bon exemplaire sans rousseurs, enrichi de 2 autres portraits gravés de Mme de Sévigné et de sa fille, insérés en tête du premier tome

250 €

"Bonne édition plus complète que les précédentes." "Aux Lettres imprimées dans les précédentes éditions, Grouvelle en a ajouté d'autres. Celles de madame de Grignan et du marquis de Sévigné. Celles de Bussy-Rabutin, de Coulanges, de Corbinelli, forment, par les différences de leur style, des contrastes piquants et une agréable variété. L'idée d'avoir classé dans l'ordre de dates où elles furent écrites toutes les Lettres indistinctement, qui jusqu'alors formaient autant de recueils séparés, qu'il y avait de correspondances particulières, est très heureuse ; elle ôte les lacunes où, pendant la réunion de la mère et de la fille, on les perdait totalement de vue : mais par ce moyen, depuis l'âge de vingt-deux ans jusqu'au moment de sa mort, on suit tous les instants de cette femme intéressante, et le recueil de ses lettres devient presque l'histoire de sa vie. C'est à l'ancien bibliothécaire de Napoléon et du conseil d'État, A.-A-Barbier, que Grouvelle était redevable du plan de son édition ; notre érudit bibliographe avait indiqué ce plan dans le Magasin encyclopédique. Les notes sont beaucoup plus exactes que celles des précédentes éditions ; elles servent de complément à ce que les lettres ne laissent quelquefois qu'entrevoir, et elles lèvent l'anonyme des noms qui n'étaient auparavant indiqués que par des initiales. Une amélioration non moins importante est une table des matières très étendue." (Quérard, La France Littéraire, IX)

52. YATES (Frances A.) **The French Academies of the Sixteenth Century**. Routledge, 1988, pt in-4°, xiv-376 pp, 28 pl. de gravures, bibliographie en notes, index, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, exemplaire défraîchi, soulignures et annotations crayon en marges, état correct. Texte en anglais

35 €

Le néo-platonisme florentin, qui cherchait la conciliation de la religion et de la philosophie, fut introduit en France par des médiateurs comme Maurice Scève et Marguerite de Navarre. Cette philosophie devait marquer la pensée irénique française, par l'intermédiaire des membres de la Pléiade et de l'Académie de poésie et de musique de Baif. — "Dans cet ouvrage, d'une

présentation matérielle parfaite, l'auteur expose d'une façon complète les études très poussées qu'elle a faites sur les Académies françaises au XVIIe siècle et leurs rapports avec les Académies florentines. C'est une vue générale sur les travaux, les œuvres, les discussions, des membres de la Pléiade, en commençant par l'Académie de Baïf, académie de musique avant tout ; ce qui l'amène à parler des vers mesurés, et à rappeler les travaux de Mersenne sur la musique. Les longues discussions qui se passent dans ces sortes d'assemblées non spécialisées, de caractère encyclopédique – académies, institutions religieuses, confréries – touchent assez souvent aux sciences par la philosophie générale, naturelle ou morale, par la mythologie comme par l'astrologie... L'appendice comporte un certain nombre de documents, en particulier la reproduction de textes musicaux, et de vers mesurés. L'index est très complet et rendra beaucoup de services pour se reconnaître dans cette œuvre touffue. L'illustration (28 planches), très réussie, donne au livre un attrait supplémentaire." (Albert Delorme, Revue d'histoire des sciences, 1950) — "Aux Académies françaises du XVIIe siècle, Mme Frances A. Yates consacre un gros volume attentif, soigné, bien illustré et bien présenté – publié par les soins du « Warbury Institute » de Londres. Ce n'est pas un petit sujet. Le livre de Frances A. Yates touche à un grand nombre de problèmes intellectuels et esthétiques et permet de pénétrer plus avant dans les conceptions des contemporains de Ronsard et de Baïf. Il traite avec beaucoup de soin le problème de la poésie « mesurée » et de la musique, tel que l'envisageait non seulement Baïf, mais Pontus du Tyard. Il met en relations ces manifestations littéraires avec les sentiments religieux de l'époque. Muni d'un index soigné, orné de planches intéressantes, abondant en textes français et en citations – il témoigne de beaucoup d'ingéniosité, de curiosité d'esprit, et d'une connaissance solide du XVIIe siècle français poétique et religieux." (Lucien Febvre, Annales, 1953)

Révolution

53. BEAUCHESNE (A. de). **Louis XVII. Sa vie, son agonie, sa mort ; captivité de la famille royale au Temple.** P., Plon et Cie, 1877, 2 vol. in-12, xxiv-571 et 534 pp, 9e édition enrichie d'autographes, de portraits et de plans, plus quelques gravures dans le texte, documents et pièces justificatives, reliures demi-chagrin vert empire, dos à 4 nerfs soulignés à froid, titres, tomaisons et caissons dorés, encadrements à froid sur les plats, tranches dorées (rel. de l'époque), plats salis, coins émoussés, qq's rares rousseurs, bon état. Exemplaire bien relié, très frais

120 €

Bon exemplaire de ce grand classique de l'histoire de la Révolution. Bien complet des portraits de Louis XVII et de Marie-Thérèse-Charlotte en frontispices, avec des plans dépliant hors texte de l'enclos du Temple, du cimetière et de l'église Sainte-Marguerite, plus 4 autres plans dont un replié, une gravure de la tour du Temple hors texte, des autographes dépliant hors texte de l'écriture du Dauphin, d'un devoir du Dauphin fait au Temple et corrigé de la main de Louis XV, d'un fac-simile des bons de l'armée royale et de l'acte de décès de Louis XVII hors texte, plus un fac-similé de la signature du Dauphin et 6 gravures, dont un portrait de Lasne en 1795, dans le texte. Cet ouvrage édité pour la première fois en 1852 est considéré par la bibliographie de Parois comme "un ouvrage de référence" et l'historien Philippe Delorme, qui a rendu compte des dernières recherches scientifiques en la matière, fait de cet auteur "l'un des plus fameux spécialistes de la question Louis XVII. Cet historien a interrogé, au début du XIXe siècle, les survivants du Temple". En effet, Beauchesne a fait oeuvre d'historien, compulsé toutes les archives disponibles, reconstitué le Temple, interrogé les témoins directs des faits, comme Gomin et Lasne. Son travail demeure encore de nos jours une incomparable mine d'informations sur la vie et la mort de Louis XVII.

54. BREDIN (Jean-Denis). **Sieyès. La clé de la Révolution française.** Editions de Fallois, 1988, fort in-8°, 611 pp, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

La clé qui ouvre la Révolution et qui la ferme ? Le 15 juin 1789 l'abbé Sieyès, député du Tiers Etat de Paris, appelle les Etats Généraux à se constituer en Assemblée nationale et à proclamer la souveraineté de la Nation. Ce jour-là, l'Ancien Régime a vécu. La Révolution est ouverte. Dix ans plus tard Sieyès, qui s'est rendu maître du Directoire, cherche une épée républicaine pour mettre fin à l'anarchie. Le général Bonaparte vient de rentrer d'Egypte. Le coup d'Etat du 18 Brumaire, leur oeuvre commune, ferme la Révolution... Mais ce Bonaparte était Napoléon. Ainsi Sieyès eut-il l'extraordinaire destin d'être l'initiateur de la Révolution en 1789, puis son liquidateur en 1799, de jouer un rôle essentiel du premier jour jusqu'au dernier. Mais s'il est la clé de la Révolution, c'est aussi qu'elle ne peut se comprendre sans lui. Les idées qu'elle a agitées, les instruments de pensée qu'elle nous a légués, les institutions dont nous nous servons encore ont été, pour la plupart, inventés ou théorisés par lui. Et sans doute fut-il le seul intellectuel qui ait joué un rôle décisif dans l'histoire révolutionnaire. Pourtant Sieyès est étrangement négligé par l'Histoire. C'est peut-être qu'il y occupe une place inconfortable : pour les uns prêtre renégat, régicide, devenu comte d'Empire, lui le grand pourfendeur des privilèges, pour les autres symbole du règne de la bourgeoisie, précurseur du gouvernement des notables au XIXe siècle, du gouvernement des classes moyennes au XXe... Son mystère aussi peut avoir découragé l'Histoire. Sa vie de prêtre avant la Révolution, sa vie dissimulée sous la Convention, ses complots, ses coups d'Etat, sa longue retraite gardent beaucoup de secrets. On ne sait rien ou presque de sa vie privée. Son physique même semble incertain. Venu au terme de sa vie, Sieyès refusa de se justifier, s'enfermant dans ce qu'il appelait son silence philosophique. « A quoi bon ! Notre oeuvre se suffit à elle-même. » Sieyès n'a pas voulu servir sa propre mémoire. Il s'est cru au-dessus de la postérité. Aurait-elle pris sa revanche ?

55. FOURCY (Ambroise). **Histoire de l'Ecole polytechnique.** Introduction et annexes par Jean Dhombres. Belin, 1987, in-8°, 198-viii-516 pp, importante biblio, index, index biographique, broché, couv. illustrée, bon état (Librairie du Bicentenaire de la Révolution française)

40 €

Reproduction de l'édition unique de 1828 (516 p.), précédée d'une introduction (69 p.) et suivie d'annexes dues à Jean Dhombres (principalement : notes (36 p.), bibliographie (30 p.), notes biographiques (50 p.)). — "Ambroise Louis Fourcy-Gauduin, né en 1778, d'abord militaire, fut ensuite à l'Ecole polytechnique, en 1816, sous-inspecteur pour les études ; puis, en 1818, bibliothécaire, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1842. L'Histoire de l'Ecole polytechnique reproduite ici, dont il ne restait que de rares exemplaires, mérite une attention particulière par sa richesse, son intelligence, la qualité de l'exposé et son objectivité, du moins jusqu'en 1816, car, à la Restauration, l'auteur ne jouissait plus, bien évidemment, d'une pleine liberté d'expression. Il existe certes déjà de nombreuses histoires de l'Ecole polytechnique. Elles sont de valeur inégale et certaines ont une fâcheuse propension au panégyrique. Mais, pour la période allant de la création de l'Ecole en 1794 à 1828, surtout jusqu'à la chute de l'Empire, aucune n'égale l'histoire de Fourcy... L'intérêt de cette publication se double des importants compléments de Jean Dhombres. Tant ses notes que son introduction éclairent le récit de Fourcy, le complètent et, parfois, le rectifient..." (François Russo, Revue d'histoire des sciences, 1989)

56. LANGINS (Janis). **La République avait besoin de savants.** Les débuts de l'Ecole Polytechnique : l'Ecole centrale des travaux publics et les cours révolutionnaires de l'an III. Préface de Emmanuel Grison. Belin, 1987, in-8°, 287 pp, qqs gravures et documents, notices biographiques, annexes, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

"Maintes fois rapportée, l'histoire des origines de l'Ecole polytechnique ne l'avait cependant jamais été de façon suffisamment approfondie, permettant de saisir vraiment les raisons et les modes de sa genèse. Cette lacune est comblée par cet ouvrage d'un chercheur canadien de l'Université de Toronto. Il repose sur des documents connus mais insuffisamment exploités, et surtout sur une source précieuse qui n'avait pas encore été mise à jour : le journal de service de Charles Gardeur-Lebrun, premier inspecteur des élèves, qui ne couvre malheureusement que la première année de l'Ecole. L'histoire que retrace J. Langins ne porte pas sur les aspects institutionnels de la création de l'Ecole, mais essentiellement sur les premiers cours, qualifiés de « révolutionnaires » — ce terme n'avait pas le sens qui nous est habituel, mais était alors synonyme d'accélééré, d'expéditif. Il fallait en effet répondre en peu de temps à des besoins d'enseignement scientifique et technique. Il s'agissait de porter remède à la désorganisation de cet enseignement dans les premières années de la Révolution, de l'adapter aux progrès récents si notables des sciences et des techniques, et d'apporter à l'effort de guerre du pays les ressources de savoir et de technique qui lui étaient indispensables. Rappelons que la création de l'Ecole polytechnique qui, durant sa première année, fut dénommée Ecole centrale des travaux publics, amorcée dès le printemps de 1794, procède d'une loi de la Convention du 28 septembre 1794, donc deux mois à peine après la chute de Robespierre, loi votée après un rapport de Fourcroy, membre du Comité de Salut public. Les cours furent inaugurés le 21 décembre 1794. L'ouvrage comporte deux parties : le texte même de J. Langins (100 p.), une série d'annexes dont les deux plus importantes et les plus développées sont la reproduction du rapport de Fourcroy où sont présentés, avec la logomachie et l'emphase de l'époque, les objectifs visés par la création de l'Ecole, et les Programmes de l'enseignement tels qu'ils furent publiés le 8 février 1795. Ces cours, où l'on reconnaît l'influence de l'Encyclopédie, sont ainsi partagés : Analyse appliquée à la géométrie, Analyse appliquée à la mécanique, Stéréotomie, Architecture, Fortification, Dessin, Physique générale, Chimie (substances salines, végétales, minérales). Parmi les enseignants, à côté de Monge, il faut citer, parmi les plus illustres, Lagrange et Berthollet. Comme le note E. Grison dans la préface de l'ouvrage, la création de l'Ecole polytechnique s'inscrit dans un puissant et large effort de renouvellement de l'enseignement pour les sciences et les techniques, oeuvre d'un groupe de savants où Monge a tenu la place primordiale, qui ont pris d'autres initiatives, principalement la création de l'Ecole normale de l'an III qui avait un objectif de formation quasi encyclopédique, mais qui ne vécut que trois mois, et le Conservatoire national des Arts et Métiers, lui promis à la durée." (François Russo, *Revue d'histoire des sciences*, 1989)

57. LOUIGOT (André). **Baudot et Saint-Just ou le secret de la force des choses.** Les Cahiers du Bourbonnais et du Centre, 1976, in-8°, 319 pp, broché, couv. illustrée, bon état

30 €

Ce livre érudit soutient l'hypothèse d'une complicité entre Robespierre et Hardenberg, prince prussien, mais ennemi de son roi. Hardenberg avait le projet d'exfiltrer Louis XVII, pour en faire son otage et négocier confortablement avec la France, une grande confédération du Rhin, puis de l'Europe. Mais le véritable Dauphin est déjà parti depuis janvier 1794, quand Robespierre découvre qu'il est leurré...le petit prince s'est envolé... Téléguidé par Hardenberg, il alla chercher Naundorff à Meudon en mai 1794 et le réintégra au Temple, croyant que ce pauvre Naundorff était le vrai Louis XVII. Il est berné encore une fois... Les choses tournent mal en juillet 1794 pour Robespierre ; il reçoit un coup de pistolet dans la mâchoire le 27 juillet 1794 (pour l'empêcher de parler). Il est guillotiné le lendemain avec 21 de ses amis, sa conspiration ayant été découverte...

58. LOUIGOT (André). **Le Sphinx de Potsdam.** La Pensée Universelle, 1974-1976, in-8°, 250 pp, broché, couv. illustrée, bon état (Parois, 667)

30 €

Louis XVII, sa sortie du Temple, basée sur les dessous de la politique des révolutionnaires. — "Les deux livres d'André Louigot recèlent une richesse considérable, dans le cadre des relations diplomatiques franco-prussiennes de 1794 à environ 1820, et du rôle éminent qu'aurait joué le Chancelier prussien. Hardenberg dans l'évasion éventuelle du dauphin vers la Prusse. Y aurait-il eu des négociations secrètes entre les dirigeants français et prussiens, débouchant sur une mise en sécurité de l'enfant évadé du Temple ? Les deux personnages-clés de ces tractations sont Maximilien Robespierre et Carl-Auguste von Hardenberg. Ces récits font partie des notes du Conventionnel Baudot. Selon M. Louigot, l'accord entre Robespierre et Hardenberg se situerait entre le 12 mai et le 3 juin 1794." (Marcel Huwaert)

59. TULARD (Jean). **Le 18 Brumaire. Comment terminer une révolution.** Perrin, 1999, in-8°, 219 pp, 8 pl. de gravures hors texte, chronologie, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état
25 €

Dès son déclenchement, on a su que la Révolution française se terminerait par un coup d'Etat. Avec l'installation du Directoire, à la fin de 1795, l'évidence s'impose. Restent à trouver la circonstance favorable, et surtout l'exécutant, le "sabre" qui permettra aux politiciens et aux idéologues de restaurer l'Etat sur des fondements durables. Des noms de généraux circulent : Pichegru, Moreau, Joubert... Mais aucun ne parvient à faire l'affaire. En octobre 1799 Napoléon Bonaparte, de retour d'Egypte, arrive à Paris. L'ancien chef victorieux de l'armée d'Italie est immensément populaire, et tout autant ambitieux. Il se laisse solliciter par les adversaires de la Constitution et du régime, Talleyrand, Cambacérès, Fouché, et pour finir le cerveau de la conspiration, Sieyès. Le 18 brumaire an VIII, – 9 novembre 1799 –, l'opération est lancée. Trois des cinq directeurs démissionnent, dont Sieyès, et les Conseils législatifs – Anciens et Cinq-Cents – sont transférés à Saint-Cloud. Mais le lendemain, les Conseils refusent de s'autodissoudre et la maladresse de Bonaparte, nouveau commandant militaire de Paris, menace de tout faire capoter. Il est sauvé par la présence d'esprit de son frère Lucien et par les grenadiers de Murat, qui dispersent les députés récalcitrants. Le dernier mot restant aux militaires, c'est le général qui tire tout le profit de l'opération. Le soir du 19 brumaire, Bonaparte est le premier des trois consuls provisoires de la République, devant Sieyès et Roger Ducos, qui seront bientôt écartés. Les autres vainqueurs sont Talleyrand et Fouché, qui solderont tous les deux, en 1815, les comptes de la Révolution. Brumaire est ainsi la porte, plus dramatique que glorieuse, par laquelle Napoléon atteint au pouvoir, et la France entre avec lui dans la modernité.

1er Empire

60. AUBRY (Octave). **Sainte-Hélène. 1. La captivité de Napoléon. 2. La mort de l'Empereur.** Flammarion, 1935, 2 vol. pt in-8°, xvi-315 et 335 pp, une carte de Sainte-Hélène et un plan de Longwood, biblio, reliures demi-chagrin vert à coins, dos à 4 nerfs soulignés à froid, auteur, titre et fleuron doré représentant un aigle napoléonien, couv. conservées, têtes dorées (rel. de l'époque), dos uniformément passés, bon état

80 €

"L'ouvrage considérable de M. Octave Aubry sur la captivité de Napoléon à Sainte-Hélène est le fruit d'une vaste enquête ; non content de reprendre toutes les sources connues (M. Aubry réhabilite, par exemple, O'Meara), l'auteur a dépouillé les papiers d'Hudson Lowe et de ses auxiliaires au British Museum, restés en grand partie inexplorés jusqu'à lui, le fonds Masson à la bibliothèque Thiers, sans parler des archives publiques. Il a aussi visité l'île et recouru aux archives locales. Un copieux appareil critique témoigne de son labeur. Sur la figure de l'Empereur vieillissant, sur son entourage, sur l'attitude du gouvernement anglais et de ses représentants, il apporte maintes rectifications au récit traditionnel. L'ouvrage doit prendre

place au premier rang dans la bibliographie napoléonienne." (G. Lefebvre, *Revue Historique*, 1939)

61. BURNAT (Jean). **Napoléon par ceux qui l'ont connu**. P., Editions de l'Illustration, 1970, 4 vol. in-8° carré, 224, 244, 237 et 237 pp, nombreuses illustrations et fac-similés dans le texte et hors texte en noir, illustrations et fac-similés en couleurs, reliures simili-cuir vert de l'éditeur décorées d'un aigle napoléonien encadrés de fleurons dorés, dos lisse avec titre et fleurons dorés, têtes dorées, bon état

50 €

I. Jeunesse. - II. Les complices de Brumaire. - III. Les compagnons de la gloire. - IV. Les courtisans du malheur. — Histoire de Napoléon Bonaparte, premier Consul, puis empereur des Français, depuis son ascension pendant le Directoire jusqu'à sa mort en exil d'après les témoignages de ceux qui l'ont connu. Monographie richement documentée de Jean Burnat publiée par les éditions de l'Illustration en 1970. Abondante iconographie en majeure partie tirée des documents et des œuvres de l'époque, reproduits in et hors texte, en noir ou en couleurs, certains contrecollés. Quatre volumes de format in-8 carré (18 x 18) dans des reliures éditeur réalisées à l'aide d'un fer à dorer original de Marcel Chassard (maquette signée Diguët Deny). Texte imprimé sur papier des papeteries de Montevrain, les illustrations hors texte sur papier couché Trianon des Papeteries Lux.

62. CABANÈS (Docteur). **La Puissance de suggestion chez Napoléon**. dans la *Revue de Paris*, 1922, gr. in-8°, 16 pp, broché, couv. lég. salie, bon état

15 €

On trouve dans le même numéro des Lettres de Prosper Mérimée à la Princesse Mathilde (34 pp), des Souvenirs de Russie (1916-1919), II, par la princesse Paley (30 pp), une nouvelle de Paul Morand (La Nuit de la rue de Babylone, 16 pp), etc.

63. DUPONT (Marcel). **Napoléon et la trahison des Maréchaux, 1814**. Hachette, 1970, in-8°, 256 pp, 8 pl. de gravures hors texte, reliure toile bordeaux de l'éditeur, dos lisse avec titres en blanc, une gravure contrecollée au 1er plat, bon état

25 €

L'abandon des maréchaux et la trahison de Marmont. En 1814 l'Empire s'effondre dans une atmosphère de trahison et de défection. Défection spectaculaire, car elle entraîna l'abdication de Napoléon, elle fut celle des maréchaux ; pas de tous, et dans des circonstances différentes...

64. LACHOUQUE (Cdt Henry). **Napoléon, 20 ans de campagnes**. Arthaud, 1969, gr. in-8°, 431 pp, 84 illustrations en noir tirées en héliogravure hors texte, 37 cartes, appendices sur l'organisation de l'armée, index, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état

30 €

Excellent ouvrage retraçant toutes les batailles napoléoniennes : Arcole, Marengo, Austerlitz, Iéna, Friedland, Wagram, etc. Ce livre est la première histoire complète – car pour l'auteur le chef n'existe pas sans ses soldats ni le génie sans ses « circonstances » – des campagnes de Napoléon.

65. LENTZ (Thierry). **La conspiration du général Malet**. 23 octobre 1812, premier ébranlement du trône de Napoléon. GLM/Perrin, 2012, in-8°, 339 pp, notes, sources et biblio, index, reliure souple illustrée de l'éditeur, bon état (Prix Chateaubriand)

20 €

Le 23 octobre 1812, alors que Napoléon venait de quitter Moscou aux trois quarts détruite par l'incendie, le général Claude-François Malet, aventurier haut en couleur, tenta de prendre le pouvoir à Paris en annonçant la mort de l'Empereur et la désignation par le Sénat d'un gouvernement provisoire. Avec une poignée de complices sortis de n'importe où, exhibant des faux grossiers, mettant sous les verrous les plus hauts responsables de la police, il parvint, par son coup de main rocambolesque, à désorganiser pendant quelques heures le bel

ordonnancement d'un régime que l'on croyait mieux établi. Un instant, l'histoire avait hésité. Malet fut fusillé, mais la légitimité impériale avait reçu un coup sévère : deux ans plus tard, Napoléon était déchu.

66. MACÉ (Jacques). **Dictionnaire historique de Sainte-Hélène**. Chronologique, biographique et thématique. GLM/Tallandier, 2004, gr. in-8°, 488 pp, biblio, reliure souple illustrée de l'éditeur, bon état

25 €

Les quelque six années passées par l'empereur et son mince entourage sur un rocher perdu de l'Atlantique sud forment un contraste cruel avec les temps du Consulat et de l'Empire qui ont eu l'Europe entière pour théâtre et des centaines de milliers d'hommes pour protagonistes. Ces années de huis clos ont pourtant été d'une densité exceptionnelle, et des figures remarquables se sont révélées à la faveur de circonstances pour le moins particulières. Sous la forme d'un dictionnaire encyclopédique, cet ouvrage constitue une véritable somme. Exploitant avec sagacité la totalité des témoignages et des récits laissés par les Français bien sûr, mais aussi par les Anglais (traditionnellement négligés voire ignorés), il éclaire la formation et le fonctionnement d'une Cour en miniature, il relate les intrigues politiques, parfois amoureuses, qui se sont nouées, dresse de multiples portraits, débrouille un certain nombre d'énigmes, révèle de multiples conflits suscités par un microcosme parfois insupportable... Cet ouvrage est sans précédent ni équivalent.

67. MARCHAND (Louis). **Mémoires de Marchand, Premier valet de chambre et exécuteur testamentaire de l'Empereur**. Publiés d'après le manuscrit original par Jean Bourguignon et Henry Lachouque. Plon, 1952-1955, 2 vol. in-8°, xvii-276 et x-485 pp, 50 gravures et fac-similés hors texte, biblio, index, reliures demi-chagrin vert, dos à 4 nerfs soulignés à froid, titres dorés (rel. de l'époque), dos lég. frottés et uniformément passés, papier lég. jauni, bon état

150 €

Tome I : L'île d'Elbe, les Cent-Jours. Tome II : Sainte-Hélène. — "Comme Gourgaud et Bertrand, Marchand avait pris des notes quotidiennes qu'il a mises en forme à l'intention de sa fille. Sa narration débute à l'entrée au service de l'Empereur en 1811, mais l'intérêt s'éveille surtout à partir du séjour à l'île d'Elbe. Marchand ne quittera plus Napoléon. Authentiques, ces mémoires, de tout premier ordre, sont enrichis par un très bon appareil critique dû à Jean Bourguignon et à Henri Lachouque." (Tulard, 954)

68. MASSON (Frédéric). **Napoléon et sa famille**. Tomes 1 à 9. P., Ollendorff, 1910-1911, 9 vol. in-8°, reliures demi-marquin vert, dos lisses ornés de symboles napoléoniens dorés (aigle impérial, N couronné et fers spéciaux), tête dorées (rel. de l'époque), dos uniformément passés, bon état

220 €

Les 9 premiers volumes (sur 13 publiés) de cette somme ! Tout sur Napoléon et sa famille de 1802 à 1814. — À partir de 1894, Frédéric Masson se consacre principalement aux études napoléoniennes dont il devint, en son temps, le spécialiste incontesté, régnant sur une armée de secrétaires et de documentalistes dans son vaste appartement du 122 rue de La Boétie à Paris, puis dans son hôtel particulier de la rue de La Baume. Il est élu à l'Académie française le 18 juin 1903. — "On peut maintenant se rendre compte de ce qu'apportent de nouveau les volumes de M. Masson. La faillite du système familial et l'adoption du système de l'hérédité avaient pu être entrevues : elles n'avaient pas, jusqu'ici, été mises en si pleine lumière. Le chapitre sur Lucien a une réelle valeur originale ; ceux qui sont consacrés à Louis ajoutent moins aux faits connus, mais les présentent sous un jour nouveau. Le tome VI offre pour la première fois un récit coordonné avec le souci de la chronologie des rapports de Napoléon avec Joseph, et apporte ainsi une notable contribution à l'histoire des affaires d'Espagne. (...) Cette enquête menée par M. Masson choque une foule d'idées reçues et comporte des jugements très durs sur des personnages dont les descendants sont vivants et défendent la mémoire avec une piété plus

honorable qu'éclairée – a soulevé, comme les précédents, des colères et des contradictions. M. Masson a riposté par avance, sur ce ton dédaigneux : « Je ne m'arrête donc ni aux critiques de concurrents maladroits et envieux, ni aux blâmes des historiographes officiels, ni aux plaintes des amateurs de légendes : je poursuis ma route. Si je m'attardais à des polémiques où d'obscurs détracteurs cherchent une réclame dont je ne leur ferai point l'aumône, j'userais le temps qui m'est mesuré et qui sera trop court pour mon oeuvre » (Nap. et sa famille, V, p. xvi). (...) Nous le répétons, les conclusions auxquelles arrive M. Masson apportent de très graves changements à la conception traditionnelle de l'histoire du premier Empire..." (Pierre Caron, Revue d'Histoire moderne et contemporaine, 1903, à propos des tomes V et VI) — Tome I : 1769-1802 ; II : 1802-1805 ; III : 1805-1807 ; IV : 1807-1809 ; V : 1809-1810 ; VI : 1810-1811 ; VII : 1811-1813 ; VIII : 1812-1813 ; IX : 1813-1814.

69. **ROBIQUET (Jean). La Vie quotidienne au temps de Napoléon.** Hachette, 1963, in-8°, 288 pp, biblio, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état

25 €

Les idées, les habitudes, le comportement et les moeurs des Français sous le Consulat et l'Empire, de l'amélioration du niveau de vie des paysans à la débauche de luxe de la cour impériale. Une étonnante collection d'images d'Épinal en marge de l'Épopée. — "M. Jean Robiquet a décrit avec verve et à la manière anecdotique la vie quotidienne à l'époque napoléonienne, presque uniquement à Paris et principalement dans la « société »." (G. Lefebvre, Revue Historique, 1946)

70. **TROYAT (Henri). Alexandre Ier. Le sphinx du Nord.** Flammarion, 1981, in-8°, 467 pp, 16 pl. de gravures hors texte, une carte, chronologie, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

"Le vainqueur de Napoléon". L'épopée napoléonienne vue du côté russe. — Petit-fils de Catherine la Grande, Alexandre Ier est dès son plus jeune âge un être double, ondoyant, mystérieux, déchiré entre ses illusions lumineuses et les dures réalités de l'heure. Pour monter sur le trône, en 1801, il enjambe le cadavre de son père, l'empereur maniaque Paul assassiné avec son consentement tacite. Rongé de remords, il voudrait se racheter en travaillant au bonheur du peuple. Mais de ses élans libéraux ne naissent que des décisions autoritaires. Le grand événement de sa vie est sa lutte farouche contre Napoléon, en 1805, puis en 1812. Alors, toute la nation russe se réunit autour de lui contre l'envahisseur. Après le désastre de la Grande Armée en Russie, il se croit investi d'une mission providentielle : détruire l'esprit du mal incarné par Napoléon et par les révolutionnaires de tout acabit. Soi-disant éclairé par Dieu, il institue une fraternité internationale contre les fauteurs de troubles en Europe, la Sainte-Alliance, et crée dans son pays une sorte de monarchie théocratique, patriarcale et policière. Tout ce qui en Russie pense, tout ce qui lit devient hostile au pouvoir. Autour de ce monarque oscillant entre mysticisme et frivolité, Troyat évoque magistralement les champs de bataille, les congrès et les salles de bal où se nouent intrigues sentimentales et politiques. Il fait vivre un personnage qui, par ses hésitations mêmes, nous semble peut-être plus proche, plus complexe, plus humain que ses deux illustres prédécesseurs : Pierre le Grand et Catherine la Grande.

71. **VALLOTTON (Henry). Le Tsar Alexandre Ier.** Berger-Levrault, 1966, in-8°, 355 pp, 16 gravures, chronologie, biblio, reliure toile verte de l'éditeur, titres dorés au 1er plat et au dos, rhodoïd, bon état

20 €

Alexandre Ier (1777-1825), tsar de Russie de 1801 à 1825. Face à l'invasion française de 1812. Alexandre Ier fait preuve d'une ténacité à toute épreuve. Après la défaite de Napoléon, avec lequel il s'est refusé de traiter, il lance de Varsovie, un appel aux peuples de l'Europe pour leur libération. Allié à la Prusse en 1813 et finalement à l'Autriche, il assiste en vainqueur à la bataille de Leipzig et à la perte de l'Allemagne par les Français. En mars 1814, par le traité de

Chaumont, il s'engage avec ses alliés à ne conclure aucune paix séparée avec Napoléon qui, vaincu, doit abdiquer.

De 1815 à 1914

72. BRAIBANT (Charles). **Un bourgeois sous trois Républiques.** Buchet-Chastel, 1961, pt in-8°, 435 pp, broché, bon état

25 €

Mémoires de Charles Braibant (1889-1976), qui obtint le Prix Renaudot en 1933 avec Le roi dort. Ancien élève de l'École des Chartes, il fut successivement chef du service des Archives et des Bibliothèques de la Marine (1919-1945), Inspecteur général (1945-1948), puis Directeur général des Archives de France (1948-1959). — "Comme l'auteur lui-même en fait la remarque dans ce volume de souvenirs, il y avait moins de différence entre certains bourgeois des petites villes de province, où il vivait dans son jeune temps et les sujets du roi Charles X, qu'entre ces derniers et un Parisien de 1961. « Ses temps », selon son expression, ont donc été fort divers, bien que tous colorés et mouvementés, il les survole, les rapproche, les confronte. « Curieux d'âmes, d'esprits originaux, d'idées neuves, de papiers succulents », il ne peut découvrir un homme, ou un fait, sans tenter de lui arracher son secret. Ces mémoires, que l'on a pu nommer Les « Confessions » du XXe siècle, sont ceux d'un écrivain imbibé d'histoire, de cette histoire grâce à laquelle les événements d'aujourd'hui prennent tout leur sens. Ils sont émaillés d'anecdotes savoureuses, contées avec un humour qui ne doit rien aux Anglo-Saxons." (L'Editeur) — "Le directeur honoraire des Archives nationales, M. Charles Braibant nous livre souvenirs et anecdotes, où se retrouvent tout le charme et toute la réflexion critique qu'on lui connaît." (Maurice Agulhon) — "Sous le titre Un bourgeois sous trois Républiques, M. Braibant donne, en réalité, le premier volume de ses « Mémoires ». Tous ceux qui ont eu l'honneur de travailler sous ses ordres, et qui ont appris, jour après jour, à le connaître et — on me permettra de le dire — à l'aimer, retrouvent dans ce livre délicieux tout le charme de leur ancien « patron », sa conversation primesautière, sa vaste culture, ses points de vue originaux, jusqu'à ses partis-pris et à ses enthousiasmes communicatifs. De son enfance itinérante — Villemomble, Largentière, Bar-le-Duc, Cannes, Reims, Epinay, Montmartre, Passy — de sa vigoureuse ascendance champenoise et franc-comtoise, de l'époque bouillonnante où il s'est formé, M. Braibant a tiré cette vision colorée des choses, cette insatiable jeunesse de caractère, cette soif de connaître et de créer, qui font de lui en effet, un représentant typique de cette bourgeoisie républicaine à laquelle la France doit tant. Il y a, dans ces pages, des confidences si intimes qu'elles seraient presque gênantes si nous ne sentions que leur auteur ne s'est décidé à nous les confier que par le souci le plus honorable de sincérité et d'honnêteté. Mais avant tout, ce sont les mémoires « d'un homme de lettres nourri d'archives et imbibé d'histoire » (p. 19). L'avouerais-je ? je trouve, personnellement, que ce sont même plutôt celles « d'un archiviste nourri de lettres ». En effet, les Archives y occupent une place beaucoup plus grande que les Lettres. Quel amour du métier d'archiviste traduisent ces pages ! Ce livre est le plus beau plaidoyer qui ait été présenté depuis de nombreuses années en faveur de l'École des Chartes et de la méthode chartiste..." (Michel Duchein, La Gazette des archives, 1962)

73. BURNAND (Robert). **La Vie quotidienne en France en 1830.** Hachette, 1964, in-8°, 253 pp, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état

20 €

"Cette étude nous laisse percevoir l'évolution qui s'est produite en France au cours du XIXe siècle, sous l'effet, moins des événements politiques que des progrès techniques. Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, les mœurs sont restées, dans l'ensemble, proches de celles de l'Ancien Régime. En province, surtout dans les campagnes, la vie traditionnelle suit un rythme qui semble immuable ; dans les villes, l'industrie naissante voit bien ses effectifs grossir

mais sans qu'il y ait encore parmi les ouvriers, une véritable conscience de classe et si la bourgeoisie commence à se hisser, d'un patient effort, vers les premières places, elle n'a pas encore réussi à supplanter l'ancienne aristocratie, toujours influente..." (Population, 1961)

74. CHAPPUIS (Jean-Pierre). **Croisade en Crimée, 1854-1855**. La guerre qui arrêta les Russes. Société de Production Littéraire, 1978, gr. in-8°, 262 pp, biblio, broché, bon état

25 €

Le 8 juin 1854, à Constantinople, le prince Napoléon harangue l'avant-garde de l'armée d'Orient : "... Vous êtes les premiers soldats français qui depuis les croisades faites votre entrée dans ce pays..." Avec leurs alliés protestants anglais, les soldats de Napoléon III sont venus défendre, aux côtés des musulmans turcs, la papauté de Rome contre la papauté des tsars. A 3.000 kilomètres de Notre-Dame, dans cette presque île de Crimée labourée par l'histoire ; sous les murs de Sébastopol, d'où la flotte russe menace la Méditerranée et la route des Indes, "les croisés de la civilisation," vont lutter sans peur ; en face d'eux, les guerriers intrépides d'un autre empereur qui défendent leur terre natale et les images sacrées que les popes passent avant chaque assaut entre les rangs agenouillés. Une guerre oubliée. Il n'en reste trop souvent que des dessins de zouaves chapardeurs et des images de bombes à mèche qui ressemblent à des bombes de conspirateurs mexicains. Une guerre étrange. Entre les sorties sanglantes, poitrine contre poitrine, des trêves pour la récupération des blessés et le relèvement des morts. La Croix-Rouge avant Dunant. Une guerre moderne. Le boulet laisse la place à l'obus ; la batterie flottante imaginée par Napoléon III annonce le cuirassé. Une guerre trahie par l'histoire. Sébastopol a été effacé par la défaite de 70. Le livre de Jean-Pierre Chappuis rend leur gloire aux conquérants de Malakoff ensevelis sous Sedan, aux héros de l'Alma enfermés avec Bazaine, aux vainqueurs d'Inkermann désarmés comme Bourbaki.

75. DANSETTE (Adrien). **Le Boulangisme**. Fayard, 1946, fort in-12, 411 pp, chronologie, annexes, sources et biblio, broché, bon état

25 €

"M. Dansette retrace la grande crise du boulangisme. Son tableau n'est pas seulement plein de vie et de brio, mais il est fidèle, exact, clairvoyant dans la peinture des caractères, judicieux dans les jugements et perspicace dans l'exposé du jeu des ressorts politiques." (Le Monde) — "Adrien Dansette a consacré un volume au Boulangisme (1886-1890) ; il apporte nombre de renseignements nouveaux sur les étranges personnages de ce mélodrame..." (Franco Venturi, Historiens du XXe siècle)

76. [DAUDET] – BRINN'GAUBAST (L.-P. de). **Le journal inédit de Louis-Pilate de Brinn' Gaubast. Témoignage sur Alphonse Daudet**. Document sur l'affaire du vol du manuscrit des "Lettres de mon moulin". Horay, 1997, in-8°, 293 pp, préface et notes de Jean-Jacques Lefrère, avec la collaboration de Philippe Oriol, index des noms cités, broché, couv. illustrée, bon état

30 €

Louis-Pilate de Brinn'Gaubast (1865-1944) eut une existence picaresque et contrastée. Sa carrière littéraire parmi les écrivains symbolistes était à peine engagée qu'une virulente cabale l'obligea à prendre la fuite : on l'accusait d'avoir abusé de la confiance d'Alphonse Daudet, qui l'avait engagé comme précepteur de son fils Lucien, pour dérober et revendre un manuscrit des "Lettres de mon moulin". A l'époque, l'affaire fit dresser l'oreille à quelques-uns, car tout le monde n'était pas persuadé, dans le milieu littéraire, que la paternité du livre revenait au seul Daudet. Le glorieux romancier avait-il reçu "l'aide" de son épouse Julia, ou celle de son ami Paul Arène ? on en discute encore... Pendant son séjour chez les Daudet, Brinn'Gaubast tint un journal, dans lequel il consigna les conversations échangées à la table de ses hôtes, les anecdotes racontées en sa présence. C'est un Daudet dans son intimité, et aussi dans sa complexité, que l'on découvre sous la plume de Louis-Pilate de Brinn'Gaubast, dont le nom est déjà un programme. Les pages de ce journal, restées en grande partie inédites jusqu'à ce jour,

permettent de découvrir la vie littéraire de la fin du siècle dernier et de faire un tour d'horizon des écrivains, grands et petits, d'il y a cent ans.

77. DREYFUS (Robert). **La République de Monsieur Thiers** (1871-1873). Gallimard, 1930, in-12, 353 pp, broché, papier lég. jauni, bon état (Coll. Sous la Troisième). Edition originale, ex. du SP

25 €

"Cet ouvrage ne mérite que des éloges. Sans faire montre d'érudition, l'auteur connaît admirablement cette histoire et l'expose avec talent. Il a été séduit par son héros, par ce vieillard actif, ambitieux, éloquent, capable de tout comprendre et de tout diriger ; mais cette séduction ne l'empêche pas de signaler malicieusement les ruses de Thiers, ses accès de vanité parfois puérile, ses faux-fuyants. En même temps, il admire l'habileté avec laquelle le vieux pilote évolue au milieu des écueils de la politique; il admire surtout le labeur colossal qui aboutit à la libération du territoire. Le seul reproche qu'on pourrait faire à l'auteur est d'avoir un peu trop négligé la France, la province, pour ne voir que Thiers et l'Assemblée nationale." (Georges Weill, La Quinzaine critique des livres et des revues, 1930)

78. DUCHEMIN (Marcel). **Chateaubriand. Essais de critique et d'histoire littéraire.** Vrin, 1938, in-8°, 524 pp, 13 pl. de gravures et portraits hors texte, biblio, index, broché, bon état. Exemplaire truffé de coupures de presse de l'époque sur Chateaubriand

40 €

"Le Chateaubriand que nous offre M. Marcel Duchemin n'est pas une simple réunion des articles de critique et d'histoire littéraire qu'il a, depuis plus de vingt-cinq ans, donnés sur l'auteur du Génie du Christianisme dans les principales revues savantes. A ce fonds premier, remanié et mis au courant des plus récentes recherches, M. Duchemin a joint un certain nombre d'études nouvelles et surtout des notes très abondantes et très étendues – fort judicieusement placées au bas des pages – et dont beaucoup forment autant de dissertations sur les plus difficiles problèmes que proposent à la sagacité des érudits l'existence tumultueuse et l'œuvre si riche de Chateaubriand. (...) Que M. Duchemin se livre à des spéculations sur la juste part des éléments classiques et romantiques dans son œuvre, sur le bon aloi de son érudition, sur la portée sociale de sa pensée, sur la permanence de sa foi politique ; qu'il nous conduise à Londres dans ces pittoresques milieux de l'Émigration où le jeune auteur de l'Essai sur les Révolutions, éclairé sur lui-même par le journaliste Peltier, eut la révélation de son génie mais se vit réduit à des expédients dignes de Gil Blas pour assurer la fortune de son premier livre ; qu'il apporte un document décisif sur la composition des Natchez ; qu'il suive pas à pas le difficile progrès de l'ami de Fontanes et de Fontanes lui-même dans la faveur éphémère du Premier Consul ; qu'il nous introduise dans le monde si fermé de la Légation de France à Rome en 1803 où le futur ambassadeur fit à ses dépens l'apprentissage de la carrière ; qu'il réduise l'illusoire roman espagnol du nouvel Aben-Hamet en 1807 aux proportions d'une gracieuse légende d'amour ; qu'il complète sur les sources de la Vie de Rancé les travaux utiles mais sans rigueur de l'abbé Pailhès ; qu'il publie d'après le manuscrit autographe quelques fragments des Mémoires d'Outre-Tombe ou nous rende avec le plus pertinent commentaire le Catalogue de la Bibliothèque de Chateaubriand ; qu'il établisse la taille exacte et sans prestige de son héros ; que, chemin faisant, M. Duchemin vienne à tracer les portraits les plus justes de ton et les plus fouillés des amis ou des contemporains de Chateaubriand, d'un Fontanes ou d'un Peltier, d'un Cardinal Fesch ou d'une Natalie de Noailles, toujours il apporte des documents d'une rare valeur, fixe sur chaque point l'état présent des études chateaubrianesques, ouvre des avis originaux, propose des interprétations ingénieuses, suggère des solutions nouvelles, en un mot fait penser. (...) Ajoutons que laits et conclusions sont présentés sous une forme qui accuse le constant et heureux souci de l'élégance littéraire. (...) On ne pourra plus écrire sur Chateaubriand et son époque ou en parler sans se référer à quelqu'une de ces pages si denses, si claires, si précises, d'une critique si libre et si juste. Le livre de M. Duchemin est le plus riche, le

plus plein, le plus sûr depuis celui de Sainte-Beuve – et il a plus de sérénité." (Bulletin de l'Association Guillaume Budé, 1939)

79. GRUNWALD (Constantin de). **Le Tsar Nicolas II** (1868-1918). Berger-Levrault, 1965, in-8°, xxi-384 pp, 19 photos dans le texte (dont 15 à pleine page), notes bibliographiques, reliure toile verte de l'éditeur, titres dorés au 1er plat et au dos, bon état

25 €

"Le grand nombre d'ouvrages consacrés au dernier tsar de Russie fait qu'il est difficile d'évaluer l'un d'entre eux sans le comparer aux autres. Tous les auteurs sérieux, comme c'est le cas de M. de Grunwald, ont utilisé les mêmes ou presque les mêmes sources, nombreuses et variées : mémoires, documents diplomatiques et politiques, enquêtes, sans oublier le journal et la correspondance du tsar lui-même. De Grunwald a traité ce même matériel avec circonspection et a en outre l'avantage d'avoir été le témoin oculaire de certains des épisodes qu'il décrit, comme il nous l'indique dans sa préface. Il les a observés d'abord en tant qu'enfant et adolescent, puis en tant que jeune diplomate ; il a vu les défilés et les réceptions, et il a vu de près le tsar et la tsarine eux-mêmes. Il a été initié à la scène changeante de la politique russe : l'ouverture de la Douma, les fortunes et les infortunes de la Première Guerre mondiale et l'effritement du pouvoir de Nicolas. À ces touches personnelles s'ajoute le sens de l'histoire de l'auteur. Lorsqu'il traite de Nicolas II, il fait preuve à la fois de tact et d'équité, traçant une ligne de démarcation entre les critiques justifiées et les accusations sévères. Il indique les erreurs du tsar, que tous les historiens reconnaissent : son attachement obstiné au dogme de l'absolutisme, sa confiance dans un appareil gouvernemental archaïque, son acceptation fataliste de Raspoutine. L'auteur se livre à un examen non moins juste de la personnalité complexe et tragique de la tsarine. Le livre de M. de Grunwald aurait été plus complet s'il avait donné une image plus détaillée des hommes d'État et des dirigeants politiques progressistes et libéraux qu'il mentionne brièvement et dont les conseils, rejetés par le tsar, auraient peut-être empêché la Russie de plonger dans le chaos." (Hélène Iswolsky, The Russian Review, 1969)

80. JULLIAN (Philippe). **Dreamers of Decadence**. Symbolist painters of the 1890's. New York, Praeger Publishers, 1975, gr. in-8°, 272 pp, 149 illustrations, index, broché, couv. illustrée, pt accroc au dos, sinon bon état. Texte en anglais

25 €

Traduction en anglais de "Esthètes et Magiciens. L'art fin de siècle" (1969). Importante étude richement illustrée sur l'Art fin de siècle suivie d'une Petite anthologie des thèmes symbolistes. — « L'art n'a pas besoin de luxe, de bijoux, de cabochons, de pastilles du sérail fumant dans le sang de Jean-Baptiste, comme un mégot dans un vieux pot de confitures, de promenades le long du fleuve avec de grands lévriers et des idées de suicide, d'héroïnes intoxiquées, de madones pharmaceutiques, de penseurs à tête de gendarme anémique, d'esthètes aux postures de lion fatigué, de villes d'art... » Cette phrase de Fargue dans "Sous la lampe", écrite vers les années 1920, vise à peu près tout ce qu'exalte le livre de M. P. Jullian : l'art fin de siècle, les « exquisites » des décadents, la queue de Des Esseintes. Dira-t-on qu'il nous révèle Khnopff, Klinger et Toorop, peintres oubliés ? Sans doute. Et de surcroît, il replace dans leur atmosphère des écrivains qui vont de Verlaine à Wilde, de d'Annunzio au premier Barrés. M. Jullian le fait avec talent, avec verve, avec une érudition remarquable. Reste un livre orné, paré, précieux, un brin spécieux, un brin pervers : bref, un parfait miroir de l'art qu'il décrit." (Revue des Deux Mondes, 1969)

81. LALLIARD (François). **La fortune des Wagram**, de Napoléon à Proust. Perrin, 2002, gr. in-8°, 491 pp, 4 figures et 30 tableaux, notes, sources, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état

40 €

Ouvrage issu de thèse. — A partir de l'extraordinaire destin du maréchal Berthier, devenu prince de Wagram par son talent militaire et la grâce de Napoléon, ce livre raconte de façon claire et vivante l'ascension d'une famille, depuis l'arrière-grand-père du maréchal, simple

laboureur, jusqu'à ses arrière-petits-enfants, aristocrates parisiens de haut rang. Car la rencontre avec Napoléon puis l'aventure impériale changèrent le destin des Berthier, puisque l'Empereur couvrit d'une pluie d'or son chef d'état-major tout en l'élevant au titre de prince de Wagram. On découvrira ainsi l'extraordinaire luxe de sa vie quotidienne à Paris comme dans son château de Grosbois. La dynastie Wagram, dans la première moitié du XIXe siècle, c'est la transformation d'un nom héroïque en notable, politique et surtout social. À travers l'histoire des fêtes, des chasses, des démêlés d'un immense propriétaire avec ses fermiers, toute la société aristocratique du temps se déploie, celle qui nourrit Balzac, Maupassant ou Barbey d'Aurevilly. La 3e et la 4e génération des Wagram semblent sorties d'un roman : le fils désargenté et noceur fait la plus brillante des fins en épousant une Rothschild. Les Wagram deviennent les piliers du tout-Paris et les modèles de la Recherche de Proust. Enfin, le XXe siècle voit la ruine grandiose et tragique de la dynastie. Le dernier prince de Wagram, collectionneur de peintures, brocanteur d'occasion, amateur de voitures rapides et capitaine d'industrie maladroit, saisit toutes les occasions de dilapider sa fortune dans la France de la Belle Époque. Mais la guerre le fauche à 35 ans sans héritier, laissant Grosbois à sa soeur qui, après avoir mené un train ébouriffant dans les années folles, continua jusqu'en 1960 à maintenir au château une tradition de fêtes multiséculaires.

82. MANET (Edouard). **Manet raconté par lui-même et par ses amis.** Genève, Pierre Cailler, 1953, 2 vol. pt in-8°, 250 et 252 pp, 46 illustrations hors texte, brochés, couv. illustrées à rabats, bon état

50 €

Richement documenté. Tome 1 : Regards sur soi-même, Manet et ses contemporains. ; Tome 2 : Ses contemporains, sa postérité, documents.

83. PILLIAS (Emile). **Léonie Léon, amie de Gambetta.** Gallimard, 1935, in-12, 304 pp, préface de Marcellin Pellet, 4 pl. de photos et fac-similés hors texte, biblio, bon état (Coll. Sous la Troisième)

25 €

En 1868, Léonie assiste au « procès Baudin », intenté à des militants républicains qui ont organisé une souscription afin d'élever un monument à la mémoire du député Baudin, mort en résistant au coup d'État du 2 décembre 1851. Le procès révèle un jeune avocat, Léon Gambetta, dont Léonie va désormais suivre tous les discours avant d'oser lui écrire. La liaison, discrète mais durable, entre Léonie et le tribun républicain débute le 27 avril 1872 et ne prend fin qu'à la mort de celui-ci. Au cours de ces dix années, Léonie exerce une grande influence sur son compagnon, qui écoute attentivement ses conseils politiques. Depuis l'été 1882, Gambetta tente de convaincre Léonie de l'épouser. Installé aux Jardies le 15 octobre, le couple envisage un mariage à la fin de l'année. Or, Gambetta, qui peine à se remettre d'une blessure qu'il s'est faite à la main le 27 novembre en maniant un revolver, meurt d'une péritérite le 31 décembre. Des rumeurs infondées mais tenaces font du célèbre homme d'État la victime de Léonie Léon, qui aurait ainsi tiré sur son compagnon lors d'une crise de jalousie. En 1924, Léon Daudet affirme même, dans son "Drame des Jardies", que Gambetta aurait découvert que Léonie était une espionne au service de l'Allemagne et qu'il se serait blessé en empêchant sa compagne, désespérée d'avoir été démasquée, de mettre fin à ses jours. Après la mort de Gambetta, les amis de ce dernier aident Léonie, qui a notamment pour confidente Mme Marcellin Pellet, fille de Scheurer-Kestner. — "Un excellent livre sur Léonie Léon." (Daniel Halévy)

84. RENOUVIN (Pierre). **Histoire des relations internationales. Tome V : Le XIXe siècle. I. De 1815 à 1871. L'Europe des nationalités et l'éveil de nouveaux mondes.** Hachette, 1954, in-8°, 421 pp, 5 cartes, index, broché, 2e plat de couv. lég. sali, bon état

25 €

"L'ouvrage qui vient de paraître est avant tout une brillante synthèse, la meilleure, sans doute, de l'histoire de la politique internationale de 1815 à 1870. L'ouvrage se divise en trois livres, la

division en est chronologique, 1815, 1840 et 1851 ouvrent chacune des trois grandes périodes distinguées. On aurait pu s'attendre à d'autres dates plus traditionnelles 1830, 1848, mais celles qui nous sont proposées sont acceptables, surtout 1840 qui marque un tournant important par sa grave crise diplomatique. Cette division au surplus permet de ranger dans des cadres commodes les événements extra-européens que l'auteur a bien mis en relief. D'autre part la deuxième partie est tout entière consacrée aux causes profondes des mouvements révolutionnaires de 1848 et à leurs succès éphémères..." (R. Demoulin, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1955)

85. RENOUVIN (Pierre). **Histoire des relations internationales**. Tome VI : **Le XIXe siècle. II. De 1871 à 1914. L'apogée de l'Europe**. Hachette, 1967, in-8°, 401 pp, 5 cartes, index, broché, bon état

30 €

"Ce n'est pas une histoire détaillée des conflits diplomatiques, mais « une recherche des explications » de l'évolution générale. Pourquoi de 1870 à 1914, l'Europe est-elle maîtresse du monde ? pourquoi cette Europe divisée contre elle-même a-t-elle glissé sur la pente terrible d'une guerre qui a sonné le glas de son règne ? La division en trois livres, le premier traitant des années 1871 à 1893, le deuxième de 1893 à 1913, le troisième réservé à une remarquable et très neuve étude intitulée « L'Europe et le monde en 1914 » se justifiait dès lors que l'auteur voulait répondre aux deux questions capitales qu'il s'était proposé de résoudre. Dans chacune des deux premières parties, l'expansion européenne d'une part, l'essor et le conflit des impérialismes à travers le monde d'autre part, sont bien mis en évidence, sans que soient négligés les classiques conflits franco-allemand ou méditerranéens. (...) On souhaiterait disposer d'ouvrages de semblable valeur pour l'histoire politique interne ou pour l'histoire économique de la même période." (Robert Demoulin, *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1956)

86. REVAL (Gabrielle). **Les Sévriennes**. P., Société d'éditions littéraires et artistiques, Librairie Paul Ollendorff, 1900, in-12, viii-368 pp, mention de 9e édition, reliure demi-basane havane, dos lisse avec titres et triples filets dorés (rel. de l'époque), coiffe sup. arasée, dos lég. frotté et passé, bon état. Edition originale

50 €

Gabrielle Reval fut l'une des premières diplômées (classe 1890) de l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres. Elle obtint son agrégation en 1893. Enseignante au lycée de filles de Niort, elle entame sa carrière littéraire avec *Les Sévriennes* (1900), s'appuyant sur son environnement pour décrire la vie des jeunes étudiantes et la place qui leur est faite dans la société. Rachilde rapprochera ce roman sur les études et l'émancipation des jeunes filles de "Claudine à l'école". En 1904, Gabrielle Reval publie *L'Avenir de nos filles*, qui recense les métiers féminins. Elle co-fonde le prix "La Vie heureuse", contre-proposition au prix Goncourt jugé misogyne, qui deviendra le prix Fémina. Ses romans de mœurs lui assurent une certaine célébrité qui lui vaudra d'être nommée Chevalier de la Légion d'Honneur (1927) et d'être saluée par l'Académie française pour l'ensemble de son oeuvre en 1938. Gabrielle Reval (1869-1938) est le nom de plume de Gabrielle Logerot. — "Le premier roman de Mme Gabrielle Réval, *Les Sévriennes* (1900), où l'on voulut voir un livre à clef, fit sa fortune littéraire ; le mérite du livre, le petit scandale qu'il causait, les documents qu'il apportait sur un milieu mal connu, la curiosité qu'on avait de cet animal encore mal connu, « la jeune fille qui travaille », lança l'ouvrage et les suivants. Mme Reval, avant d'aborder le roman psychologique ou le roman historique, s'est longuement consacrée, en bonne féministe, aux milieux où les femmes luttent pour gagner leur vie. Il y avait encore une psychologie un peu conventionnelle dans ses premiers livres ; mais déjà du mouvement, un joli sens descriptif, et ce don de conter qui entraîne à sa suite le lecteur." (Eugène Montfort, *Vingt-cinq ans de littérature française*, 1920)

87. RONSIN (Francis). **La Grève des ventres**. Propagande néo-malthusienne et baisse de la natalité française, XIXe-XXe siècles. Aubier, 1980, in-8°, 255 pp, 10 illustrations, biblio, broché, couv.

illustrée, bon état (Coll. historique)

25 €

"Dans un pays où le déclin précoce de la natalité atteste l'ancienneté des pratiques anticonceptionnelles, il faut attendre les années 1890 pour que le néo-malthusianisme s'organise. Sa brève existence – une vingtaine d'années, la guerre de 1914 brisant son élan – s'appuie sur la tradition révolutionnaire française. Le néo-malthusianisme invoque la pensée de Malthus pour la dénaturer. Alors que Malthus voulait prévenir une explosion démographique dangereuse pour l'ordre établi, les néo-malthusiens expliquent la misère et l'« apparente » surpopulation par les méfaits du capitalisme. Pour eux, limiter les naissances implique, certes, de libérer la femme de maternités non désirées, voire de permettre l'épanouissement d'une sexualité libérée de la hantise de la conception. Mais, les pratiques anticonceptionnelles ont d'abord un but politique : par la « grève des ventres », les ouvriers priveront le patronat d'une main-d'œuvre abondante, donc bon marché, et l'État de « chair à canons ». La coloration anticapitaliste et antimilitariste du néo-malthusianisme français explique son aire d'influence... L'ouvrage de Ronsin comble une lacune historiographique." (Anne-Marie Sohn, Revue d'Histoire moderne et contemporaine) — "Le livre de F. Ronsin reconstitue l'histoire des associations néomalthusiennes en France, de leur apparition peu avant 1900, à leur interdiction par la loi de 1920 ; l'histoire ou mieux les tribulations et les tracasseries qu'eurent à subir ces libertaires actifs ou rêveurs, débrouillards et passionnés qui animèrent la « ligue de la régénération humaine », la « génération consciente » le « Malthusien » ou les « groupes ouvriers néomalthusiens ». Paul Robin, Eugène Humbert, Léon Marimont, André Lorulot, Gabriel Giroud..." (Population)

88. STERN (Daniel)(Madame d'Agoult). **Histoire de la Révolution de 1848. Deuxième édition revue par l'auteur.** P., Charpentier, 1862, 2 vol. in-12, xvi-522 et 602 pp, documents historiques (pp. 553-600 du tome 2), reliures demi-basane fauve, dos à 5 nerfs soulignés à froid, pièces de titre et de to maison chagrin fauve et basane noire (rel. de l'époque), dos lég. frottés, bon état. Rare

150 €

Deuxième édition revue, complète en 2 volumes, par Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult (1805-1876), sous le pseudonyme de Daniel Stern. L'édition originale est parue en trois volumes de 1850 à 1853. L'auteur, actrice et témoin des événements révolutionnaires, a su composer une histoire remarquable par son impartialité et sa précision, de loin la meilleure qui ait été écrite sur ce sujet encore peu exploré 175 ans plus tard. — Les documents historiques reproduits sont la proclamation de Cabet aux communistes icariens, la liste des clubs, la liste des journaux, la liste des députations reçues par le Gouvernement provisoire, la déclaration des droits de la femme par Olympe de Gouges, un extrait d'une lettre de Louis Blanc, la proclamation du gouvernement provisoire, le serment d'Abd-el-Kader, la lettre où le général Cavaignac refuse sa nomination au ministère de la guerre, la pétition des ouvriers, la liste des candidats du peuple, les suffrages obtenus par les candidats à l'Assemblée nationale élus dans le département de la Seine, le résumé du recensement des ouvriers des ateliers nationaux au 10 mai, l'état des principales arrestations politiques du 15 mai au 22 juin, le projet de proclamation présenté par V. Considérant, la proclamation du général Cavaignac aux insurgés le 24 juin, etc.

89. STRAUSS (Paul). **Les Fondateurs de la République. Souvenirs.** P., La Renaissance du livre, 1934, in-12, 253 pp, broché, papier lég. jauni, couv. lég. abîmée avec pt mque, bon état. Peu courant

30 €

La figure du gambettiste Paul Strauss (1852-1942) est peu connue de nos jours mais à son époque, c'est une personnalité, sinon connue, du moins notable de la Troisième République. Paul Strauss, journaliste et écrivain, a beaucoup écrit et, au soir de sa vie, en 1934, il a publié un livre important, "Les fondateurs de la République. Souvenirs", qui fournit une trame

précieuse de sa jeunesse et de son parcours politique. Quatorze ans de conseil municipal, quarante ans de Sénat, soixante-dix ans ou presque de journalisme, ne peuvent manquer de laisser des traces...

90. ZÉVAÈS (Alexandre). **Henri Rochefort, le pamphlétaire**. France-Empire, 1946, in-12, 283 pp, un portrait hors texte, annexes (généalogie, bibliographie des œuvres de et des publications sur Rochefort), broché, bon état (Coll. Hommes et mouvements)

25 €

Biographie du journaliste Victor Henri de Rochefort-Luçay (1831-1913), mieux connu sous le nom d'Henri Rochefort. Grand polémiste dans les pages de ses journaux (La Lanterne, La Marseillaise, L'Intransigeant), il défendit des options politiques radicales voire extrémistes (anticléricale, nationaliste, favorable à la Commune, boulangiste, socialiste et antidreyfusard) qui lui vaudront le surnom de « l'homme aux vingt duels et trente procès », et des condamnations, notamment au bagne en Nouvelle-Calédonie, dont fait unique, il parvint à s'échapper en 1874.

De 1914 à nos jours

91. BELLE (Jean-Michel). **Les folles années de Maurice Sachs**. Grasset, 1979, in-8°, 248 pp, biblio, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

Sachs reste comme un merveilleux témoin des milieux littéraires et artistiques dans la période qui va des années folles à la Seconde Guerre mondiale. Il compta parmi les familiers de Cocteau et de Max Jacob, il fut un des premiers défenseurs de Soutine qu'il désigna comme le plus violent génie pictural de l'époque, il travailla aussi aux éditions de la Nouvelle Revue française. Pendant l'occupation, il s'imagina avoir le génie des affaires et se livra à des trafics divers et au marché noir et il a laissé un étonnant tableau de ses activités d'alors dans un autre livre de souvenir intitulé La Chasse à courre. Jean-Michel Belle s'est efforcé de reconstituer l'itinéraire surprenant d'un enfant du siècle, dont le caractère véritable reste une énigme. Qui fut cet homme ? Devenu aventurier mondain et escroc qualifié, il ne cessa de s'intéresser à l'art et à la morale.

92. BERAUD (Henri). **Faut-il réduire l'Angleterre en esclavage ?** Editions de France, 1935, in-12, 56 pp, broché, mention fictive d'édition au 1er plat, bande éditeur conservée, qqs annotations crayon, bon état

25 €

Voici réunis les célèbres et introuvables articles de Henri Béraud qui ont passionné l'opinion et empêché la guerre. » — « Je suis de ceux qui pensent que l'amitié anglaise est le plus cruel cadeau que les dieux puissent faire à un peuple.

93. BRANCA (Eric) et Arnaud FOLCH. **Histoire secrète de la droite**, 1958-2008. Cinquante ans d'intrigues et de coups tordus. Plon, 2008, gr. in-8°, 522 pp, biblio, notes, index, broché, couv. illustrée, bon état

20 €

Qui était la « taupe » qui, en 1961-1962, renseignait l'OAS sur les projets du gouvernement ? Qui était l'archange Gabriel qui voulait « faire sauter » la Ve République en dévoilant les turpitudes du « gaullisme immobilier » ? Comment Giscard a-t-il, en quelques semaines, organisé son raid victorieux sur l'Élysée, et Chirac, en 1981, la défaite de l'homme qu'il avait porté au pouvoir ? Nul n'ignore plus que François Mitterrand a pris personnellement en main la promotion médiatique de Jean-Marie Le Pen à partir de 1982. Mais qui savait que leur complicité était allée jusqu'à leur faire partager, pendant plus de dix ans, le même homme de confiance ? Qui était le « corbeau » qui, en 1995-1996, renseignait le juge Halphen sur le

financement du RPR ? Pourquoi Chirac a-t-il laissé, en 2004, Nicolas Sarkozy mettre la main sur l'UMP, créée deux ans plus tôt pour faire de Juppé son dauphin, et comment Sarkozy a-t-il exploité le CPE pour couper les ailes de Villepin, juste avant que l'ouragan Clearstream n'achève le travail ? Comment Sarkozy a-t-il réussi, en 2007, son OPA sur l'électorat de droite, avant de le laisser orphelin de ses rêves ? Année après année, Éric Branca et Arnaud Folch décrivent, en 50 chapitres, les coulisses de la droite française

94. [Citraën] – ROCHERAND (Charles). **L'histoire d'André Citroën. Souvenirs d'une collaboration, 1922-1934.** Editions Christian, 1979, in-8°, 269 pp, 12 pl. de photos hors texte, broché, couv. illustrée, bon état

30 €

L'œuvre, autant que l'homme, sont présentés dans cette Histoire d'André Citroën. Disposant d'une vaste usine de fabrication d'obus, devenue inutile après l'armistice, André Citroën se lança - en 1919 - dans la construction automobile. Dernier venu parmi les constructeurs, il en devint rapidement le premier par son dynamisme et son génie inventif. Chacun connaît, de nos jours, la légendaire « Traction », qu'il venait de lancer lors de sa disparition. Mais sait-on encore qu'il fut à l'origine de la plupart des innovations, qui firent passer l'industrie automobile française de la petite série, à la production de masse ? Ce livre, qui n'avait pas été réédité depuis 1938, est là pour le rappeler. C'est un ouvrage important, pour comprendre l'édification de l'industrie automobile en France.

95. DORET (Marcel). **Trait d'union avec le ciel.** France-Empire, 1954, pt in-8°, 312 pp, 16 pl. de photos hors texte, broché, jaquette illustrée, bon état

25 €

Les souvenirs de l'aviateur et pilote d'essai Marcel Doret (1896-1955), qui fait partie des grandes figures hélas un peu oubliées de l'aviation française. Sacré "Roi de l'Air" lors d'un duel homérique (mais amical) avec Fieseler à Berlin en octobre 1927, il est l'homme des raids (dramatiques) Paris-Tokyo à bord du D33 "Trait d'Union" et pilote d'essai des appareils de chez Dewoitine. Ce livre qui se dévore comme un roman, reflète la carrière aéronautique tantôt dramatique, tantôt cocasse de celui qui avait la manie de faire peindre des rayures rouges et blanches sur les ailes de ses appareils... Qu'il assume sa mission de pilote d'essai ou qu'il se produise en compétition d'acrobatie aérienne, son avion légendaire contribue à sa renommée mondiale. Cette idylle avec le ciel, ininterrompue jusqu'à sa mort, lui permit de battre dix-huit records du monde. Ces souvenirs nous font partager l'émotion et la griserie que suscite cette conquête de l'air à l'époque héroïque.

96. ELGEY (Georgette). **Histoire de la IV^e République.** V. La République des Tourmentes (1954-1959), tome 3 : **La fin.** Fayard, 2008, in-8°, 979 pp, avec la collaboration de Marie-Caroline Boussard et de Matthieu Rey, notes, annexes, chronologie, biblio, index, broché, bon état

35 €

Ce cinquième volume de l'Histoire de la IV^e République marque l'aboutissement – sinon encore le dénouement ! – d'un travail sans égal entrepris il y a quarante-cinq ans (son premier tome, La République des Illusions, parut en 1965). Comme ses prédécesseurs, devenus ouvrages de référence, ce volume est le fruit d'une enquête exhaustive, de la confrontation de centaines de documents d'archives françaises et étrangères, très souvent de première importance, jamais encore consultés, avec les témoignages des principaux acteurs. C'est un livre hors normes qui nous conduit dans une société française à mille lieues de la France d'aujourd'hui. Les révélations y abondent, sur les sujets les plus variés : guerre d'Algérie, drame des populations, écartèlement de l'armée, scandales politicopoliciers, dysfonctionnements du régime, retour du général de Gaulle au pouvoir, etc. L'auteur a connu et souvent vu vivre les personnages qu'elle évoque. Sous sa plume, ils deviennent des êtres de chair et de sang avec leurs faiblesses, leurs erreurs, mais aussi, pour beaucoup, leur courage et leur dévouement à la chose publique. Voici des années que l'éditeur et l'auteur reçoivent des lettres de lecteurs réclamant la suite et fin de

cette foisonnante Histoire de la IV^e République. En ouvrant cet ouvrage qui a demandé une bonne décennie de travail, ils ne seront pas déçus.

97. GOUJON (Charles). **Trident**. France-Empire, 1956, pt in-8°, 317 pp, 6 pl. de photos hors texte, broché, jaquette illustrée, bon état

25 €

Pilote exceptionnel, Charles Goujon fut dès 1952, aux côtés de Jacques Guignard, l'artisan de la mise au point de l'avion le plus révolutionnaire et le plus rapide construit en Europe : le Trident. Par son témoignage sur le Trident, il nous fait pénétrer, pour la première fois dans les coulisses des essais en vol de l'« écurie de feu », il nous dépeint de façon vibrante ses angoisses et ses victoires, ses déceptions et ses enthousiasmes... Le 8 janvier 1957, piloté par Charles Goujon, le Trident II-01 atteignit Mach 1,96 à l'altitude de 15.700 pieds (environ 4.700 m). C'était alors la vitesse la plus élevée atteinte par un avion français qui en était à sa 79^e sortie. Le 21 mai, il se désintégra en vol. Les essais se poursuivirent avec trois autres prototypes, et aboutirent à des performances remarquables : record du monde d'altitude avec 22.800 m, puis 26.000 m, montée à 18.000 m en 3 mn 27 s. Un record de vitesse ascensionnelle fut établi le 19 avril 1958, et un record d'altitude le 2 mai. Mais l'avion était spécialisé à l'extrême et l'armée de l'Air s'orientait vers un chasseur polyvalent. Le programme Trident fut officiellement abandonné le 9 mai 1958...

98. HESSE (Raymond). **Aristide Briand, premier Européen**. Fernand Sorlot, 1939, in-8°, 285 pp, préface de Paul-Boncour, broché, couv. illustrée, lég. défraîchi, 2^e plat de couv. sali, sinon bon état

20 €

"Le livre de M. Raymond Hesse sur Aristide Briand n'a pas l'ampleur de la biographie écrite par M. Suarez. Ses dix-neuf chapitres, précédés d'une préface de M. Paul-Boncour, résument pourtant d'une façon ingénieuse la carrière de l'homme d'État, et, si M. R. Hesse n'a pas eu à sa disposition tout le riche matériel documentaire utilisé par M. Suarez, il a pu tout de même employer les souvenirs de quelques-uns des collaborateurs directs de Briand. En dépit du sous-titre de l'ouvrage, celui-ci n'est pas un panégyrique proprement dit en l'honneur du « premier Européen », ni un véritable plaidoyer pour les idées qu'il a défendues. Tel quel, il permet, en partie, de débrouiller le rôle politique d'un homme qui a agi beaucoup plus qu'on ne croit dans des directions extrêmement variées." (G. Bourgin, Revue Historique, 1940)

99. KLEIN (Théo). **L'Affaire du Carmel d'Auschwitz**. Jacques Bertoin, 1991, in-8°, 274 pp, une chronologie et 70 pages d'annexes, broché, couv. illustrée, bon état

20 €

L'affaire du carmel d'Auschwitz – controverse autour de l'installation de religieuses carmélites polonaises dans un couvent à proximité du camp d'Auschwitz – s'étend sur la période allant de 1985 à 1993. Cette présence catholique, dénoncée par les juifs, fut vécue par ces derniers comme une ingérence de l'Église dans le lieu de leur martyre et fut à l'origine d'un conflit qui ternit les relations entre le monde catholique et le monde juif pendant près d'une décennie. Président alors du Congrès juif européen, branche plus ou moins autonome du Congrès juif mondial, Théo Klein a publié cet ouvrage de référence sur l'affaire et le rôle joué par les principaux protagonistes. — "Une analyse de l'affaire du Carmel d'Auschwitz, par un des négociateurs, du côté juif, des Accords de Genève. Une grande hauteur de vue et un réel souci de comprendre les positions "adverses". Une lecture passionnante." (Patrick Michel, Archives de Sciences Sociales des Religions, 1993)

100. MASSIGLI (René, ambassadeur de France). **Une Comédie des erreurs** (1943-1956). Souvenirs et réflexions sur une étape de la construction européenne. Plon, 1978, gr. in-8°, 540 pp, index, broché, bon état. Peu courant

30 €

Mémoires de René Massigli (1888-1988), haut diplomate français, notamment commissaire aux Affaires étrangères de la France libre durant la Seconde Guerre mondiale puis ambassadeur de France. Ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé d'histoire, René Massigli a connu une riche carrière dans la diplomatie française de la Première Guerre mondiale à 1956. Entre les deux guerres, il assiste à de nombreuses conférences internationales et se spécialise dans les questions de la Société des Nations. Il collabore avec Philippe Berthelot et Alexis Léger. Dans les années 1930, il se distingue au sein du ministère des Affaires étrangères par son opposition à l'apaisement face aux dictatures. Eloigné à la suite des accords de Munich, ambassadeur en Turquie en 1939–1940, mis en disponibilité par le gouvernement de Vichy, il rejoint la France libre au début de 1943 et devient commissaire aux Affaires étrangères, sous la recommandation de Jean Moulin, dans le Comité national français présidé par le général de Gaulle. De 1944 à 1954, ambassadeur à Londres, il prend position dans les débats sur la guerre froide et la construction européenne, prônant notamment le maintien d'une forte relation franco-britannique et hostile aux solutions d'Europe fédérale initiées par Jean Monnet. Il termine sa carrière comme secrétaire général du ministère des Affaires étrangères.

101. NICOLET (Claude). **Pierre Mendès France ou le métier de Cassandre.** Julliard, 1959, in-12, 252 pp, préface de Pierre-Henri Simon, broché, bon état. Edition originale

25 €

"Ancien normalien, agrégé d'histoire, âgé d'une trentaine d'années, C. N. a été et reste un fervent partisan de « P.M.-F. ». Dans une première partie, qui est la plus personnelle du livre, il indique les raisons de la séduction exercée par le mendésisme sur les étudiants de sa génération ; il retrace ensuite brièvement l'histoire du gouvernement Mendès-France et enfin, sous le titre : « Pour un réformisme efficace », il cherche à dégager l'essentiel de la doctrine mendésiste. La préface de P.-H. Simon, généralement favorable aux idées exprimées par C. N., marque des réserves sur certains points : 1) P.-H. S. estime que les mendésistes ont commis l'erreur de vouloir rénover la gauche française en s'appuyant sur le parti radical, lui-même impropre à toute rénovation ; 2) Il juge trop sévères les appréciations portées par C. N. sur le général de Gaulle et il regrette que « le brouillage des événements ait brutalement coupé mendésisme et gaullisme, au lieu de les rejoindre en les complétant l'un par l'autre »." (Revue française de science politique, 1959)

102. SALAN (Dominique). **Raoul Salan. Le destin d'un homme simple.** Anglet, Atlantica, 2003, in-8°, 209 pp, 37 photos, 62 pages de fac-similés, broché, couv. illustrée, bon état

40 €

Le nom de Raoul Salan reste, dans la plupart des mémoires, associé au Putsch et à l'OAS. Ce qui ne représente qu'une année de sa vie a pourtant marqué à jamais l'image qu'a retenue de lui l'Histoire. Il nous a paru injuste que seule demeure dans les esprits son action au cours d'une période qui fut, pour la France et l'Algérie, celle de la discorde et de la violence, mais aussi celle de l'incompréhension et de l'abandon. À l'heure où le devoir de mémoire semble plus que jamais préoccuper nos contemporains, il importait de montrer de Raoul Salan un visage différent. Ses années de jeunesse, ses actions durant les deux guerres mondiales et la guerre d'Indochine, sa blessure au Levant, ses travaux de route au Laos, son passage au service des Renseignements, ses pourparlers avec les généraux chinois, son voyage avec Hô Chi Minh sont certes moins connus que l'épisode de l'Algérie et ce qui s'ensuivit. Il fallait mettre en lumière certains de ces faits sans occulter les autres. C'est la raison d'être de ce livre.

103. SCHIRACH (Baldur von). **J'ai cru en Hitler.** Plon, 1968, in-8°, 313 pp, 16 pl. de photos hors texte, broché, jaquette illustrée, bon état

30 €

Né en 1907, Baldur von Schirach entre à la SA en 1927. L'efficacité de son action auprès de la jeunesse lui vaut très vite l'estime d'Hitler qui le nomme chef des Jeunesses hitlériennes en 1931. En 1936 il devient secrétaire d'Etat à la jeunesse. Condamné à vingt ans de prison par le

tribunal de Nuremberg, libéré en septembre 1966, il meurt en 1974, sans avoir renié ses convictions, réaffirmées dans son ouvrage "J'ai cru en Hitler". Dans cet ouvrage publié en 1967, il revient sur son action et tente d'expliquer la fascination exercée sur lui par le Führer comme sur la jeunesse allemande.

104. SIMEONI (Dr Edmond). **Le Piège d'Aléria. Propos recueillis par Lucie Simeoni.** JC Lattès, 1975, in-8°, 213 pp, annexes, broché, couv. illustrée, bon état

30 €

La couv. porte en plus : "les raisons de la colère des Corses". — "Pourquoi le sang a-t-il coulé à Aleria ? Pourquoi cette révolte des Corses ? Comment un homme – tel le docteur Edmond Simeoni, porte-parole de l'ex ARC (Azzione per a' ririàscita Corsa) s'est-il emparé avec des amis, armés de fusil de chasse, d'une cave viticole ? Pourquoi la tragédie de l'été 1975 ? A ces questions, Lucie, Edmond Simeoni et leurs compagnons de lutte essaient de répondre. Leurs propos dénoncent le colonialisme de l'Etat, le centralisme de Paris, la mainmise sur des terres qui sont corses." — Qu'il l'accepte ou non, Edmond Siméoni est considéré de nos jours comme le père du nationalisme corse. Sa vie militante et ses prises de positions morales et politiques continuent d'être considérées avec respect, même par ses adversaires. — "Le 21 août 1975, vous avez été à la tête d'un commando de douze personnes qui a occupé illégalement à Aléria une cave viticole pour protester contre une escroquerie qui menaçait de ruiner des centaines de petits viticulteurs. L'opération s'est soldée par la mort de deux gendarmes. Pouvez-vous faire succinctement le récit concret de cette opération ?" — "La volonté de réprimer, de faire un exemple à Aléria a pris le pas sur la raison comme en atteste la mise en place d'un dispositif militaire surdimensionné : 1 200 gendarmes et policiers, huit hélicoptères Puma, un bateau de guerre, des engins blindés ; toutes les communications avec la cave dont nous avons pourtant précisé que l'occupation était temporaire, ont été coupées et nos multiples demandes de dialogue refusées. Paris a fait le choix de la force et de l'éradication définitive de la contestation insulaire; ils ont utilisé des armes automatiques, des fusils mitrailleurs ; un militant a eu un pied arraché par une grenade offensive; il était hors de question de céder à la contrainte car, ayant raison et reculant devant l'arbitraire, nous aurions compromis à jamais la libération de notre terre. Submergés par la force, en légitime défense, nous avons riposté ; deux jeunes gendarmes ont été tués et il y a eu de nombreux blessés. Dès lors, le mécanisme infernal s'est inévitablement enclenché : arrestations, répression, cour de Sûreté de l'État, affrontements tragiques de Bastia, naissance en 1976, du FLNC (Front de libération nationale de la Corse)." (François Vaillant, Entretien avec Edmond Siméoni, 2014)

105. SITERRE (Nicolas). **Un an dans le kaki.** La Brèche/Syros, 1980, in-8°, 143 pp, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

Témoignage antimilitariste, dénonçant, au-delà des seules conditions de la vie militaire, le rôle jugé éminemment politique des armées, la caserne et le service militaire remplissant les fonctions de « dressage » d'un « appareil idéologique d'État ». — "L'engrenage dans lequel se trouve happé un jeune appelé et la façon dont il le vit, non seulement dans la caserne mais aussi dans tous ses rapports affectifs ; Nicolas Siterre ne s'est pas contenté d'écrire, il a lutté au sein même de l'armée au jour le jour, ce livre est le premier témoignage de l'intérieur sur les comités de soldats." (Tribune Socialiste, 1980). — Nicolas Siterre est le pseudonyme de Pierre Mouterde.

106. WILDENSTEIN (Daniel) et Yves STAVRIDÈS. **Marchands d'Art.** Plon, 1999, in-8°, 236 pp, 16 pl. de photos hors texte, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

Ce ne sont ni des mémoires ni une somme autobiographique. C'est juste un homme qui parle. Mais pas n'importe qui : Daniel Wildenstein, 82 ans, empereur et patriarche des marchands d'art. Basée à New York, la Wildenstein Inc s'adosse à un stock évalué en milliards de dollars,

qui balise près de six siècles de peinture. Petit-fils de Nathan, fils de Georges, « Monsieur Daniel » – c'est ainsi qu'on l'appelle à son institut ou sur les hippodromes – est donc le troisième maillon de la dynastie de marchands de tableaux la plus puissante au monde et la plus secrète qui soit. Depuis près d'un demi-siècle et du bout des lèvres, Daniel Wildenstein n'acceptait de parler que de ses chevaux. De rien d'autre. Il ne répondait à aucune question, à aucune attaque, à aucune polémique. Une véritable abstraction vivante. Pour la première fois de son existence, il a brisé son mutisme légendaire. Aujourd'hui, il nous raconte « quelques petites choses vues, entendues ou vécues ». Passent alors dans le paysage : Clemenceau, Picasso, Maurice de Rothschild, Randolph Hearst, Bonnard, Malraux, Paul VI et « quelques » autres... Daniel Wildenstein nous convie à une promenade intime, à travers des instants de sa vie, des portraits, des récits, des éclairages, des révélations, des réflexions. Et promène son oeil aigu de faucon pèlerin sur la fabuleuse planète des arts.

107. WINOCK (Michel). **L'agonie de la IVe République**. 13 mai 1958. Gallimard, 2006, in-8°, 381 pp, sources et biblio, index, broché, bon état (Coll. Les Journées qui ont fait la France) **20 €**

La tragédie algérienne a été la malédiction de la IVe République. C'est à Alger, le 13 mai 1958, que s'enclenche l'engrenage qui finira par emporter ce régime issu d'une guerre et défait par une autre. Son agonie n'aura duré que trois semaines. Ce livre met au jour les protagonistes, les paroles, les arrière-pensées, les enjeux, les intrigues, les flottements, les audaces et les lâchetés qui rythment l'embrasement de ces quelques semaines haletantes. Il retrace la chaîne des événements et des affrontements, qui s'étend de l'insurrection d'Alger au retour du général de Gaulle au pouvoir. Il sonde, ce faisant, la profondeur des dissensions qui déchirent les Français jusqu'à menacer le tissu national. Michel Winock s'interroge sur l'incurable vulnérabilité d'une République, créatrice pourtant, en maints domaines, d'un véritable "miracle français". Ce n'est pas seulement à l'épreuve du conflit algérien que se meurt la IVe, c'est aussi en raison des tares intrinsèques d'un système politique réduit à l'impuissance et, par là même, discrédité. Les faiblesses de ce régime, honni par l'élite militaire, entraînent l'intervention de l'armée dans la vie politique, pour la première fois depuis plus d'un siècle: c'est sous la menace des armes que se décidera l'issue de la crise, par le recours, une fois encore, à un homme providentiel.

108. WU (Harry) et George Vecsey. **Retour au Laogai**. La vérité sur les camps de la mort dans la Chine d'aujourd'hui. Belfond, 1997, in-8°, 360 pp, broché, couv. illustrée, bon état **20 €**

Le laogai : plus de mille camps de « rééducation par le travail » dans lesquels la Chine enferme ses indésirables. Vingt millions d'hommes et de femmes y sont morts ; des milliers d'autres, réduits en esclavage, y meurent encore. Harry Wu a été interné pendant dix-neuf ans dans ces camps de la mort. Libéré en 1979, il a entrepris une véritable croisade pour que le laogai soit enfin dénoncé au même titre que l'Holocauste ou le goulag soviétique. Au risque d'être arrêté à nouveau, il est retourné en Chine. Quatre voyages clandestins au cours desquels il a accumulé des documents accablants. Au laogai, on affame, on torture, on laisse mourir ou on exécute ceux dont le rendement n'est plus suffisant. Car l'économie chinoise repose en partie sur cette précieuse main-d'oeuvre. Des hommes exploitables jusqu'au bout, puisque même leur cadavre représente une considérable source de profit : selon Harry Wu, 90 % des transplants chinois proviennent de détenus exécutés dont les organes sont parfois prélevés avant la mise à mort. Un trafic atroce, organisé avec la complicité des médecins, des hôpitaux, des receveurs – membre influents du parti, riches émigrés chinois. Harry Wu a réussi à obtenir leurs témoignages, à rapporter des preuves irréfutables de cette barbarie. Ce livre est le récit de son long combat, il dénonce le silence, la complaisance de l'Occident qui ferme les yeux en multipliant les échanges avec la Chine. Il raconte l'horreur.

1ère Guerre mondiale

109. BUTTLAR (Baron H. von). **Les Zeppelins au combat.** Payot, 1932, in-8°, 214 pp, traduit de l'allemand et préfacé par Pierre Rémondière, ingénieur civil de l'Aéronautique, lieutenant de vaisseau, 10 photos sur 8 pl. hors texte, broché, dos lég. abîmé, état correct (Coll. de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la Guerre mondiale)

60 €

Cet ouvrage, écrit dix ans après la fin de la Première Guerre Mondiale par le baron Horst von Buttlar, commandant l'un des Zeppelins de la marine impériale allemande, raconte l'histoire extraordinaire des opérations aériennes réalisées par les Zeppelins au-dessus des territoires alliés. Ce livre présente les mémoires de guerre, spécialement durant les missions et bombardements de nuit sur l'Angleterre. Ce livre présente aussi l'évolution technique des Zeppelins, vecteur de combat ultramoderne à l'époque car équipés de transmission et d'appareils respiratoires. — "Mieux qu'un historique complet, le livre du lieutenant de vaisseau von Buttlar, qui fut officier combattant dans l'aéronautique durant toute la guerre mondiale et commanda successivement cinq Zeppelins allemands, expose clairement le rôle des Zeppelins pendant la grande guerre. Dans une série d'anecdotes, toujours curieuses et dramatiques, parfois terrifiantes, l'auteur brosse un vigoureux tableau des « géants de l'air » allant affronter la tempête et les tirs de barrage pour semer la mort et la dévastation sur le sol anglais ; il emmène avec lui son lecteur et l'initie, chemin faisant, à la conduite et aux manoeuvres souvent audacieuses des grands dirigeables rigides. Rois de l'air au début des hostilités, ces Zeppelins qui luttèrent contre les orages et la mitraille, finirent par succomber en 1918 sous les balles incendiaires des avions. Pendant la guerre, la Marine mit en service soixante-cinq Zeppelins. Les pertes furent les suivantes : vingt-six appareils furent détruits par les tirs de l'ennemi, quatorze par suite des circonstances atmosphériques et douze par l'incendie, les explosions, etc. Dans vingt-huit cas, sur ces cinquante-deux sinistres, l'équipage périt avec le dirigeable. C'est dire combien est dramatique le récit de von Buttlar qui narre non seulement les propres raids, mais aussi les principaux raids des autres commandants de Zeppelins." (Revue militaire suisse)

110. Collectif. **La Grande Guerre et les Travaux publics.** P., Pour mémoire, hiver 2015/2016, gr. in-8° carré, 226 pp, introduction par Antoine Prost, nombreuses illustrations et photos, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état

30 €

Actes du colloque « Travaux publics de guerre et d'après-guerre : administration, politiques et expertises autour d'un ministère civil mobilisé pour la guerre de 1914-1918 et la reconstruction », hors-série de "Pour mémoire, revue du Comité d'histoire des Ministères de l'environnement, de l'énergie, de la mer, du logement et de l'habitat durable" (19 et 20 juin 2014). Soit 29 études érudites sur 7 thématiques : 1. Le ministère des Travaux publics et l'organisation institutionnelle de l'État en guerre. 2. La mobilisation des ressources énergétiques au service de l'effort de guerre. 3. La réquisition des moyens et des services de transports ferroviaires et maritimes. 4. L'accélération du développement de nouveaux modes de mobilité pendant la guerre. 5. L'accélération des progrès techniques consécutifs à la guerre. 6. Le développement des infrastructures et des services d'énergie, de communication et de mobilité au cours des années 1920. 7. La reconstruction des zones dévastées et du territoire.

111. GIRAUDOUX (Jean). **Carnet des Dardanelles.** Introduction et notes de Jacques Body. P., Le Bélier, 1969, pt in-8°, 120 pp, une photo de l'auteur en uniforme en frontispice, une carte et un fac simulé hors texte, texte joliment typographié en noir sur fond sable, broché, très bon état. Edition originale tirée à 1800 exemplaires tous numérotés, un des 1757 ex. sur vélin

40 €

Carnet de guerre du sergent Giraudoux aux Dardanelles de mars 1915 à janvier 1916. — "Écrit entre mars 1915 et janvier 1916, "Carnet des Dardanelles" se présente sous la forme d'un journal que Giraudoux, en tant que sergent, puis sous-lieutenant du 176e R.I, a tenu lors du passage des Dardanelles. L'expédition des forces alliées partait en renfort auprès des Russes contre la Turquie. Cette œuvre présente des facettes diverses, des tonalités et enjeux littéraires particulièrement significatifs de l'œuvre future de Jean Giraudoux. Dans ce carnet de guerre, se juxtaposent l'anecdotique et le tragique de la guerre, entre vie quotidienne des soldats et leur brutale confrontation avec la mort, que rythment et font s'entrechoquer les notations brèves, les ellipses... Grâce à un langage qui maintient en tension mesure et démesure, lieux mythiques et espaces de mort, l'écrivain déjoue les pièges de l'écriture de guerre et révèle par ce regard pudique, inattendu, et souvent poétique, l'absurdité de la guerre." (Académie Giraudoux) — À la déclaration de guerre, Giraudoux est affecté comme sergent au 298e régiment d'infanterie. Il fait la campagne d'Alsace, puis la bataille de la Marne, au cours de laquelle il est blessé. En 1915, Giraudoux embarque pour les Dardanelles. Blessé à nouveau, il est évacué sur Hyères et nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire. Convalescent, il entre grâce à Philippe Berthelot au bureau de la propagande du ministère des Affaires étrangères. Il écrit ses récits de guerre...

112. MEYER (Jacques). **La Biffe**. Albin Michel, 1929, in-12, 245 pp, préface de Henry Malherbe, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

La Biffe relate les combats de la Champagne (septembre-octobre 1915) et de la Somme (juin-juillet 1916). — "Jacques Meyer, par ailleurs co-rédacteur du très excellent ouvrage "Vie et Mort des Français 1914-1918", est un étudiant normalien devenu Lieutenant d'Infanterie au 329 RI. Ses livres de mémoires de guerre, "La Biffe" (1928) et "La Guerre, Mon Vieux..." (1932), relatent avec beaucoup d'humanité la misère de la vie de soldat qu'il partagea avec ses hommes, et les actions militaires auxquelles il prit part.

2ème Guerre mondiale

113. ANDRIEUX (Colonel Jacques). **Le Ciel et l'enfer**. France Libre 1940-1945. Presses de la Cité, 1965, in-8°, 317 pp, préface de Joseph Kessel, 20 pl. de photos hors texte, une carte, lexique, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état

25 €

Jacques Andrieux est né en 1917. La défaite de 1940 le remplit de honte et d'amertume. Il quitte la Bretagne le 16 décembre 1940, évasion extraordinaire... Il se présente au Général de Gaulle... A vingt-trois ans, Jacques Andrieux est membre à part entière de la R.A.F. et prend sa place au combat... Connue dans la chasse française et anglaise sous son prénom Jaco, Jacques Andrieux a tenu scrupuleusement à jour ses carnets de vol... L'aventure, le combat – et quel combat – surgissent à chaque instant... On se rend très vite compte que ces pages colorées, traversées par des souffles extraordinaires, n'ont pas été dictées par un écrivain à la recherche d'effets mais par un soldat qui n'a fait que relater des événements,

114. ARAGON (Louis). **Le Musée Grévin, les poissons noirs et quelques poèmes inédits**. P., Editions de Minuit, 1946, in-12, 115-(3) pp, broché, infime manque au bas du dos, bon état

45 €

Edition originale des Poissons noirs. Le Musée Grévin a fait l'objet d'une première publication clandestine sous forme de tract dépliant en tryptique, puis d'autres sous le pseudonyme de François la Colère, avant de paraître sous le nom d'Aragon ici. Plus deux appendices ; le premier sur la Chanson de Roland, le second sur le procès Pétain. — "C'est dans [Le Musée Grévin] que l'on trouve l'une des premières mentions du camp d'Auschwitz, dont l'existence

venait d'être révélée à Aragon par un évadé, durant l'été 1943 : « Aux confins de Pologne, existe une géhenne / dont le nom siffle et souffle une affreuse chanson. / Auschwitz ! Auschwitz ! Ô syllabes sanglantes ! / Ici l'on vit, ici l'on meurt à petit feu. / On appelle cela l'exécution lente. / Une part de nos coeurs y périt peu à peu. » (Vignes, 8)

115. ARSENIJEVIC (Drago). **Genève appelle Moscou.** Le mystère Roessler : la plus grande énigme de la guerre secrète contre Hitler. JC Lattès, 1981, in-8°, 270 pp, 16 pl. de photos hors texte, reliure pleine toile noire, dos lisse, pièce de titre chagrin noir, couv. illustrée et dos conservés, bon état

30 €

L'affaire Rado-Roessler : pendant toute la guerre, trois émetteurs installés à Genève ont transmis à Moscou les informations du Q.G. de Hitler. Aujourd'hui, les "pianistes" parlent et la police suisse ouvre ses archives. — "Aux nombreux livres à sensation, on préférera le travail sérieux de Drago Arsenijevic, "Genève appelle Moscou", sur le réseau Rado." (Relations internationales, 1982)

116. BLANCHARD (Jacques). **Armée Secrète dans la Résistance. Création, répression, trahisons en Région 5.** Niort, Chez l'auteur, 1992, in-8°, 313 pp, 12 pp de photos hors texte, biblio, broché, bon état

30 €

Les différents mouvements ayant donné naissance à l'Armée Secrète, en particulier le développement de cette Armée Secrète dans l'Indre et la Vienne, en interdépendance avec les autres départements de la Région 5. — "Evoquer l'action de l'Armée Secrète, au sein de la Résistance, en passant sous silence la répression franco-allemande et ses multiples facettes, serait oublier le véritable contexte de l'époque. Cette marche périlleuse vers l'insurrection, durant quatre années, est indissociable de la répression destinée la stopper, celle-ci se renforçant mesure que celle-là progressait. Pourtant, l'énorme machine du Sipo-S.D. mise en place aurait été inefficace sans la pièce maîtresse de son dispositif : les auxiliaires Français et les délateurs de la collaboration active. C'est à eux, chargés de l'infiltration des réseaux, puis des maquis, que reviennent 90% des arrestations opérées et les drames qui en découlèrent. La Région 5, c'est la Das Reich, l'horrible massacre d'Oradour et les pendus de Tulle ; c'est aussi, pour des raisons stratégiques, l'une des régions les plus engagées ayant ouvert un véritable deuxième front bien avant le débarquement, comme en témoigne le Journal de guerre du Général Von Brodowski et les renforts dépêchés dans la région sud. Dans le présent ouvrage, qui évoque les différents mouvements ayant donné naissance l'Armée Secrète, l'auteur traite en particulier de son développement dans l'Indre et la Vienne, en interdépendance avec les autres départements de la R 5..."

117. BLUMENSON (Martin). **Le réseau du Musée de l'Homme.** Les débuts de la Résistance en France. Seuil, 1979, in-8°, 285 pp, traduit de l'anglais, notes, index, broché, couv. illustrée, pt accroc en haut du dos, bon état

40 €

"Fondé par Boris Vildé, le groupe du Musée de l'Homme est le premier à s'être réuni pour fonder un journal au titre prophétique de Résistance, dont le premier numéro parut en décembre 1940. Deux ans plus tard, en février 1942, sept exécutions faisaient de ces pionniers des martyrs. Après un procès où le président allemand avait au départ voulu montrer de la correction, le verdict finalement dut se plier aux terribles conséquences de la rivalité entre l'armée et la police SS. Pudique et mesuré, ce récit atteint à l'émotion vraie par la publication de nombreuses lettres ou journaux des condamnés." (Revue française de science politique, 1980)

118. BRASILLACH (Robert). **Poèmes de Fresnes.** Sans lieu [Paris], La Pensée française, 1946, gr. in-8° carré, 80 pp, broché, couverture imprimée rempliée, bon état. Troisième édition, en partie originale, et la première complète (imprimée de manière clandestine et vendue sous le manteau),

tirage à 350 exemplaires (XII sur Alfa des papeteries Navarre + 338 sur Bouffant supérieur), celui-ci non numéroté

120 €

Poèmes de captivité, composés en cachette par Robert Brasillach dans la prison de Fresnes jusqu'au matin de son exécution. Quand vint la libération de Paris, en août 1944, Brasillach refusa d'émigrer, se cacha, mais se livra à la police en septembre quand il apprit l'arrestation de sa mère. Il fut alors placé en prison à Noisy puis à Fresnes : ce fut néanmoins pour lui une période de grande activité littéraire. Il fut condamné le 19 janvier 1945, et exécuté le 6 février. — Les poèmes écrits par Brasillach en captivité connurent une première édition clandestine incomplète le 15 septembre 1945, sous le pseudonyme de Robert Chénier et avec le titre de "Barreaux" (Éditions de Minuit et demi), ne comprenant que les pièces écrites avant la condamnation. Les poèmes écrits ensuite et le texte « La Mort en face » parurent séparément et clandestinement en février 1946 à Genève sous le titre "La Mort en face. Derniers poèmes écrits de la prison de Fresnes". Dans le même temps paraissait clandestinement à Paris cette édition datée du 6 février 1946 (premier anniversaire de la mort de Brasillach). C'est la première édition qui soit complète des 26 poèmes (dont "La mort en face"). La première édition publique, quant à elle, ne fut donnée qu'en 1947 par les éditions Le Soleil noir. — "Robert Brasillach livre ses états d'âme sous la forme de poèmes. Répartis en deux parties, avant et après l'annonce de sa condamnation à mort, ses écrits expriment l'inquiétude de ne plus revoir les siens, l'extrême solitude à laquelle il n'est pas habitué et, étrangement, le sentiment de communauté qu'il souhaite créer avec les anciens captifs et victimes de la prison de Fresnes ("Les noms sur les murs"), ses ennemis d'hier. Le dernier texte ("La mort en face") a été écrit quelques heures avant son exécution, le 6 février 1945." (Françoise Passera, EGO 39-45)

119. BRISSAUD (André). **Canaris. Le « petit amiral », prince de l'espionnage allemand (1887-1945)**. Perrin, 1970, fort in-8°, 728 pp, 16 pl. de photos hors texte, sources, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état

30 €

« Homme de droite, nostalgique de l'ordre et de la discipline, l'amiral Canaris était bien représentatif de la caste militaire prussienne. Fasciné par Hitler, mais rétif à l'idéologie nazie, il a dirigé pendant environ dix ans les services de renseignements de l'armée jusqu'à ce qu'il prenne contact avec ses homologues anglais et américains pour éviter le pire. André Brissaud, grand connaisseur de cette période de l'histoire, nous fait découvrir cette personnalité complexe, intelligente, secrète, rusée, qui a une vision romanesque de l'espionnage. Toute l'histoire secrète de la seconde guerre mondiale défile sous nos yeux au fil des pages toutes aussi passionnantes les une que les autres ». L'auteur a eu accès aux archives de l'Abwehr pour écrire ce livre. — "Une biographie remarquable." (François Kersaudy)

120. CASSIN (René). **Les Hommes partis de rien, le réveil de la France abattue (1940-41)**. Plon, 1975, in-8°, 490 pp, 32 pl. de photos hors texte, cart. éditeur, jaquette illustrée, bon état

30 €

"Dans ce livre, publié un an avant sa mort, à l'âge de quatre vingt huit ans, René Cassin prend le relais de ses mémoires publiés en 1972 sous le titre «La Pensée et l'Action ». Persuadé, dès le 19 juin 1940, que c'est à Londres que la lutte devait se poursuivre, celui qui fut durant deux ans le plus proche collaborateur du Général raconte les deux premières années de la France libre. Son récit n'affecte ni la rigueur classique des «Mémoires » de de Gaulle, ni la fièvre des livres de guerre, ni même l'implacable érudition d'un Paxton. René Cassin, qui n'eut jamais à justifier ni à prouver, présente un journal simple, chronologique, dont il a quand même soigneusement revu les détails, mais où se mêlent habilement les anecdotes de la vie à Londres, les exposés sur son action politique et des vues générales sur la conduite de la guerre. Sachant à peine l'anglais, sans ressources sauf celles de son énergie et de ses relations avec quelques hommes d'Etat européens, René Cassin fut ce juriste qui réussit à donner à la France libre des bases

juridiques solides : son livre relate, pour la première fois, textes à l'appui, les étapes institutionnelles du gouvernement de Londres, le développement de ses forces armées et l'évolution de sa politique internationale, au moins jusqu'à la fin de 1941, peu après la suppression du secrétariat du Conseil de défense dont il avait été l'unique titulaire. On ne trouvera ici que peu de révélations capitales, mais un panorama précis des premiers combats juridiques, diplomatiques et militaires qui permirent à la France combattante de retrouver sa place parmi les Alliés et que complète, à la fin du livre, une série de textes officiels. Rendant à chacun la place qui lui est due, René Cassin retrace les difficultés de la vie quotidienne à Londres, le « blitz », les intrigues, les complots de sérail et les crises – en particulier l'affaire de Syrie –, dont il fut le témoin. Pas de jugement sur de Gaulle sauf plusieurs remarques incisives sur sa manière de consulter et de décider, avec une ou deux allusions à son caractère ombrageux... Aussi éloigné du sensationnel que pouvait l'être lui-même le président Cassin, son livre, sincère et vivant, reste l'une des contributions les plus utiles à cette histoire mal connue de ces « hommes partis de rien » qui gagnèrent le pari le plus difficile de la guerre. Il rendra en outre de grands services aux spécialistes de l'histoire contemporaine qui y trouveront les documents indispensables à l'étude des institutions du gouvernement de Londres et, sur certains points, les prémisses de quelques-uns des « grands projets » de la politique de la Ve République." (Georges Weill, Gazette des archives, 1976) — "Le 19 juin 1940, sans avoir entendu l'appel, simplement sur ce qu'on lui en a dit, le professeur René Cassin prépare dans l'heure son départ pour Londres. Voyage alors incommode et risqué : il lui faudra dix jours pour se présenter au général de Gaulle, dont les premiers mots seront : « Vous tombez à pic ! » La veille au soir, Churchill avait déclaré au premier des Français libres : « Vous êtes seul. Eh bien ! je vous reconnais tout seul. » Au-delà de ce mot romantique et d'un humour généreux, restait à établir, sur des bases juridiques solides, le projet d'accord politique tel que de Gaulle le concevait. Il lui manquait un homme : il arrivait. Mais celui-là était non seulement un juriste éminent, mais encore il avait des principes inflexibles, et il entendait s'assurer qu'il pouvait être lui-même d'accord sur l'esprit dudit projet : « Nous sommes bien, non une légion, mais des alliés, reconstituant l'armée française et visant à maintenir l'unité de la France ? » – « Nous sommes la France. » – « Telle fut, écrit Cassin, la réponse du général, décisive dans sa simplicité, et avec laquelle je me sentais en communion »..." (Yves Florenne, Le Monde diplomatique)

121. Collectif – LAFFITTE (Henri)(dir.) **Allach, Kommando de Dachau.** Amicale des Anciens de Dachau, 1982, in-8°, 233 pp, préface du colonel Charles Arnould, illustrations, 11 photos, plans, dessins, fac-similés, annexes, broché, couv. illustrée, bon état (prix de la Résistance 1985)
25 €

Remarquable ouvrage relatant, avec une précision impressionnante, l'histoire de ce camp de la mort dépendant de la "maison-mère" de Dachau dont il n'était pas très éloigné. Ce recueil de témoignages vécus a été réalisé par l'Amicale des Anciens de Dachau, sous la direction de Henri Laffitte. — Créé en 1943 à l'ouest de Munich, le camp annexe d'Allach a compté jusqu'à 10.000 détenus travaillant au profit des usines d'aviation de la firme BMW et voisinant avec des camps de travailleurs du STO et des camps de prisonniers de guerre. Il incluait également une fabrique de porcelaine. Le camp, qui vécut comme beaucoup d'autres, des instants d'angoisse extrême sur la conduite finale des SS, fut libéré le 30 avril 1945.

122. COQUET (James de). **Le Procès de Riom.** Fayard, 1945, in-12, 296 pp, broché, bon état
25 €

"La défaite de 1940 fut un grand choc, il fallait trouver des coupables. Comment un pays dont les vertus guerrières sont légendaires, et qui était réputé bien armé, a-t-il pu être défait aussi rapidement ? Cette question que se posait un pays stupéfait, le procès de Riom devait la résoudre. Ou, plutôt, il prétendait l'avoir résolue avant même la première audience. Sur les cinq inculpés qui se présentaient devant la Cour Suprême, trois d'entre eux, MM. Daladier et Blum et

le général Gamelin, avaient déjà été déclarés coupables de trahison des devoirs de leur charge par le chef de l'Etat et condamnés à la réclusion dans une enceinte fortifiée. Soucieuse de maintenir une fiction d'indépendance, la Cour déclara que l'infraction qu'il lui appartenait de juger n'était pas légalement constituée par le seul fait que le condamné avait trahi les devoirs de sa charge. Encore fallait-il que cette trahison se fût traduite par des effets tangibles. On avait condamné trois hommes parce qu'ils étaient des traîtres, mais il restait à la Justice à prononcer que leur trahison avait été efficace et qu'elle avait déterminé notre défaite... Ce document montre sur quelles bases incertaines fut établi ce procès en haute trahison, et il lui donne un parfum moyenâgeux. A côté de faits précis, on y trouvera bien des propos évocateurs qui donnent leur vrai sens à ces débats. Après les avoir suivis en témoin impartial, j'ai essayé de les retracer aussi fidèlement que possible." (Préface) — James de Coquet (1898-1988) était l'envoyé spécial du Figaro au procès.

123. DECÈZE (Dominique). **Ici Londres... La lune est pleine d'éléphants verts.** Histoire des messages de Radio-Londres à la Résistance française (1942-1944). J. Lanzmann et Seghers, 1979, gr. in-8°, 272 pp, biblio, broché, couv. illustrée, bon état

30 €

"Ici Londres... Des Français parlent aux Français"... "La lune est pleine d'éléphants verts" fut l'un des vingt-six "messages personnels" diffusés par la BBC à la veille du Débarquement sur les côtes de Normandie, le 6 juin 1944 ; l'un des messages codés adressés, par la voie des ondes, entre 1940 et 1945, à la Résistance française ou aux familles des combattants. Pour la majorité des auditeurs d'alors, ces phrases incompréhensibles, brouillées par la moulinette allemande, exprimaient surtout que le combat contre l'envahisseur continuait. Pour ceux qui en connaissaient le sens caché, elles annonçaient des parachutages d'hommes et de matériels, déclenchaient des opérations de sabotage, identifiaient des agents envoyés par les Forces Françaises Libres... Rien n'échappe à l'étude et à la perspicacité de Dominique Decèze : les premières intoxications radiophoniques de Radio-Stuttgart dès avant la guerre, l'organisation des services franco-britanniques de la BBC à Londres même, les relais en territoire français libre ou occupé, les sanctions – souvent bafouées – des autorités allemandes, etc. À la suite d'une longue et patiente enquête, il a démonté les ressorts d'un des jeux les plus cruels et les plus subtils de notre proche Histoire. Les archives de la BBC et des services d'espionnage alliés se sont ouvertes pour lui. Des témoins capitaux, jusqu'ici demeurés muets, hauts responsables de la Résistance ou combattants inconnus, lui ont révélé l'origine et le secret de ces messages mystérieux, et lui ont raconté les opérations spectaculaires qu'ils ont lancées sur le terrain. Dominique Decèze ressuscite des événements – parfois peu connus – d'une guerre secrète et apporte des révélations et des explications nouvelles sur un sujet passionnant, et qui n'en finira pas d'être exploré.

124. KESSEL (Joseph). **L'Armée des ombres.** Plon, 1963, in-8°, 250 pp, cart. éditeur, jaquette illustrée lég. abîmée, bon état

20 €

Un des premiers livres consacrés à la Résistance française, dans lequel "il n'y a pas de propagande (...) et il n'y a pas de fiction. Aucun détail n'y a été forcé et aucun n'y a été inventé. (...) Jamais la France n'a fait guerre plus haute et plus belle que celle des caves où s'impriment ses journaux libres, des terrains nocturnes et des criques secrètes où elle reçoit ses amis libres et d'où partent ses enfants libres, des cellules de tortures où malgré les tenailles, les épingles rougies au feu et les os broyés, des Français meurent en hommes libres. Tout ce qu'on va lire ici a été vécu par des gens de France." (Préface) — C'est à Londres, en 1943, que Joseph Kessel, conteur inégalable et premier chroniqueur de notre temps, a écrit "L'Armée des ombres" qui n'est pas seulement l'un de ses chefs-d'œuvre mais le roman-symbole de la Résistance.

125. KLARSFELD (Serge). **Le Mémorial de la déportation des Juifs de France.** P., Edité et publié par Beate et Serge Klarsfeld, 1978, in-4°, (750) pp, non paginé, illustrations, photos,

biblio, broché, couv. illustrée, dos lég. sali, bon état. Edition originale

100 €

En 1978, Serge Klarsfeld a publié "Le Mémorial de la déportation des Juifs de France". Cet ouvrage a comblé une immense lacune en décrivant chaque convoi et en présentant l'état civil des 76.000 victimes de la « Solution finale » en France : Listes alphabétiques par convois des Juifs déportés de France, Historique des convois de déportation, Statistiques de la déportation des Juifs de France, Listes alphabétiques par camps des Juifs décédés pendant leur internement en France, Liste alphabétique des Juifs exécutés ou abattus sommairement en France. — Vladimir Jankélévitch a accueilli cette publication en ces termes : « Le Mémorial de Serge Klarsfeld, perpétuant le souvenir de 75.000 déportés juifs de France, s'impose d'abord par l'énormité du travail qu'il représente et par la rigueur impitoyable, méthodique, minutieuse qui a présidé à son élaboration. (...) On ne saurait concevoir une machinerie plus atroce et plus diabolique dans un ouvrage plus sobre. (...) Le Mémorial de Serge Klarsfeld fait sortir de la nuit et de la nuée en les appelant par leur nom, les innombrables fantômes anonymes annihilés par leurs bourreaux. Nommer ces ombres pâles, c'est déjà les convoquer à la lumière du jour... » (Le Nouvel Observateur, 22 mai 1978) — Dans un texte important, "Avec Klarsfeld, contre l'oubli" (2 novembre 1994), Patrick Modiano évoque l'importance décisive pour lui de ce livre de Klarsfeld. "Son mémorial m'a révélé ce que je n'osais pas regarder vraiment en face, et la raison d'un malaise que je ne parvenais pas à exprimer. (...) Après la parution du mémorial de Serge Klarsfeld, je me suis senti quelque'un d'autre. (...) Et d'abord, j'ai douté de la littérature. Puisque le principal moteur de celle-ci est souvent la mémoire, il me semblait que le seul livre qu'il fallait écrire, c'était ce mémorial, comme Serge Klarsfeld l'avait fait. Je n'ai pas osé, à l'époque, prendre contact avec lui, ni avec l'écrivain dont l'œuvre est souvent une illustration de ce mémorial : Georges Perec." Modiano explique ensuite qu'il a voulu suivre l'exemple de Klarsfeld, et expose le cas de Dora Bruder. Il cite l'annonce de "Paris-Soir" passée par ses parents, et raconte qu'il a retrouvé le nom de Dora Bruder dans le mémorial de Klarsfeld. "Grâce à Serge Klarsfeld, je saurai peut-être quelque chose de Dora Bruder."...

126. KLEMPERER (Victor). **Journal 1933-1945**. 1. Mes soldats de papier, 1933-1941. – 2. Je veux témoigner jusqu'au bout, 1942-1945. Seuil, 2000, 2 vol. gr. in-8°, 792 et 1054 pp, traduit de l'allemand et présenté par Ghislain Riccardi, 2 photos, notes, index, brochés, couv. illustrées, sous coffret cartonné illustré, bon état

50 €

Victor Klemperer (1881-1960), cousin du célèbre chef d'orchestre Otto Klemperer, fils de rabbin, converti au protestantisme, était professeur de romanistique à Dresde. En 1934, il est destitué de ses fonctions en tant que juif et n'a plus le droit d'enseigner. Il reste à Dresde, avec sa femme Eva, elle-même protestante, pianiste, pendant toutes les années du nazisme. Travailler, écrire, écrire au péril de sa vie, laisser une trace authentique de l'horreur, donner une voix à ceux qui ne sont plus, c'est sa lutte à lui, ce qu'il appelle ses "soldats de papier". Obstamment il poursuit sa tâche de chroniqueur et, sans même pouvoir disposer des pages écrites la veille, portées systématiquement par Eva chez une de leurs amies, note la persécution au jour le jour, dans ses moindres détails. Un document sans équivalent sur la vie quotidienne des juifs prisonniers de l'intérieur dans l'Allemagne du IIIe Reich. — "Je veux porter témoignage. – Tout ce que vous écrivez, on le sait déjà, et les grandes choses, (...) vous ne les connaissez pas. – Ce ne sont pas les grandes choses qui importent, mais la tyrannie au jour le jour que l'on va oublier. Mille piqûres de moustiques sont pires qu'un coup sur la tête. J'observe, je note les piqûres de moustiques... Un peu plus tard : – J'ai lu quelque part que la peur de quelque chose est pire qu'ici chose elle-même. Quelle angoisse, avant la perquisition ! Et quand la Gestapo est venue, j'étais froid et résolu. Après, qu'est-ce qu'on a bien mangé ! Toutes les bonnes choses que nous avions cachées et qu'ils n'ont pas trouvées... – Vous voyez, voilà ce que je note." — "Obligation de rester chez soi après huit ou neuf heures du soir. Contrôle ! Chassés de notre

propre maison. Interdiction d'écouter la radio, interdiction d'utiliser le téléphone. Interdiction d'aller au théâtre, au cinéma, au concert, au musée. Interdiction de s'abonner à des journaux ou d'en acheter. Interdiction d'utiliser tout moyen de transport (...) Interdiction d'acheter des fleurs. (...) Interdiction d'aller chez le coiffeur. (...) Obligation de remettre aux autorités les machines à écrire, les fourrures et les couvertures en laine, les bicyclettes (...), les chaises longues, les chiens, les chats, les oiseaux. (...) Interdiction d'emprunter la pelouse municipale et les rues adjacentes du Grosser Garten, interdiction... (...) Voilà, le crois que c'est tout. Mais, pris tous ensemble, ces 31 points ne sont rien face au danger permanent de perquisition, de sévices, de prison, de camp de concentration et de mort violente." (V. K.)

127. LARMINAT (Edgard de). **Chroniques irrévérencieuses**. Plon, 1962, in-8°, 406 pp, 3 cartes, broché, bon état

25 €

"Le général de Larminat, qui vient d'être désigné à la présidence de la Cour militaire de justice, est, des officiers du cadre de réserve, le moins conformiste dans le grade le plus élevé. Il l'a montré en maintes occasions, notamment en 1940 en s'évadant de Syrie pour rallier la France libre, et après le putsch des généraux où il a dit, dans des communiqués percutants, ce qu'il pensait – et il en pense peu de bien – de la mutinerie militaire, puis de l'O.A.S. Il nous offre aujourd'hui, dans les "Chroniques irrévérencieuses" un véritable festival de joyeuse férocité. Après une série de souvenirs de jeunesse, on passe au Levant, en 1940. Période mal connue que celle où, successeur du général Weygand, le général Mittelhauser hésite longtemps entre les ordres de Vichy et les initiatives de son chef d'état-major qui voulait poursuivre la lutte, le colonel de Larminat. Celui-ci dépeint aujourd'hui sans complaisance excessive les vellétés contradictoires de son "patron" d'alors, puis ce qu'il appelle le "déblocement" des autorités françaises en Syrie et au Liban..." (Jean Planchais, *Le Monde*, 9 juin 1962) — A la suite de la lecture du livre le général de Gaulle lui écrira : « C'est très vivant, spontané, mais, tout de même, bien réfléchi et bien écrit. La lucidité et l'humour que vous portez sur les gens et sur les choses ne font, à mon sens, que grandir notre entreprise. C'est donc qu'elle était bonne et belle !... » (lettre du 11 juin 1962). Edgard de Larminat (1895-1962) fut un des premiers militaires français à rejoindre les forces françaises libres en 1940. Quatre jours après ce courrier, De Gaulle le nomme président de la Cour militaire de justice chargée de juger les participants au putsch d'Alger d'avril 1961. Mais son état de santé se dégrade, et il est hospitalisé le 19 juin suite à un malaise cardiaque ; il y reste une dizaine de jours. Le battage médiatique qui met en cause la santé mentale de Larminat aurait contribué à son suicide le 1er juillet, à son domicile où il se tire une balle dans la bouche. — "... De Larminat avait publié, voici quelques semaines, un livre de souvenirs, intitulé "Chroniques irrévérencieuses", qui avait produit un scandale. Les critiques y sont beaucoup plus nombreuses que les éloges. Nul n'est ménagé : généraux et gouverneurs, diplomates et dignitaires. Il distingue dans l'armée deux espèces de soldats : les « gentlemen » et les « fayots », c'est-à-dire ceux qui feraient des bassesses pour avancer. La plupart sont rangés par lui dans cette dernière catégorie. S'il fait l'éloge de Leclerc, il étrille Weygand, Mittelhauser et bien d'autres... Ce livre féroce avait creusé un vide nouveau autour de Larminat. Il dut se sentir très seul, lorsqu'il rentra de l'hôpital, dans un appartement que sa femme venait d'aménager. Peut-être, alors, sa raison finit-elle par chavirer. Peut-être ne savait-il plus où était son devoir : présider la Cour militaire de justice et envoyer au poteau des hommes qui avaient été eux-mêmes égarés par un drame affreux, ou se désister et paraître renier des attitudes précédentes. Ne sachant plus que faire, ce valeureux soldat eut recours à une solution de faiblesse : il se donna la mort." (James Donnadieu, *L'Impartial*, 14 juillet 1962)

128. LERNER (Henri). **Catroux**. Albin Michel, 1990, gr. in-8°, 432 pp, préface de Jean Lacouture, 8 pl. de photos hors texte, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

"De tous les compagnons du général de Gaulle, peu lui furent aussi proches, accédèrent à un rang aussi important que le général Georges Catroux. Ceci explique pour une large part l'intérêt de la biographie exhaustive que lui consacre l'historien Henri Lerner et que souligne la préface de Jean Lacouture. Formé à l'école de Lyautey, Georges Catroux en conserva toute sa vie l'influence. Et son ralliement au général de Gaulle en 1940, alors qu'il était Gouverneur général de l'Indochine, constitua un choix qui orienta des actions souvent difficiles aux côtés du chef de la France libre auquel il devait témoigner une fidélité sans failles mais exigeante. Nommé commissaire au Levant en 1941 au moment des dramatiques événements de Syrie, il assumait en 1943 la double charge de Gouverneur général de l'Algérie et de commissaire d'État pour les Affaires musulmanes. Ambassadeur en URSS en 1945, il fut un témoin privilégié de la Russie d'après-guerre. Le général Catroux, renouant avec la filiation « lyautéenne », se révéla l'homme de la conciliation – trait fondamental de son caractère – lors des pourparlers qui permirent le retour du sultan Mohammed V sur le trône chérifien. En 1956, nommé ministre de l'Algérie par le gouvernement Guy Mollet, il fut au centre d'une tourmente politique qui constitua pour lui une épreuve à l'image de celle que traversait le pays. Il fut également grand Chancelier de la Légion d'honneur de 1954 à 1969. L'évocation de cette prestigieuse carrière éclaire d'un jour plus vif les péripéties souvent dramatiques, mais parfois méconnues, de la politique de la France en Afrique du Nord et au Moyen-Orient." (4e de couverture) — "Avoir pratiqué le fait impérial à l'école de Lyautey, être le seul haut dignitaire de la Troisième République à rallier presque sur le champ l'homme du 18 juin, pressentir la décolonisation et soutenir en ce sens Mendès France et Edgar Faure, tels sont quelques-uns des jalons ornant le parcours prestigieux d'un général hors série dont Jean Lacouture, en préface, rappelle qu'il avait à la fois « de la branche » et « de la gueule ». (...) L'auteur débrouille, avec un luxe de détails excessif, les fils du jeu politique qui tissèrent l'itinéraire de Catroux, mais n'évoque que très fugitivement le décor où évolua ce « soldat de l'Empire ». Le Maghreb, le Levant, l'Indochine défilent à l'arrière-plan comme des ombres portées à l'horizon." (Daniel Rivet, Vingtième Siècle, Revue d'histoire, 1991) — Un grand seigneur de la République : c'est le titre qu'avait donné Emile Dana à une émission consacrée, en 1967, par l'ORTF, au général Georges Catroux. Titre d'une parfaite justesse pour évoquer celui qui, avec René Cassin, fut l'une des plus prestigieuses – et des plus efficaces – personnalités de la France libre. Georges Catroux, né en 1877, descend d'une famille modeste des bleus d'Anjou, de cette région du Saumurois obstinément fidèle aux idées de 1789 contre les Vendéens. A sa sortie de Saint-Cyr, il choisit de servir outre-mer, au Tonkin d'abord, puis en Afrique du Nord, où Lyautey lui donne l'exemple d'une politique libérale qui accompagne la force des armes par une diplomatie intelligente. Chef de bataillon en 1914, très grièvement blessé devant Arras, fait prisonnier, Catroux est interné par les Allemands à la forteresse d'Ingolstadt où il se trouve avec un certain capitaine de Gaulle. En 1920, la confiance de Clemenceau l'envoie au Proche-Orient où il s'initie aux arcanes de la politique syrienne et libanaise que compliquent encore les intrigues anglaises : Londres n'a pas admis sans réticences la présence des Français sur cette route des Indes, chasse gardée de l'impérialisme britannique. Aussi le colonel Catroux, malgré le charme de Damas, où il s'est fait par son libéralisme de précieuses amitiés, a-t-il hâte de revenir vers le Maghreb, et en 1934 il a la gloire de terminer l'unification du Maroc, autour du sultan, par la pacification de Marrakech. En novembre 1935, le général Catroux commande en France les troupes de Haute-Alsace. Devant l'occupation de la Rhénanie par Hitler, et sans attendre les ordres d'un gouvernement pusillanime, le 7 mars 1936, il prépare ses forces à l'offensive qui eût alors écrasé le nazisme dans l'oeuf. Démarche audacieuse, blâmée à Paris et qui contribua à faire mettre à la retraite ce chef trop clairvoyant. Arrive 1939. Georges Mandel, indomptable ministre des colonies, rappelle Catroux au service et le nomme gouverneur de l'Indochine. Parfaitement conscient que la défense de cette terre lointaine est inséparable de l'alliance anglaise, Catroux refuse l'armistice de 1940, rompt avec le défaitisme de Vichy et rejoint de Gaulle : il donne alors un exemple, destiné malheureusement à rester unique, de dérogation à la

routine de l'armée française. Scandale de voir un général d'armée se placer sous les ordres d'un général de brigade à titre temporaire ! Catroux, d'emblée, a compris que de Gaulle, par l'appel du 18 juin, n'est plus seulement un militaire, mais incarne le gouvernement de la France réelle. Les relations de Gaulle-Catroux seront souvent orageuses d'ailleurs : les deux hommes diffèrent de tempérament ; aussi fermes sur les principes certes, le premier est l'homme des décisions hardies, au risque de tout casser, le second compte davantage sur la négociation patiente. Et, en maintes occasions, la séduction habile de Catroux amortira efficacement les rugosités gaulliennes. Par exemple en 1941 (et surtout en novembre 1943) au Liban et en Syrie. Par exemple, encore, en 1942-1943, dans le rapprochement nécessaire entre de Gaulle et le pauvre général Giraud, aussi borné en politique que vaillant soldat. Par exemple, enfin, dans l'insoluble problème des réformes en Afrique du Nord, où Catroux professait des idées sociales de vingt ans en avance sur son temps.

129. LÉVI (Bernard). **X Bis - Un juif à l'Ecole polytechnique.** Mémoires 1939-1945. Calmann-Lévy, 2005, in-8°, 250 pp, 16 pl. de photos et documents hors texte, broché, bon état

25 €

Etre un élève juif à la prestigieuse Ecole polytechnique en 1941, l'un des cinq ayant passé la barre des 3 % du numerus clausus imposé aux "Israélites", n'allait pas sans poser de problèmes à l'administration, soucieuse de respecter tout à la fois la stricte méritocratie qui faisait la réputation de l'école et la lettre, sinon l'esprit, des lois antijuives de Vichy. Bernard Lévi, sortant du lycée et des prépas la tête pleine de Virgile et de Verlaine et qui se trouve avoir deux grands rabbins de France dans son ascendance, va se retrouver "élève bis", c'est-à-dire intégré à la vie de l'Ecole mais mis en marge des classements, comme si ses résultats ne comptaient pas. Ce traitement de défaveur suscite peu de réaction de la part de ses camarades de promotion : il le rapproche de certains d'entre eux, mais pour la plupart c'est l'indifférence. Son diplôme en poche, Bernard Lévi rejoint la Résistance. C'est sans uniforme qu'il combat alors l'ennemi, puis sous la tenue de midship qu'il traque ensuite les sous-marins allemands. Son récit, où se mêlent humour et émotion, reconstitue grâce à des correspondances et à l'agenda d'un camarade de sa promotion une époque où l'un de ses condisciples "français israélite" était ainsi décrit par le général dirigeant l'école : "Type sémite caractérisé au physique comme sans doute au moral. Ne peut être considéré comme une recrue de classe pour les services de l'Etat"... Le livre est dédié aux polytechniciens de sa promotion, juifs ou non, qui sont morts pour la France en 1944 et 1945.

130. LUSSEYRAN (Jacques). **Et la lumière fut.** La Table Ronde, 1953, in-12, 313 pp, broché, couv. lég. salie, bon état. Edition originale (il n'est pas mentionné de grands papiers). On joint une coupure de presse du Monde annonçant le décès de J. Lusseyran (01-08-1971)

30 €

En 1940, la France capitule. En 1941, Jacques Lusseyran, alors qu'il est aveugle et n'a pas 18 ans, entre en résistance en rejoignant le mouvement Défense de la France. Le 20 juillet 1943, il est arrêté par la Gestapo, interrogé pendant des jours interminables et enfermé à Fresnes. Il sera déporté en 1944 à Buchenwald. Comment un aveugle peut-il survivre à cet enfer ? Grâce à la protection d'un groupe de Russes et à sa connaissance de l'allemand qui lui permettra d'informer les autres déportés des agissements des SS. Après un an et demi d'horreur, il est libéré et revient en France où il poursuivra ses études en affirmant ses aspirations littéraires balayées par la guerre. Cette autobiographie est un exceptionnel exemple d'amour de la vie, de courage et de liberté face à l'adversité.

131. MAUREL (Micheline). **Un camp très ordinaire.** Editions de Minuit, 1957, in-12, 191 pp, préface de François Mauriac, broché, bon état

20 €

"Micheline Maurel (1916-2009) était professeur de lettres à Lyon en 1941-1942, quand elle entra dans la Résistance et fut arrêtée et déportée en 1943 à Neubrandebourg, près de

Ravensbrück. Son récit décrit le quotidien d'un camp de femmes pendant les vingt mois où elle fut emprisonnée. Il a obtenu le Prix des critiques et le Prix de la Résistance." (Vignes, 275)

132. MICHEL (Henri). **La Guerre de l'ombre. La Résistance en Europe.** Grasset, 1970, in-8°, 420 pp, une carte, tableaux synoptiques, index, reliure cartonnée de l'éditeur, jaquette illustrée abîmée avec pt mques, bon état, envoi a.s. à Paul-Marie de La Gorce

25 €

En URSS comme en France, au Danemark comme en Grèce, les armées allemandes se sont heurtées, au cours de la Seconde guerre mondiale, à des ennemis d'autant plus redoutables qu'ils étaient souvent insaisissables. Si de nombreux auteurs ont consacré des ouvrages aux différents aspects de la Résistance française, nul n'avait tenté d'évoquer, d'expliquer, de définir l'ensemble de ce phénomène historique, multiforme et vivant, que fut la guerre de l'ombre en Europe de 1940 à 1945. Henri Michel, secrétaire général du Comité d'histoire de la Seconde Guerre mondiale, auteur de nombreux ouvrages, dont une Histoire de la Seconde Guerre mondiale, a rassemblé des documents, recueilli des témoignages dans tous les pays occupés. Il retrace l'évolution générale de la résistance, des actes isolés de sabotage aux insurrections nationales, révèle ce que fut l'attitude des Trois Grands face aux résistances nationales au cours de ces années terribles. Grâce à lui, nous revivons l'épopée héroïque des combattants polonais, danois, grecs, nous comprenons pourquoi Tito l'a emporté sur Mihailovic et nous apprenons une des grandes leçons de l'histoire contemporaine, plus actuelle que jamais : les armées régulières, qu'elles soient allemande, française ou américaine, ne peuvent jamais réduire des nations malgré elles, mais les maquisards ne peuvent triompher que s'ils sont soutenus par des forces organisées à l'intérieur ou à l'extérieur. — "Historien de la Résistance française, H. M. élargit ici ses recherches et dresse un bilan complet des régions, groupes, motivations et épisodes de la Résistance européenne." (Revue française de science politique, 1971) — "Parmi les ouvrages de synthèse sur la Résistance européenne, quatre se détachent sans conteste : Henri Bernard, Histoire de la Résistance européenne (Verviers, Gérard et Cie, 1968) ; Henri Michel, La guerre de l'ombre (1970) ; Michael R.D. Foot, Resistance (Londres, 1977) ; Jörgen Haestrup, European Resistance movements 1939-1945 : a complete history (Westport Meckler, 1981)." (François Bédarida, "L'histoire de la résistance. Lectures d'hier, chantiers de demain", dans Vingtième Siècle, revue d'histoire, 1986)

133. MICHELET (Edmond). **Rue de la Liberté. Dachau 1943-1945.** Seuil, 1955, in-8°, 248 pp, un plan, broché, qqs soulignures crayon, bon état. Edition originale sur papier courant (il a été tiré 25 ex. numérotés sur vélin Neige)

25 €

"La « rue de la liberté » est, par dérision, l'allée centrale du camp de Dachau, où E. M. fut détenu près de vingt et un mois, du 15 septembre 1943 au 27 mai 1945. Proclamant, après tant d'autres, « tristement la vie triste », E. M. assure : « Ni sains, ni saufs. Décourageante formule et vraie ... une certaine candeur nous est à tout jamais interdite ». Il écrit un livre attachant dont on n'oublie aisément ni le ton, ni le témoignage, ni, finalement, la sérénité." (Revue française de science politique, 1961) — "Le livre tiré par Edmond Michelet de ses notes de Dachau constitue un des documents les plus vivants et les plus honnêtes sur l'aventure concentrationnaire (...) : avec une objectivité remarquable, Michelet décrit ce que fut la vie d'un résistant français qui a dû et pu tenir près de vingt mois dans un block de Dachau ; il analyse les conflits qui surgissaient entre classes de détenus – politiques et « droit commun » – allemands, latins et slaves ; il démonte la curieuse machine politique qui avait fini par s'organiser, l'équilibre des pouvoirs dans une cité d'esclaves hantés par la mort et qui, pourtant, ne cessaient de regarder vers la vie. Une galerie de beaux portraits psychologiques alterne avec des scènes dramatiques et de larges fresques, comme l'épidémie de typhus de l'hiver 44-45 et la pagaïe ubuesque d'une libération de fantômes. Le témoignage du chrétien, qui dit ce qu'il a tiré de sa foi, est porté sans ostentation et avec noblesse. Et il n'était pas possible de faire ressortir plus honnêtement

l'ambiguïté d'une aventure où l'homme a révélé les pires côtés de sa nature (...) mais aussi ses virtualités héroïques et son irrépressible spiritualité." (Pierre-Henri Simon) — "Un témoignage de première importance sur l'expérience concentrationnaire." (O. Wiewiorka)

134. PIQUET-WICKS (Eric). **Quatre dans l'ombre.** Gallimard, 1957 in-8°, 313 pp, broché, bon état (Coll. L'Air du temps)

25 €

L'histoire de quatre combattants de l'ombre pendant la guerre : Jean Moulin, Fred Scamaroni, Henri Labit, et Pierre Brossolette, racontés par un officier anglais qui créa aux côtés du colonel Passy le service qui organisa les parachutages et les missions spéciales dans les deux zones de la France occupée. — "L'auteur, anglais de naissance, mais de mère française, a été chargé d'établir avec les agents du général de Gaulle le service qui, de Londres, par les parachutages, le ravitaillement aérien, la radio, organisait la résistance sur le sol français. Il a été ainsi en relations avec les volontaires qui risquaient leur vie dans l'aventure. Et il relate aujourd'hui les drames où quatre d'entre eux ont succombé. Le récit apporte une nouvelle lumière sur ces arcanes. Les péripéties en sont véridiques. Par crainte de ne pouvoir garder jusqu'au bout, sous la torture, les secrets dont ils étaient détenteurs, trois prisonniers de la Gestapo ont recouru au suicide. Deux ont absorbé une capsule de cyanure. Pierre Brossolette s'est jeté du cinquième étage de l'avenue Foch, où ses gardiens l'avaient laissé seul, un instant. Jean Moulin, lui, avait succombé sous les coups..." (Henri du Passage, Revue Etudes, 1957)

135. RAJSFUS (Maurice). **Drancy, un camp de concentration très ordinaire, 1941-1944.** Levallois-Perret, Manya, 1991, in-8°, 414 pp, broché, couv. illustrée, bon état

20 €

Contrairement à une légende tenace, Drancy ne fut pas qu'un simple camp de transit. À seulement quelques kilomètres de Paris on entraînait dans la mort. La violence et les souffrances physiques infligées aux déportés montrent à quel point Drancy était bien un camp de concentration très ordinaire. D'août 1941 à août 1944, 67.000 Juifs de France ont transité par le camp de Drancy. Moins de 2.000 d'entre eux reviendront des camps d'extermination. Avec l'appui de nombreuses archives et de très riches témoignages, le livre jette une lumière crue sur le fonctionnement de ce camp et surtout sur le rôle central de la police et de l'administration française dans son organisation. Placé sous l'autorité de la préfecture de police, il fut administré et gardé uniquement par des policiers et des gendarmes français jusqu'en juin 1943. Grâce à des archives inédites et de nombreux témoignages, ce livre dévoile des faits historiques trop vite passés sous silence...

136. REBATET (Lucien). **Le dossier Rebatet.** Les décombres ; L'inédit de Clairvaux. Laffont, 2015, in-8°, 1131 pp, édition établie par Bénédicte Vergez-Chaignon, préface de Pascal Ory, annexes, index des noms, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. Bouquins)

25 €

Lucien Rebatet est l'auteur d'un livre maudit qui fut le best-seller de l'Occupation : Les Décombres, livre qui lui a valu, entre autres raisons, d'être condamné à mort en 1946 avant qu'il voie sa peine commuée en détention à perpétuité. Ce texte est réédité dans son intégralité pour la première fois depuis 1942, après avoir reparu dans les années 1970 amputé de ses chapitres les plus délirants, notamment celui intitulé « Le ghetto ». L'ouvrage est accompagné d'un appareil critique conséquent, qui permet de le lire en connaissance de cause, de le resituer dans le climat de l'époque, avec ses outrances, ses haines et ses préjugés dont Rebatet fut l'un des plus véhéments porte-parole. Annoté par l'une des meilleures spécialistes de l'Occupation, Bénédicte Vergez-Chaignon, ce livre, emprunt d'un antisémitisme viscéral et obsessionnel, apparaît aujourd'hui comme un document historique édifiant sur l'état d'esprit, les phobies et les dérives de toute une génération d'intellectuels se réclamant du fascisme. L'auteur n'étant pas dénué de talent d'écriture, Les Décombres constituent également une œuvre littéraire à part entière, reconnue comme telle, y compris par ses détracteurs les plus résolus. Ce Dossier ne

manquera pas de susciter réactions et commentaires quant à l'opportunité de sa publication. Pascal Ory, qui a soutenu dès l'origine l'idée d'une réédition intégrale, mais encadrée et commentée, fournit dans une préface très éclairante les explications qui la justifient aujourd'hui.

137. RÉMY (Gilbert Renault, dit le Colonel). **Mémoires d'un agent secret de la France Libre. Edition définitive.** France-Empire, 1959-1961, 3 forts vol. in-8°, 616, 610 et 511 pp, préface de Joseph Kessel, 24 pl. de photos et documents hors texte, cartes et plans, répertoire des noms et des pseudonymes, annexes, cart. éditeur, jaquettes illustrées (pt déchirure sans mque à la jaquette du tome III), bon état

80 €

Tome I : 18 juin 1940 - 18 juin 1942. La défaite à Vannes, la demande d'armistice, commission d'armistice à Grenoble, 1er contact avec la Résistance, alerte place Vendôme, opération Pernod, Londres, coup de filet de la Gestapo, arrestations de Paco, d'Etienne et de Favreau. – Tome II : Juin 1942 - Novembre 1943. Arrivée en Angleterre, un dimanche chez de Gaulle, nouveau voyage à Falmouth, la ferme de Budeval, les otages, arrestation à Vannes de ma mère, un nuit à Fresnes, la Résistance PTT, la Gestapo de l'avenue Foch, la défaite en Eure-et-Loir, le groupe C.N.D. du Mans, la mort d'un réseau, le plan Sussex. Annexes : liste des victime de Capri, le code VVV. – Tome III : Novembre 1943-août 1944. Anéantissement du réseau CND, le soir de Noël 43 à Erlwood, voyage à Alger, Adrien Sadoul, le R.P. Riquet, Hébert et l'Allemand Teufel, la torture, exécution de Gaston-Noël Folloppe, opération Jéricho, Joseph Kessel, André Bernheim, la Gestapo de Tours, le Dr Emile Jamart et son percepteur, Avranches, la prison Jacques-Cartier, à Rennes, arrestation d'Edmond Debeaumarché, la Gestapo et le Bunker, un préfet à Nantes. — "Célèbres mémoires de Rémy («Le livre du courage et de la peur») qui donnent sur la clandestinité en France et les camps de concentration un témoignage de premier ordre." (Revue française de science politique, 1965)

138. STAMAN (A. Louise). **Assassinat d'un éditeur à la Libération. Robert Denoël (1902-1945).** E-dite, 2005, in-8°, 342 pp, traduit de l'américain, 4 photos hors texte, annexes, biblio, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

Assassinat d'un éditeur à la Libération : une histoire d'ambition, de cupidité, d'infidélité et de trahison dans le Paris de l'Occupation et de la Libération. Tableau foisonnant et sans fard de l'édition française, quand Robert Denoël, dandy et aventurier, décide de se tailler un royaume face à l'empire Gallimard. Robert Denoël se compromet. Il n'est pas le seul, les autres ne peuvent que l'imiter. Il ne manque pas d'audace, surtout en un moment critique où son poulain le plus prestigieux, Céline, a abandonné les fourgons vichyssois, en déroute, à Sigmaringen, pour traverser l'Europe en feu et se réfugier au Danemark où il connaîtra les affres des géoles scandinaves. Mais Denoël a confiance : il a de solides atouts, quelques amitiés et de l'argent. Mieux de l'or. On retrouvera son cadavre, près de sa voiture, abattu par balles, quelques jours avant l'ouverture de son procès. L'enquête piétinera, classée et instruite à plusieurs reprises. En 1950, on rouvre une dernière fois l'enquête. Mais le mystère demeure entier.

139. STEINER (Jean-François). **Treblinka. La révolte d'un camp d'extermination.** Fayard, 1966, in-8°, 396 pp, préface de Simone de Beauvoir, broché, couv. illustrée à rabats, bon état

20 €

Le livre controversé de Jean-François Steiner sur le camp de Treblinka et sur la révolte qui y a eu lieu en août 1943. — Près d'un million de Juifs ont été brûlés dans les fours de Treblinka, avant le 2 août 1943. Ce jour-là, 600 prisonniers armés de grenades et d'armes volées ont attaqué les gardes nazis, incendié le camp et se sont enfuis dans les forêts polonaises à proximité. Parmi ceux-ci, quarante survécurent pour témoigner du courage des hommes face au plus grand mal que l'histoire humaine ait produit. — "Aucun livre, depuis bientôt trente ans, n'a créé une commotion comparable à celle que suscita, en 1966, le coup de tonnerre de Treblinka."

(Gilles Perrault) — "Le livre le plus atroce, le plus fascinant et, si l'on ose dire étant donné le sujet, le plus passionnant et le plus beau qu'on ait jamais écrit sur les camps." (Jacques-Laurent Bost, *Le Nouvel Observateur*) — "Il s'agit d'un des livres les plus importants jamais écrits sur l'univers concentrationnaire et sur les hommes en général, juifs ou non-juifs." (Philippe Labro, *Le Journal du Dimanche*) — "On ne se demande pas s'il est bon. Il est inoubliable." (Françoise Giroud, *L'Express*) — "Seul un très grand talent pouvait être capable de recréer avec tant d'exactitude le climat qu'ont subi, à un degré ou à un autre, les échappés de l'univers concentrationnaire." (Edmond Michelet, *Le Monde*) — "Jamais description aussi systématique de l'horreur, aussi minutieuse, aussi évocatrice, n'aura autant bouleversé l'ancien déporté que je suis." (Pierre Durand, *L'Humanité*) — "Je rouvre Treblinka et je suis sûr maintenant que j'aurai la force et le courage d'en voir la fin avant que la journée soit achevée, puisque la fin c'est la sortie de l'enfer pour le peuple de Dieu." (François Mauriac, *Le Figaro littéraire*, Bloc-Notes, 5 avril 1966) — "Si je ne craignais pas les grands mots, je dirais que ce livre ne devrait pas faire l'objet de contestations de littérateurs ou d'historiens ou d'hommes politiques, mais qu'il justifie une querelle de prophètes." (Joseph Rovin, *Esprit*, juin 1966)

140. UNGER (Julien). **Le Sang et l'Or. Souvenirs de camps allemands.** Gallimard, 1946, in-12, 235 pp, broché, bon état

25 €

Déporté en novembre 1943 à Auschwitz, Julien Unger est libéré en avril 1945. Écrit peu de temps après les événements qu'il retrace, ce témoignage est remarquable de précision. Julien Unger y témoigne de son expérience de déporté juif de France et des conditions de sa survie à Auschwitz-Birkenau puis dans d'autres camps de concentration nazis. À la valeur de ce témoignage s'ajoute la pertinence de l'analyse des méthodes de terreur déployées par les nazis pour asservir, traquer, spolier et mener à la mort les Juifs d'Europe. Véritable document pour l'historien, cet ouvrage dégage une force indéniable.

141. VIORST (Milton). **Les Alliés ennemis. De Gaulle-Roosevelt.** Denoël, 1967, in-8°, 356 pp, traduit de l'américain, biblio, index, broché, couv. illustrée à rabats, bon état

25 €

"Les rapports orageux entre les U.S.A. et le général de Gaulle." (Henri Michel) — Le 12 juin 1940, Churchill envoya au Président des Etats-Unis un message contenant cette phrase : « Reynaud est partisan de poursuivre la lutte et il a près de lui un jeune général, de Gaulle, qui croit que beaucoup peut être fait » Churchill a prétendu avoir vu en de Gaulle, dès cette époque, « l'homme du destin ». Mais ni alors ni à aucun moment des cinq années qu'allait encore durer la guerre, Roosevelt ne voulut reconnaître les qualités et l'autorité du général français. L'auteur de ce livre retrace ici, avec une étonnante objectivité, ces cinq années terribles pendant lesquelles le général français fut en conflit à peu près constant avec le Président des Etats-Unis. De la France en guerre à la débâcle de juin 1940 ; de Londres, où de Gaulle fonda le mouvement français de résistance, à la libération de l'Afrique du Nord ; du Comité d'Alger à la libération de la métropole puis à l'armistice, nous assistons au rude combat personnel que dut livrer de Gaulle pour arracher à la Maison Blanche la reconnaissance d'une France combattante puis d'une France victorieuse reprenant son rang de grande nation.

142. WINTERBOTHAM (Colonel Frederick). **Ultra.** Laffont, 1976, gr. in-8°, 231 pp, traduit de l'américain, 6 cartes, index, broché, couv. à rabats, bon état (Coll. Le Temps des révélations)

30 €

Comment, depuis le début de la guerre, les britanniques ont connu tous les plans des grandes opérations allemandes après avoir percé le secret de la machine à coder « Enigma ». — "Ce livre va faire date dans l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, parce qu'il la renouvelle complètement. Pour la première fois, nous apprenons que l'espionnage britannique a réussi à construire en 1939 une réplique exacte de la « machine à chiffrer » allemande Enigma. Mathématiciens, cryptographes, agents secrets donnèrent ainsi au Haut Commandement allié la

possibilité de « lire en clair » pendant toute la durée de la guerre les messages allemands du plus haut niveau : entre Hitler et ses généraux. Dès lors, les alliés savent tout : les lieux de rassemblement des sous-marins, les préparatifs des offensives de Rommel... Parfois, ils décident de ne pas utiliser leurs informations pour ne pas révéler aux Allemands qu'ils possèdent la clé d'Enigma. ULTRA, nom de code de cette source unique de renseignements, est resté un secret durant plus de trente ans. Le voici révélé pour la première fois. Les livres de cette importance sont rares. — Colonel de la Royal Air Force, Frederick W. Winterbotham a été, de 1930 à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, chef de la section Air de l'Intelligence Service. À ce titre, il était chargé de la sécurité et de l'organisation de ULTRA, que Churchill appelait « la source la plus secrète ». F.W. Winterbotham et les services secrets britanniques se sont tus pendant trente ans, afin de ne pas fournir à l'Allemagne une excuse à sa défaite." (4e de couverture)

143. YUNG-DE PRÉVAUX (Aude). **Un amour dans la tempête de l'histoire. Jacques et Lotka de Prévaux.** Editions du Félin, 1999, gr. in-8°, 222 pp, préface de Michel Debray, broché, bon état (Coll. Résistance), envoi a.s.

20 €

Qui connaît le contre-amiral Jacques Trolley de Prévaux, torturé par la Gestapo, fusillé avec sa femme pour faits de résistance en août 1944 ? Jamais question ne fut moins banale... Aude Yung-de Prévaux, sa propre fille, dut attendre l'âge de vingt-trois ans pour connaître la véritable identité de son père et le vrai visage de sa mère, Lotka Leitner, juive d'origine polonaise. Brillant élève de l'Ecole navale, passionné de littérature, attaché naval à Berlin en 1926, commandant du croiseur Duguay-Trouin, Jacques Trolley de Prévaux mène une prestigieuse carrière jusqu'à sa brutale disgrâce. En 1941, nommé président du tribunal maritime de Toulon, il est jugé trop "gaulliste". Pressé d'entrer dans la Résistance, de Prévaux, alias "Vox", devient l'un des chefs d'un réseau de renseignements franco-polonais : F2. Lotka, devenue "Kalo", en est l'un de ses membres les plus actifs. F2 fournira des informations de la plus haute importance pour le débarquement allié en Provence. Une action qui valut à Jacques de Prévaux la médaille britannique du Distinguished Service Order et la croix de la Libération à titre posthume, comme, à Lotka de Prévaux, la médaille de la Résistance. Dans cet hommage qu'Aude Yung-de Prévaux rend à ses parents, se mêle l'histoire d'un grand amour longtemps contrarié et le récit des temps tragiques qui les emportèrent.

144. ZÉVAÈS (Alexandre). **Histoire de six ans, 1938-1944.** P., Editions de la Nouvelle Revue Critique, 1944, in-12, 343 pp, annexes, biblio, index, broché, bon état, envoi a.s. Peu courant

30 €

Par Alexandre Zévaès, pseudonyme de Gustave Bourson (1873-1953), un des grands noms du socialisme d'ancien régime. Avocat et député, Zévaès avait appartenu dès avant la Première Guerre au mouvement socialiste, dans lequel il était devenu influent, d'abord aux côtés de Guesde, ensuite de Jaurès. Proche de Marcel Déat pendant la Seconde Guerre, il collabora à L'Œuvre y tenant une rubrique d'histoire... — "Sous le titre Histoire de la IIIe République. j'ai publié, en juillet 1938, une manière de manuel, qui rappelait, en feuillets rapides, les faits essentiels de la vie politique française, compris entre le 4 septembre 1870 et le 18 avril 1938. Que l'inspiration en fût républicaine et démocratique, c'est ce qui résultait du texte même et que je n'ai point cherché et dissimuler; mais la critique littéraire et historique a reconnu l'exactitude des faits relatés et des citations produites. Conçu dans le même esprit, le présent volume, Histoire de six ans, reprend, au point où je l'avais laissé, le récit des événements et embrasse la période qui va d'avril 1938 à septembre 1944. C'est dire qu'il comprend l'avant-guerre immédiate, la guerre elle-même, l'invasion et l'occupation de la France, les faits et gestes du gouvernement de Vichy, la résistance aux envahisseurs et la libération de Paris et de la presque totalité du territoire. Récit sommaire et, sur bien des points, incomplet et provisoire, mais qui permettra, peut-être, au lecteur de se reconnaître dans le dédale confus des événements. Les sottises et les incohérences de Vichy auraient autorisé, au cours de ces pages,

le ton ironique et amer du pamphlet. Les férocités et les sauvageries de l'occupation auraient commandé la colère et l'indignation."

Histoire militaire, Militaria

145. COURRIÈRE (Yves). **La Guerre d'Algérie**. 1. Les Fils de la Toussaint. – 2. Le Temps des Léopards. – 3. L'Heure des Colonels. – 4. Les Feux du Désespoir. – 5. La guerre d'Algérie en images. Editions Rombaldi, 1976, 5 vol. in-8°, 392, 505, 513, 568 et 279 pp, préface de Joseph Kessel, annexes, références bibliographiques, chronologie, reliures simili-cuir noir décorée de l'éditeur, bon état

120 €

De 1958 à 1962, Yves Courrière, grand reporter, "couvre" la guerre d'Algérie sur le terrain. En 1967, il entreprend de raconter par le détail ce que fut cette épopée, tant du côté FLN que du côté français. Quatre ans plus tard, il achève cette remarquable fresque en quatre volets. Il recevra en 1966 le prix Albert-Londres du meilleur reportage et, en 1970, celui de l'Académie française pour "Le Temps des Léopards". — Bien complet du cinquième volume, un recueil de près de 350 photos légendées extraites du film "La guerre d'Algérie" d'Yves Courrière et Philippe Monnier. Yves Courrière a écrit un commentaire direct et précis qui replace chaque photo dans son contexte historique. — "Yves Courrière procède en chroniqueur. Il fouille les épisodes les plus mal connus parce que les plus mystérieux, éclaire les drogués du "coup tordu" (...) montre aussi dans ceux que l'on croyait mieux connaître, la faiblesse, la confusion parfois, l'humanité souvent..." (Jean Planchais, Le Monde) — "Il dit vrai et ne blesse personne. Son objectivité est garantie par un recul d'historien dépourvu de toute passion partisane, par une documentation minutieuse qui, dans sa recherche, équilibre les sources françaises et algériennes." (Albert-Paul Lentin, Le Nouvel Observateur) — "Il se garde des phrases abstraites ou des jugements moraux. Il dit les faits tels qu'ils furent, les hommes tels qu'ils se comportèrent." (Max Gallo, L'Express).

146. JOMINI (Antoine-Henri). **Précis de l'art de la guerre**. Perrin, 2001, in-8°, 294 pp, édition abrégée présentée par Bruno Colson, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

Dans cet essai limpide et rigoureux, Jomini expose, à la fois en théoricien et en praticien, les principes fondamentaux de la stratégie, en écartant les aspects tactiques liés aux circonstances. Avant d'étudier comment on fait la guerre, l'auteur explique pourquoi on la fait. Par là, il touche au grand problème du rapport entre les nations. Son traité est un véritable "discours de la méthode" militaire, qui tire au niveau intellectuel les enseignements des campagnes de Napoléon, que Jomini a analysées dans le reste de son œuvre abondante. Écrit avec sobriété, le Précis comporte néanmoins de nombreuses références historiques qui en facilitent la compréhension. Le professeur Bruno Colson, spécialiste incontesté de polémologie, indique dans une substantielle préface combien fut et demeure immense l'influence de Jomini en Europe et plus encore peut-être aux Etats-Unis. Sainte-Beuve, qui fut son ami, écrivit après avoir lu le Précis : "Un maître qui a donné les meilleures leçons pour soumettre à la raison et donc pour diminuer la guerre, pour la faire ressembler le moins qu'il se peut à une œuvre d'extermination et de carnage." — Né en Suisse dans le canton de Vaud, mort à Paris, officier successivement au service de la Confédération helvétique, de la France et de la Russie, Jomini (1779-1869), chef d'état-major de Ney sous l'Empire, fut alors surnommé le "devin de l'Empereur", tant il était capable d'anticiper sur la stratégie et la tactique de Napoléon. Général de grand talent, il est surtout le plus important penseur du XIXe siècle, avec son contemporain et rival Clausewitz. C'est en 1837, alors qu'il est gouverneur militaire des futurs tsars Nicolas Ier et Alexandre II, que Jomini fait paraître son texte majeur, ce Précis de l'art de la guerre.

147. SOULIÉ (Pierre). **Paul-Frédéric Rollet, Père de la Légion étrangère.** Editions Italiques, 2001, gr. in-8°, 736 pp, 65 photos sur 16 pl. hors texte, cartes, index, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, bon état

60 €

Figure emblématique de la Légion étrangère, le général Rollet a forgé sa légende à trois grandes époques de sa carrière militaire : comme capitaine commandant la fameuse compagnie montée du 2^e Étranger entre 1909 et 1914, comme chef de corps du glorieux R.M.L.E. (Régiment de marche de la Légion étrangère) de 1917 à l'armistice du 11 novembre 1918, et, enfin, comme organisateur des cérémonies du Centenaire de la Légion en 1931, dont l'apothéose fut l'inauguration du monument aux morts qu'il fit élever sur la place d'armes du quartier Viénot à Sidi-bel-Abbès. Pourtant, ces périodes glorieuses ne sont que les points culminants de toute une vie passée dans les rangs, puis à la tête de régiments étrangers – trente-cinq années qui courent de 1894, année de l'admission de Paul-Frédéric Rollet à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr, à 1935, date de son adieu aux armes et de son passage dans la deuxième section des officiers généraux. C'est l'ensemble de ce parcours exemplaire que nous fait découvrir ce livre, premier ouvrage d'envergure consacré à la vie et à l'œuvre du général Rollet. Établie à partir des archives personnelles du général, léguées à sa mort au musée de la Légion, de documents du Service historique de l'armée de terre, des souvenirs du colonel Brillat-Savarin, des mémoires du général Pénicaud et d'anecdotes recueillies auprès d'anciens ayant servi sous ses ordres, cette biographie exhaustive couvre la totalité de la vie active du "Père de la Légion étrangère". À travers elle, c'est toute l'ère classique de cette troupe d'élite qui revit aujourd'hui. Cet ouvrage remarquable, fruit de dix années de recherches menées par Pierre Soulié sous les auspices de la Légion étrangère, et enrichi par 70 cartes, photographies et illustrations inédites, a d'abord été publié dans le magazine Képi Blanc avant d'être réuni en un seul volume à l'occasion du sixième anniversaire de la mort du "Premier légionnaire de France".

Voyages, Pays étrangers

148. BOGDAN (Henry). **Histoire des pays de l'Est. Des origines à nos jours.** Perrin, 1990, fort in-8°, 622 pp, broché, état correct

25 €

"De Varsovie à Sofia, l'Europe de l'Est a subi en quelques mois une formidable transformation politique, économique et sociale. Il n'est pas possible de comprendre ces événements et de réfléchir convenablement sur ce qui peut advenir de ces pays sans connaître, des origines à nos jours, l'histoire des peuples qui les composent. Ce livre est une référence, car aucune époque n'est laissée dans l'ombre. Sont successivement analysés : La mise en place des peuples dans l'Antiquité - La naissance des Etats nationaux (Moyen Age) - L'Europe de l'Est entre l'Empire ottoman, les Habsbourg et les Russes (de la Renaissance au XVIII^e siècle) - Le réveil des nationalités au XIX^e siècle - Les Balkans, enjeu des rivalités entre les grandes puissances (1848 à 1913) - La Première Guerre mondiale et les nations issues de la décomposition de l'Empire ottoman et de l'Empire austro-hongrois (1914-1938) - Munich, la deuxième Guerre mondiale et la mainmise de Moscou - Le totalitarisme communiste, mais la permanence souterraine des religions et des ethnies - Le rôle de Jean Paul II et de Solidarité - La situation économique sans issue - L'implosion de l'automne de 1989, la chute du mur de Berlin et de la quasi-totalité des dirigeants - La renaissance des vieux particularismes que les frontières politiques et le centralisme communiste n'ont pas effacés. Ce livre arrive à point pour répondre à toutes les questions que l'on se pose au sujet de cette mosaïque de peuples à l'histoire chaotique." (2^e de couv.)

149. CARRÈRE d'ENCAUSSE (Hélène). **Nicolas II. La transition interrompue.** Une biographie politique. Fayard, 1996, in-8°, 552 pp, 4 cartes, sources et biblio, généalogies, index, reliure

souple éditeur illustrée lég. abîmée, bon état

20 €

Le règne du dernier empereur de Russie a-t-il marqué l'inexorable déclin d'un régime ne pouvant déboucher que sur une rupture violente et radicale – celle d'octobre 1917 – ou bien recelait-il les éléments d'une transition interrompue ? S'attachant au destin du dernier tsar de Russie, l'ouvrage soulève une multitude de questions. Plus que tout autre, Nicolas II, héritier des réformes d'Alexandre II, a œuvré pour la modernisation de son pays, apportant des changements profonds à l'Etat, à la société et à l'économie russes. L'échec et la révolution étaient-ils alors inscrits dès le départ dans le processus de modernisation ? Faut-il accepter l'idée défendue par certains historiens que toute tentative de réforme est en Russie condamnée à ouvrir la voie à la barbarie ? Ou bien peut-on regarder le stalinisme puis la stagnation néostalinienne comme une funeste parenthèse ? Tel sont les thèmes sous-jacents de cette chronique et analyse du règne de Nicolas II.

150. Collectif – CORNET Joseph et alii. **Sura dji, visages et racines du Zaïre.** P., Musée des Arts décoratifs, 1982, in-4°, 168 pp, 198 illustrations en noir, 16 en couleurs, 3 cartes, broché, couv. illustrée, bon état

40 €

Catalogue d'une exposition au Musée des arts décoratifs (7 mai - 30 août 1982) d'œuvres d'art et objets de collection provenant de l'Institut des Musées Nationaux du Zaïre. Deux parties : Zaïre millénaire – Zaïre contemporain. Chaque objet fait l'objet d'une notice descriptive commentée et est illustrée d'une photo. Catalogue recherché.

151. FARRÈRE (Claude). **Mes voyages. La promenade d'Extrême-Orient.** Flammarion, 1924-1926, in-8°, 271 pp, nombreuses illustrations photographiques dans le texte, hors texte et en frontispice, reliure pleine toile bordeaux décorée de l'éditeur, titre et pagode dorés au 1er plat, dos lisse avec titre et illustration dorés, bon état

70 €

Relation des voyages de l'auteur en Indochine, en Chine et au Japon. Aujourd'hui, il suffit de monter dans un avion pour, une dizaine d'heures plus tard, descendre au cœur de l'Asie, à des milliers de kilomètres. Claude Farrère, au début du 20e siècle, emmène ses lecteurs en paquebot, pour une longue promenade en Extrême-Orient : de Marseille à Saïgon, de Hong-Kong à Canton, puis Shanghai et Pékin pour se terminer au Japon. Un voyage au jour le jour, entrecoupé de descriptions de lieux dont les noms sont magiques et font rêver... — "Dans ces conférences faites à l'Université des Annales, on retrouve le brio, le talent de donner du relief et de l'intérêt à tout ce qu'il raconte, qui valent à M. Farrère son légitime succès auprès d'un immense public." (Revue des arts asiatiques, 1926)

152. GROUSSET (René). **Histoire de la Chine.** Fayard, 1942, in-12, 428 pp, 2 cartes, reliure demi-toile bleue à coins, dos lisse, pièce de titre chagrin acajou, couv. conservée, bon état (Coll. Les Grandes études historiques)

30 €

"La Chine n'a pas fini de faire parler d'elle. Qui veut connaître, dans ses grandes lignes, son passé – un des plus riches et des plus troubles passés qui soient – n'a qu'à recourir à l'Histoire de la Chine que René Grousset, spécialiste de l'Histoire Asiatique, a publiée en 1942 aux Editions A. Fayard. Ce volume maniable de 428 pp, qui présentera les conclusions les plus autorisées des historiens sur l'évolution d'un pays plus de trois fois millénaire." (Lucien Febvre, Annales d'Histoire Sociale, 1944)

153. HUET (Michel) et Simone JEANSON. **Congo.** Photographies de Michel Huet choisies et mises en page par Simone Jeanson et préfacées par Robert Delmarcelle. Bruxelles, Office national de librairie / Léopoldville, La Librairie Congolaise, 1958, in-4°, 164 pp, nombreuses

photos en noir et en couleurs, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, bon état

60 €

154. JAFFRELOT (Christophe). **Dr Ambedkar, leader intouchable et père de la Constitution indienne.** Presses de Sciences Po, 2000, in-8°, 256 pp, 8 pl. de photos hors texte, chronologie, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

"Par ses nombreux travaux, Christophe Jaffrelot est devenu l'un des spécialistes les plus éminents du monde occidental s'occupant de la vie politique en Inde. Après avoir, plus tôt que d'autres chercheurs, souligné le poids croissant du BJP (Parti du peuple indien), au pouvoir depuis 1998, il s'attaque aujourd'hui à une autre force montante, celle des basses castes et, en particulier, des ex-intouchables. L'auteur étudie le plus grand leader intouchable, le Dr. Ambedkar (1891-1956), un homme au destin hors norme. Certes, il est issu de la caste des Mahars, « les premiers des derniers », communauté du Maharashtra, connue de longue date pour sa vigueur, son esprit entreprenant et ses qualités martiales. Mais encore fallait-il au Dr. Ambedkar de la chance. Très tôt remarqué pour sa brillante intelligence par des Indiens généreux, il fait d'excellentes études d'économie et de droit aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Revenu en Inde en 1921, il milite avec autant de brio que d'habileté pour les castes d'intouchables. Christophe Jaffrelot montre combien le poids des discriminations est encore considérable entre les deux guerres. Même un homme exceptionnel par son envergure intellectuelle et son caractère en souffre, au point d'avoir grand peine à se trouver un appartement dans les villes. Ces faits sont bons à rappeler, car aujourd'hui, ils sont souvent oubliés ou escamotés au sein des castes supérieures. Le Dr. Ambedkar explique dans ses ouvrages comment le système est encore loin de disparaître, malgré le très net recul des abus les plus choquants. En effet, il s'agit d'« une inégalité graduée » ou d'« un ordre progressif de révérence et d'un ordre dégressif de mépris », en d'autres termes, d'une multitude de différences dans la hiérarchie des castes où, à l'exception des Brahmanes, les autres castes affichent à la fois une attitude de supériorité face aux castes de rang inférieur et d'envie à l'égard de celles qui sont au-dessus. C'est une des raisons des différences entre Gandhi et Ambedkar, le second étant pour la suppression totale du système, le premier se limitant à lutter contre l'intouchabilité. Au moment de l'indépendance (1947), le Dr. Ambedkar devient ministre de la Justice et s'affirme comme le principal architecte de la Constitution de 1950. Il joue un rôle de premier plan dans la défense des défavorisés... Avec autant de talent que de clarté, Christophe Jaffrelot jette des ponts entre les forces profondes de l'histoire et l'événement d'aujourd'hui, voire de demain." (Gilbert Etienne, Politique étrangère, 2000)

155. LATOUCHE (John), André CAUVIN. **Congo.** Written by John Latouche, photographed by André Cauvin. Willow, White & Co., 1945, in-4°, 195 pp, nombreuses photos en noir, cart. toilé carmin de l'éditeur, titre en noir au 1er plat et au dos, sans la jaquette, trace d'humidité ancienne au bas des plats (n'affectant pas l'intérieur), sinon bon état

20 €

Un récit vivant, illustré et descriptif du Congo belge. Ce livre est le résultat d'un voyage à travers le Congo, effectué sous le patronage du gouvernement belge. M. Latouche a fourni le texte et André Cauvin les nombreuses et excellentes photographies. Le premier s'expose à la critique en essayant de minimiser les pratiques néfastes liées au règne de Léopold II. Le texte et les illustrations montrent bien la rapidité avec laquelle l'Africain s'adapte à certains aspects de la vie industrielle moderne. (Foreign Affairs, 1946) — M. Latouche, pour le citer, "n'avance aucune théorie économique ou coloniale. Ce qui m'intéresse, c'est de transmettre l'esprit d'une Afrique qui s'éveille peu à peu. Le Congo belge est significatif de ce réveil, et le voir clairement, sans que les séquelles émotionnelles de l'idée "impérialiste" n'entravent une vision claire, est particulièrement important aujourd'hui pour une Amérique troublée par les tensions raciales..."

156. LEFÈVRE (Corinne). **Pouvoir impérial et élites dans l'Inde moghole de Jahangir.** Les Indes savantes, 2018, gr. in-8°, 465 pp, 20 pl. de gravures en couleurs hors texte, 2 cartes, 2 tableaux généalogiques, chronologie, glossaire, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état. Ouvrage issu de thèse

30 €

30 août 1569. Naissance près d'Agra de celui qui deviendra le quatrième monarque de la dynastie moghole (1526-1857) : Jahangir de son nom de règne, un des principaux protagonistes de cet ouvrage. Son père Akbar était doté d'une ascendance doublement prestigieuse puisqu'il avait pour ancêtres à la fois le Mongol Chingiz Khan (Gengis Khan, mort en 1227) et le Turc Timur (Tamerlan, mort en 1405) - deux insatiables conquérants qui avaient porté l'idée d'empire universel à travers l'Eurasie et dont la mémoire est encore bien vivante. Centré sur le règne de Jahangir (1605-1627), l'ouvrage en propose non pas une histoire linéaire, mais une relecture ciblée basée sur la mise en regard d'une large palette de sources impériales et non-impériales (chroniques, mémoires, littérature "confessionnelle" et documents administratifs en persan mais aussi vestiges de la culture matérielle contemporaine). Ce faisant, il met à jour les inflexions qui marquèrent le premier quart du XVIIe siècle tant en matière de définition et de projection de l'autorité impériale moghole qu'en matière de gestion de la diversité ethnique et religieuse et de centralisme étatique. Préliminaire à la réflexion globale engagée sur le pouvoir moghol à l'époque de Jahangir, le prologue démonte les processus historiographiques qui présidèrent à la construction de l'image d'incapacité politique généralement attachée à ce souverain. A travers une analyse croisant les perspectives sur l'imperium jahangiride, le corps de l'étude en propose une interprétation renouvelée et le confronte aux diverses conceptions et formes de pouvoir coexistant dans le cercle des élites mogholes, que leur spécialisation soit militaire, administrative ou religieuse et qu'elles soient ou non intégrées dans l'appareil d'Etat. L'épilogue, enfin, élargit la réflexion aux relations entre le pouvoir jahangiride et deux des autres grandes puissances de l'Asie musulmane de la première modernité - l'Iran safavide et le khanat chingizide d'Asie centrale.

157. LEWIS (Bernard). **Histoire du Moyen-Orient. Deux mille ans d'histoire de la naissance du christiannisme à nos jours.** Albin Michel, 1996, in-8°, 482 pp, traduit de l'anglais, 24 pl. de gravures et photos hors texte, 7 cartes, chronologie, biblio, index, broché, couv. illustrée, bon état

25 €

Le Moyen-Orient, où naquirent les trois grandes religions monothéistes, fut pendant des siècles un haut lieu de l'histoire des sciences et des idées, des inventions techniques et du commerce, mais aussi une terre soumise à des luttes de pouvoir incessantes. Au fil de cette somme aussi captivante que foisonnante d'érudition, Bernard Lewis, l'un des plus grands historiens contemporains, spécialiste de l'Orient, retrace les événements politiques, militaires et religieux qui modelèrent la région depuis l'ère chrétienne jusqu'à nos jours : la grandeur et le déclin des deux Empires romain et perse qui se disputèrent la région il y a deux mille ans ; le développement des monothéismes ; l'incroyable et fulgurante expansion de l'islam ; les vagues successives d'envahisseurs venus de l'est ou de l'ouest (hordes mongoles de Gengis Khan ou chrétiens des croisades) ; la puissance et la chute de l'immense Empire ottoman. Mais, plus encore que les faits, l'auteur nous propose l'analyse brillante et limpide des différentes forces en présence dans ce monde en constante mutation : la religion islamique, le système politique, l'extraordinaire réseau d'échanges commerciaux et culturels, l'organisation sociale au sein de laquelle il examine, entre autres, le statut des femmes, des infidèles et des esclaves. Une fois de plus à la croisée des chemins – ceux de l'affrontement violent et du partage de l'ancien héritage avec le reste du monde –, le Moyen-Orient reste un mystère que Bernard Lewis, avec cette synthèse unique et très personnelle, tente d'élucider dans ses moindres secrets.

158. PASDERMADJIAN (Hrand). **Histoire de l'Arménie depuis les origines jusqu'au traité de Lausanne.** P., Librairie Orientale H. Samuelian, 1986, gr. in-8°, 437 pp, 4e édition, une grande carte dépliant hors texte, broché, bon état

40 €

"Je me suis donné pour but de rassembler et de dégager dans ces pages les traits principaux de l'histoire de l'Arménie, une histoire qui, par l'ancienneté de son origine, l'étendue de son théâtre qui occupe presque tout le Moyen-Orient, la brusque alternance des scènes héroïques et des tableaux atroces, la multiplicité de ses rapports avec toutes les grandes formations politiques qui, à travers les âges, ont dominé cette partie du monde, offre un intérêt certain. (...) L'histoire de l'Arménie, c'est aussi l'histoire d'un peuple, qui, plus d'une fois, a pesé d'un poids non négligeable dans l'évolution de l'Orient et qui, par sa culture, a joué le rôle d'un trait d'union entre l'Occident et l'Orient." (Introduction)

159. ROUX (Jean-Paul). **Tamerlan.** Fayard, 1994, in-8°, 380 pp, 3 cartes, glossaire, généalogies, chronologie, biblio, index, reliure souple éditeur

25 €

Tamerlan (1336-1405) a laissé dans l'histoire un souvenir qui rivalise presque avec celui de Gengis Khan. Ce Mongol turquisé régna trente-cinq ans, de 1370 à 1404, à Samarkande, et mena inlassablement des campagnes militaires, toutes victorieuses, qui le conduisirent de Delhi à la mer Egée, de Damas au Turkestan chinois. Entreprises au nom de la guerre sainte musulmane, par un étrange paradoxe, elles eurent pour résultat essentiel la ruine ou l'affaiblissement des plus grandes puissances de l'Islam. Il y a un mystère Tamerlan et même un véritable mythe, né sans doute de ses retentissants succès et aussi de la complexité du personnage. Imprégné des traditions païennes de l'Asie centrale, il se posait en musulman fervent. Boiteux, infirme du bras et de la main, il avait une énergie et une résistance physiques sans égales. Ne pouvant supporter qu'on évoquât devant lui les horreurs de la guerre, il laissait publier, souvent avec une exagération manifeste, le récit de ses innombrables meurtres, et faisait édifier, partout où il allait, des minarets de crânes. Destructeur de villes millénaires, il construisait en même temps dans sa capitale les plus somptueux édifices et jetait les fondements de la Renaissance timouride, l'un des plus beaux fleurons de la religion musulmane. Son époque fut, comme lui-même, au confluent de deux cultures – celle de l'Asie centrale, chamaniste et nomade, et celle de l'Iran, musulmane et sédentaire. Avec ses incroyables raids équestres s'achève le temps où les cavaliers armés d'arcs et de flèches imposaient leur loi dans toute l'Eurasie. — "L'historien Jean-Paul Roux retrace l'itinéraire de ce génie militaire qui bouleversa pour plusieurs siècles l'échiquier du monde." (Pierre Chaunu)

Généalogie, héraldique, noblesse

160. LA BIGNE de VILLENEUVE (Marcel de). **La Dérogeance de la Noblesse sous l'Ancien Régime.** P., Sédopols, 1977, in-8°, 173 pp, biblio, reliure pleine toile brique de l'éditeur, tiré à 1000 ex., tous numérotés, bon état

80 €

Réédition de l'édition de Rennes, 1918. "C'est la seule étude juridique et sociale sur la dérogeance de noblesse, ses différents cas, ses exceptions, ses conséquences et les lettres de relief." (Saffroy, I, 7778)

161. LECLERCQ LEPOUTRE (Robert). **Généalogie Leclercq d'Hem, 1635-1977.** Roubaix, Chez l'auteur, 1978, in-4°, 300 pp, multigraphié, reproductions de photographies, cartes et plans, faire-parts de décès, tableaux, documents, etc., broché, couv. verte imprimée, dos uniformément passé, bon état, envoi a.s.

120 €

"Branche Leclerc-Salembier" (Saffroy, supplément, 56487). On joint deux lettres de l'auteur, adressées au Dr. Henri de Frémont.

162. LOYRETTE (Henri)(dir.) **Entre le théâtre et l'histoire. La famille Halévy, 1760-1960.** Fayard, Réunion des musées nationaux, 1996, gr. in-8°, 375 pp, 184 illustrations en noir et en couleurs, tableaux généalogiques, notes, index, broché, couv. illustrée, bon état

40 €

Catalogue de l'exposition au musée d'Orsay, du 25 mars au 23 juin 1996. Ouvrage fort intéressant dans lequel tous les descendants actuels de la famille Halévy ont écrit leurs souvenirs de leurs illustres aïeux. Contributions de Jean-Pierre Halévy, Jean-Noël Jeanneney, Béatrice Philippe, Pierre Guiral, Vincent Duclert, François Furet, , Pierre Joxe, etc. — "L'esprit Halévy", c'est ainsi que Marcel Proust définissait le lien subtil et ténu réunissant les personnalités de cette famille. L'exposition relate l'histoire de trois générations, composées de vingt-sept membres dont la profession ou la notoriété furent extraordinairement divers. Elle souligne leurs relations avec le duc de Morny, Maupassant, Jacques-Emile Blanche, et Degas, qu'évoquait ainsi Daniel Halévy : "Quand j'avais quinze ans, j'avais une idée nette de la grandeur, et je la tenais toute de lui". — Comme l'écrivit un jour Marcel Proust, c'était un véritable « arbre de Jessé » que cette nébuleuse Halévy qui déploya ses dons et ses talents pendant près de deux siècles. Cette famille touchant à presque tous les secteurs de la vie artistique et intellectuelle rassemblait vingt-sept personnes réparties sur quatre générations, réunies par ce lien subtil et ténu que Proust – encore lui – appelait « l'esprit Halévy ». Au commencement il y a Élie Halévy (1760-1826), issu du ghetto de Fürth en Bavière et qui, fixé à Paris, hébraïsant notoire, tint une place importante dans la petite communauté juive ; puis ses fils, Fromental (1799-1862), compositeur un temps illustre et qui n'est plus aujourd'hui que l'auteur bien oublié de "La Juive", et Léon (1802-1883), familier de Saint-Simon et homme de lettres prolifique. À la troisième génération, nous trouvons Geneviève (1849-1926), fille de Fromental, femme de Georges Bizet, amie de Marcel Proust qui en fit l'un des modèles de la duchesse de Guermantes, Ludovic (1834-1908), auteur, avec Henri Meilhac, des plus célèbres livrets d'Offenbach, et Anatole Prévost Paradol (1829-1870), fils adultérin de Léon, journaliste et homme politique, longtemps hostile à l'Empire, auquel il se rallia tardivement. À la quatrième génération enfin, les deux fils de Ludovic, Élie (1870-1937), historien de l'Angleterre et du socialisme, et Daniel (1872-1962), biographe de Vauban, Degas, Nietzsche... La scène est à Paris, comme on écrit au théâtre, à l'Institut de France, à la pointe de l'île de la Cité, dans le IXe arrondissement artiste. Daniel Halévy dressera la géographie des "Pays parisiens" de sa famille; il évoquera aussi tous ceux qui, sur plus d'un siècle et demi, l'ont côtoyée, le duc de Morny, Degas, Maupassant, Jacques-Émile Blanche, Marcel Proust... Tous apparaissent dans cet ouvrage, qui fait appel à de nombreuses sources inédites.

Régionalisme

163. AUDIERNE (Abbé). **Le Périgord illustré**, ou Guide monumental, statistique, pittoresque et historique de la Dordogne. Périgueux, Dupont, 1851, in-8°, 675 pp, nombreuses gravures (lithographies à la plume) intercalées dans le texte, reliure demi-chagrin havane, dos à 5 nerfs filetés et soulignés à froid, pièce de titre basane havane (rel. de l'époque), bon état

120 €

"Une œuvre considérable et d'un haut intérêt vient de sortir des presses de l'imprimerie Dupont, à Périgueux : c'est "le Périgord illustré, guide monumental, statistique, pittoresque et historique de la Dordogne". L'idée de publier un ouvrage illustré sur le Périgord appartient à M. Aug. Dupont. Inventeur de la gravure dite "cliché-pierre", supérieure à la gravure sur bois, beaucoup plus simple et moins coûteuse, il voulut que la première application de son procédé fût consacrée à faire connaître et à populariser le pays qui l'avait vu naître. Il s'adressa à M. l'abbé

Audierne, dont le talent comme archéologue et comme écrivain répondait parfaitement à l'intention de M. Auguste Dupont. M. Audierne se mit à l'œuvre, et, après six ans de laborieux travaux, il est arrivé au terme de sa tâche, ayant doté le Périgord du livre le plus complet qui ait été écrit sur son histoire. Tirée à un très petit nombre d'exemplaires, l'édition est en grande partie épuisée. L'étendue du livre a de beaucoup dépassé les limites qu'on s'était assignées, et qui avaient permis de n'en porter le prix qu'à 7 fr 50. Au lieu de 400 pages qu'il devait avoir, il en a 675, par suite du désir de l'auteur de ne rien sacrifier de son vaste sujet. Malgré ce surcroît énorme de dépenses, M. Auguste Dupont, avec sa loyauté ordinaire, ne voulut pas que le prix de l'ouvrage fût augmenté." (Annales de la Société d'agriculture, sciences et arts de la Dordogne, 1851)

164. BAQUOL (Jacques). **L'Alsace ancienne et moderne**, ou dictionnaire géographique, historique et statistique du Haut et du Bas-Rhin. Strasbourg, Chez l'auteur, 1851, in-8°, iv-556 pp, 2e édition illustrée de 4 planches d'armoiries lithographiées en couleurs et de 6 planches lithographiées de monnaies hors texte, reliure demi-chagrin noir de l'époque, dos à 4 larges nerfs, titre et caissons dorés (rel. de l'époque), qqs rares rousseurs, bon état

60 €

"... On y trouve des notions développées sur les dix villes impériales, sur les républiques de Strasbourg et de Mulhouse, et sur les autres seigneuries importantes. Les institutions civiles et politiques des localités n'ont pas été négligées... Ajoutons que le dictionnaire est enrichi des armoiries des villes fort bien peintes, et de planches représentant les principaux sceaux et monnaies usités dans la province." (Revue historique de droit français et étranger)

165. CAYLA (Paul). **Dictionnaire des institutions, des coutumes et de la langue en usage dans quelques pays de Languedoc de 1535 à 1648**. Montpellier, Imp. Paul Déhan, 1964, fort gr. in-8°, xvi-724 pp, préface par Pierre Jourda, imprimé sur 2 colonnes, broché, bon état. Edition originale, un des 250 exemplaires numérotés sur Alfa Mousse des Papeteries Navarre (n° 10)

120 €

"Etabli d'après des recherches très étendues, dans les minutiers. de manifestations de la vie familiale, domestique, de travail... prises dans tous les milieux sociaux, ce dictionnaire présente chaque vocable dans un contexte de lieu, de temps, fixé le plus souvent de quelques citations, muni d'une explication qui peut être très détaillée." (Arts et traditions populaires, 1966)

166. COINCY-SAINT PALAIS. **Donjons et castels au pays des Cathares**. Splendeurs défuntes des gloires occitanes. Chez l'Auteur, 1964, gr. in-8°, 430 pp, nombreuses illustrations et cartes de l'auteur dans le texte et à pleine page, biblio, broché, couv. illustrée, bon état

40 €

Notes historiques sommaires sur les castels et fortifications de Foix, Arnave, Balaguer, Dun, Durban, Castelverdu, Cueille, Montaragou, Lavelanet, Lordat, Miglos, Montréal de Sos, Monségur, Montailhou, Montgrenier, Castelpenent, Quié, Tarascon, le Moun Négro, Quérigut, Rabat et Miramont, Roquefixade et Perelhe, Usson, St-Sulpice-sur-Agoût, Burlats, Hautpoul, Puylaurens, Minerve, St-Félix-de-Lauraguais, Quéribus, Carcassonne, Aguilar, Buc, Cabaret, Coustaussa et Rennes-le-Château, Cabrespine et Citou, Durfort, Fenouillet, Le Mas, Stes-Puelles, Miramont ou d'Alaric, A-Niort, Castelpor et Rodome, Peyrepeytuse, Pradelles-Puilaurens, Puivert et Chalabre, Pieusse, Peyriac, Pennautier, Roquégnégade, Saissac, Termes, Villerouge, Ambialet, Auriac, Castres, Narbonne, Capendu, Fangeaux, Lombers, Labécède, Lavaur, Montcabrier, Montréal, Pamiers, Rabestens, Mezens, Ladern.

167. GAUSSENS (Jean-Gabriel). **L'île d'Yeu, lumière et refuge en haute mer**. La Rochelle, Editions Mélusine, 1969, in-8°, 82 pp, 58 photos, dessins et documents anciens dans le texte et hors texte en noir, une carte repliée de l'île hors texte, broché, couv. illustrée, bon état

20 €

168. HARDY-HÉMERY (Odette). **De la croissance à la désindustrialisation. Un siècle dans le Valenciennois.** Presses de la FNSP, 1984, in-8°, 401 pp, une carte, biblio, index, broché, qqs soulignures crayon, bon état

25 €

"Cet ouvrage est la réécriture allégée, ramassée, dense, d'une fort longue thèse d'Etat de quelque cinq mille pages dactylographiées (texte et annexes statistiques en parts égales) intitulée : "Industries, patronat et ouvriers du Valenciennois pendant le premier XXe siècle ; développements et restructurations capitalistes à l'âge du charbon et de l'acier". (...) La recherche d'Odette Hardy a abouti à une œuvre fort solide. Elle fait honneur à l'historiographie française. Ajouterait-on qu'avec une grande pudeur Odette Hardy s'est cachée derrière son œuvre ? Elle parle d'un pays, d'un milieu, qu'elle connaît intimement et auxquels elle est profondément attachée." (Jean Bouvier, Annales ESC, 1986)

169. PIERRARD (Pierre). **Lille et les Lillois.** Essai d'histoire collective contemporaine (de 1815 à nos jours). P., Bloud et Gay, 1967, pt in-8°, 325 pp, 32 pl. de gravures hors texte, 18 gravures et un plan dans le texte, sources, chronologie, index, reliure cartonnée illustrée de l'éditeur, annotations stylo sur une page, bon état

40 €

"L'auteur de La vie ouvrière à Lille sous le Second Empire et des Chansons en patois de Lille sous le Second Empire était fort bien placé pour rédiger la chronique lilloise du XIXe et du XXe siècle. « Chronique » : description, récit, série de tableaux où sont mis en place les grands et les humbles, mais où la connaissance historique, loin d'être malmenée, s'enrichit de « choses vues » et fait sa place, sans jamais s'abaisser, aux aspects humains de cette « vie collective » que l'auteur a voulu restituer. L'ordre chronologique est naturellement suivi, coupé entre la présentation du « règne de la bourgeoisie lilloise : 1815-1848 » et celle de la Seconde République, par deux chapitres de veine sociologique sur « l'industriel » et sur « l'infant » et la femme à Lille. La connaissance de la vie lilloise par l'auteur est intime. Son livre, parfois, devient intimiste, et c'est bien l'un de ses charmes. Si, volontairement, les dernières décennies sont très rapidement traitées, une assez grande homogénéité marque l'analyse tout entière. On remarque que l'auteur n'a pas privilégié l'étude de la période qu'il connaissait le mieux (le Second Empire) et qu'il a particulièrement soigné la présentation des années 1875-1914 (« Quand les Lillois ne s'aimaient pas ») et celle de la première guerre mondiale. (...) L'ouvrage de Pierre Pierrard offre une riche moisson de matériaux, de faits, de réflexions." (Jean Bouvier, Revue du Nord, 1967)

170. POULAIN (Abbé François). **Un village avallonnais (Voutenay) sous l'Ancien Régime et la Révolution.** La Chapelle-Montligeon, Imprimerie-Librairie de Montligeon, 1907, in-12, vi-37 pp, broché, couv. muette, bon état

12 €

Etude sur un village bourguignon (Voutenay-sur-Cure, dans l'Yonne, au sud d'Auxerre) dans les dernières années de l'Ancien Régime à partir des registres des délibérations communales conservés dans les archives de la mairie. — "Il y a à Voutenay même un antiquaire qui, depuis plusieurs années, explore avec zèle les environs du village ; c'est le curé de la paroisse, M. l'abbé Poulain. Il a formé au presbytère une petite collection d'objets antiques recueillis principalement sur la colline dite de Cora. Cette collection comprend un médaillier et un assez grand nombre de terres cuites, vases, lampes et figurines diverses. M. l'abbé Poulain a déjà consigné dans quelques publications personnelles les résultats de ses recherches." (Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France)

171. VAUGEOIS (J.-F. Gabriel). **Histoire des Antiquités de la ville de l'Aigle et de ses environs.** Comprenant des recherches historiques sur les invasions des Romains, des Francs et des Normands dans les Gaules, sur l'origine de Verneuil, sur les antiquités romaines de Condé-sur-Iton, sur les forges à bras, etc. Bruxelles, Culture et civilisation, 1977, in-8°, xxxii-590 pp, une

gravure dépliant (vue de la ville), reliure simili-cuir havane de l'éditeur, dos lisse avec auteur et titre dorés, bon état. Réimpression de l'édition de L'Aigle, 1841

60 €

Le passé de l'Aigle a fait l'objet de plusieurs études intéressantes, notamment et surtout cette Histoire des Antiquités de la ville de l'Aigle et de ses environs, par Gabriel Vaugeois (1753-1839), travail copieux et consciencieux, bien que passablement touffu. Cette étude très complète, fruit de plus de 25 ans de travaux, fut éditée et publiée après la mort de l'auteur, en 1841, par son neveu Hippolyte Vaugeois.

172. [Zodiaque] – LUGAND (Jacques), Jean NOUGARET et Robert SAINT-JEAN. **Languedoc roman.** La Pierre-qui-Vire, Zodiaque, 1975, gr. in-8°, 421 pp, 158 héliogravures et 4 pl. en couleurs hors texte, très nombreux plans, index, reliure toile éditeur, jaquette illustrée, étui carton, bon état (la Nuit des Temps, 43)

40 €

Paris

173. BERTIER de SAUVIGNY (Guillaume de). **La Révolution parisienne de 1848 vue par les Américains.** P., Association pour la publication d'une Histoire de Paris, 1977, in-4°, 239 pp, broché, bon état

40 €

Une approche de la révolution parisienne depuis le continent américain où elle a suscité un vif intérêt, aiguissant l'espoir de voir naître une république fraternelle à l'image des Etats-Unis. L'auteur étudie le traitement des événements par la presse et les répercussions de la Révolution de 1848 dans trois grands centres américains : New York capitale du journalisme ; Washington capitale politique ; la Nouvelle-Orléans ville largement francophone. Il publie des témoignages de citoyens américains présents à Paris pendant la période qui va de la Révolution de février aux journées de juin. L'ensemble constitue un recueil de textes publiés dans les journaux ou des ouvrages introuvables en France.

174. BIVER (Marie-Louise). **Le Paris de Napoléon.** Editions d'Histoire et d'Art, Librairie Plon, 1963, gr. in-8°, 396 pp, préface de Louis Hauteœur, 99 illustrations hors texte, notes, biblio, broché, jaquette illustrée, bon état

45 €

"Mme Marie-Louise Biver a rassemblé une importante documentation sur le Paris de Napoléon. Douze ans de règne, c'est peu dans la vie d'une grande ville. L'empereur qui aurait voulu faire de sa capitale une cité qui aurait ébloui le monde et éternisé sa mémoire n'eut pas le temps d'accomplir ses immenses projets. En réalité, comme le souligne M. Hauteœur dans sa préface, « le Paris de Napoléon semble réaliser les programmes du passé, et esquisser ceux de l'avenir. » Les travaux n'en furent pas moins très importants : les adductions d'eau, les marchés, l'aménagement de voies publiques, et des quais de la Seine, trois ponts (Pont de la Cité, Pont des Arts, Pont d'Austerlitz – ces deux derniers en fer). Des monuments s'élèvent pour célébrer la gloire de l'empereur et celle de ses armées. L'arc de triomphe du Carrousel, couronné par les chevaux de Saint-Marc, est inauguré en 1808, la colonne Vendôme en 1810. L'arc de triomphe de l'Etoile est commandé en 1809 d'après le plan de Chalgrin, mais Napoléon n'en verra que la maquette montée sur place, en toile peinte, qui provoqua l'admiration générale. La grande arche triomphale sera terminée trente ans plus tard. La construction du temple de l'Argent, la Bourse, est confiée à Brongniart. La Madeleine, selon les dessins de Vignon, sera le Temple de la Gloire ; mais, en définitive, ce « temple grec » deviendra une église (qui ne sera achevée, après bien des avatars, que quatre-vingt ans après sa mise en chantier). Napoléon attachait beaucoup d'importance à l'éléphant colossal de la Bastille, crachant l'eau par sa trompe et sommé d'une tour « à la manière des Anciens ». Malgré tant de canons pris à l'ennemi, on ne

trouva jamais le moyen de le fondre en bronze. Ce ne sera qu'une carcasse de charpente et de maçonnerie qui, ruinée, ridicule, sera abattue en 1848. Parmi les grands desseins sans suite on retient surtout celui de l'immense palais du Roi de Rome qui devait couronner la colline de Chaillot, tandis qu'un quartier universitaire devait lui faire face, sur l'autre rive de la Seine. Le sens esthétique de Napoléon était sans doute discutable. Il aurait volontiers rasé tout le vieux Paris pour le remplacer par les architectures lourdes, solides et bien alignées qu'il préférait. Mais il eut la singulière sagesse de s'en remettre pour les choses de l'art à des artistes qualifiés : Fontaine et Percier, ses architectes, étaient sans conteste des hommes de goût." (Bernard Champigneulle, Revue des Deux Mondes, 1964)

175. BOULENGER (Jacques). **Sous Louis-Philippe. Le Boulevard.** Calmann-Lévy, Éditions Balzac, 1933, pt in-8°, 216 pp, un plan du Boulevard en 1836 sur double page hors texte, broché, bon état (Nouvelle collection historique)

25 €

Jacques Boulenger (1879-1944), auteur de plusieurs livres sur les « dandys » et les écrivains romantiques, porte son attention sur Paris pendant les premières années de la monarchie de Juillet. Il retrace une « promenade en 1836 » allant de la Place de la Madeleine au Café des Variétés situé sur le Boulevard Montmartre. — L'ouvrage arbore une couverture de relais des Éditions Balzac (durant l'Occupation, Gaston Lévy, le fils de Calmann, est interné et ses fils rejoignent Londres. La société administrée par les Allemands est rebaptisée en janvier 1943 « Éditions Balzac »).

176. Catalogue d'exposition. **La Montagne Sainte-Geneviève.** Deux mille ans d'art et d'Histoire. Musée Carnavalet, 1981 pt in-4° carré, 263 pp, 180 illustrations, cartes et plans en noir et en couleurs dans le texte et hors texte, 581 numéros décrits avec notices explicatives érudites, chronologie, broché, couv. illustrée (un peu frottée), bon état (Catalogue de l'exposition organisée par la Mairie du 5e arrondissement et le Musée Carnavalet, 22 janvier - 24 mai 1981)

30 €

"... C'est sous les voûtes des nombreuses églises et dans les galeries des cloîtres de cette colline sacrée que maîtres et disciples prirent l'habitude de se réunir pour cultiver la théologie, la philosophie, la scolastique, le droit et la médecine. Ainsi se forma peu à peu l'Université de Paris, qui reçut de Philippe Auguste ses premiers privilèges. À partir de là, la montagne Sainte-Geneviève devint en quelque sorte l'Olympe de Paris. Collèges, communautés françaises et étrangères, couvents et églises y formèrent un extraordinaire ensemble d'institutions religieuses et universitaires, dont la plus célèbre est toujours celle à qui Robert de Sorbon donna son nom en 1257 et dont l'église, élevée par Lemercier entre 1585 et 1654, renferme l'admirable tombeau du cardinal de Richelieu par Girardon... C'est ce passé, et même ce présent, tous deux d'un exceptionnel intérêt, qui sont évoqués fidèlement et même minutieusement à l'aide de près de six cents objets et documents dans cette exposition divisée en sept parties qui vont de la préhistoire au Moyen Age, de la vie religieuse à la vie universitaire, de la topographie à la chronique et au cadre de vie urbaine, retraçant toute l'existence, à travers vingt siècles d'histoire, de ce qu'on a appelé la montagne Sainte-Geneviève, dont les limites vont en réalité de la Seine à l'abbaye de Port-Royal et du Jardin des plantes au Luxembourg..." (Andrée Jacob, Le Monde)

177. GILBERT (Marianne). **Le Bois de Boulogne.** P., La Bibliothèque des Arts, 1969, pt in-8°, 158 pp, 2e édition, 44 pl. de gravures hors texte, broché, couv. illustrée, bon état (Coll. Souvenirs et documents)

25 €

Le Bois de Boulogne à travers les âges, par la baronne Marianne de Goldschmidt-Rothschild, née von Friedlander-Fuld (1894-1973), sous le pseudonyme de Marianne Gilbert avec la collaboration de Annette F. Henrion et Robert Joffet. Textes de Thomas Blaikie, Honoré de Balzac, Daniel Stern, Charles Baudelaire, Émile Zola, Maurice Barrès, Gyp, Henri Lavedan, Marcel Proust et Colette. — "Autrefois, le Bois de Boulogne était une immense forêt, la forêt de

Rouvre, qui s'étendait de Clichy à Vincennes, couvrant plusieurs boucles de la Seine et l'emplacement des futurs villages de Chaillot, de Passy et d'Auteuil. L'épaisse sylve n'était traversée que par quelques rares sentiers frayés par les bêtes sauvages qui y vivaient en liberté. Le roi Dagobert y chassa le loup et le sanglier, à l'époque où la forêt n'était habitée que par des bûcherons ; mais bientôt d'autres hôtes moins pacifiques vinrent y chercher refuge. Fuyant Paris qui ne cessait de s'agrandir et prenait figure de capitale, des brigands s'y établirent rançonnant ou tuant les voyageurs, marchands ou pèlerins. Pour toutes ces raisons, la traversée de la forêt de Rouvre était fort périlleuse et il était dangereux de s'y aventurer seul. Preuve en soit la légende que voici : Lorsque le fils de Louis VII, Philippe-Auguste, répudia brutalement sa femme, la malheureuse Ingeburge de Danemark, le pape s'opposa à un nouveau mariage. Aussi, le roi de France se morfondait dans son palais de la Cité et toute sa cour avec lui. La comtesse de Provence, Béatrice, voulut l'égayer, et elle lui envoya son plus charmant troubadour, Arnaud Catelan, porteur de chansons nouvelles dans le doux parler provençal. Comme il était téméraire de traverser seul la forêt du Rouvre, le roi Philippe envoya une escorte au-devant du poète. Arnaud Catelan était chargé de lourds bagages qui éveillèrent la curiosité des soldats ayant mission de le protéger. Pour le voler, ils l'entraînèrent dans un fourré profond et le tuèrent. Ils éventrèrent les coffres, avides de s'emparer des étoffes précieuses et des bijoux, mais le butin qu'ils espéraient trouver n'était que parfums, fleurs séchées, graines, essences et huiles de Provence. Ils prétendirent, rentrant au Palais, n'avoir pas rencontré le jeune voyageur. Cependant les parfums dont ils étaient imprégnés éveillèrent les soupçons du roi qui entra dans une grande colère, fit pendre tous les coupables et dresser à l'endroit fatal une croix que l'on remplaça au XVIII^e siècle. C'est maintenant une petite pyramide où les armes de Provence se distinguent à peine. Cet extrait démontre le grand intérêt de ce livre. Dans la deuxième partie, intitulée « Paysages et Jardins » par Robert Joffet, Conservateur en chef des Jardins de Paris, l'auteur nous rappelle l'existence du « Jardin des Poètes » dont l'entrée donne sur la place de la Porte d'Auteuil. (...) Recommandons à nos lecteurs la lecture du « Bois de Boulogne à travers les âges »; ils y prendront beaucoup d'intérêt. Ajoutons qu'en troisième partie, Marianne Gilbert a choisi une remarquable suite d'illustrations et des textes d'Honoré de Balzac, Daniel Stern (Marie d'Agoult), Charles Baudelaire, Emile Zola, Maurice Barrés, Gyp, Henri Lavedan, Marcel Proust et Colette qui célèbrent le Bois de Boulogne, cette merveille de la nature adaptée par d'habiles architectes de jardins." (Le Sisteron Journal du 22/06/1963)

178. HILLAIRET (Jacques). **Dictionnaire historique des rues de Paris**. Editions de Minuit, 1963, 2 vol. gr. in-4°, 734 et 735 pp, plus de 2.200 illustrations, photos et plans, reliures pleine toile écruées de l'éditeur avec titres en blanc au 1er plats et aux dos, gardes illustrées, sans les jaquettes, dos lég. salis, bon état

80 €

Edition originale de ce monumental ouvrage de référence, œuvre d'une vie. Il comprend : une histoire de la croissance de Paris, une série d'étude sur les particularités de la ville, une nomenclature complète des 5.334 voies, une histoire des rues, une histoire des maisons intéressantes et des personnages célèbres qui y ont vécu, une vaste iconographie : 2.200 gravures et photos, trois plans généraux : celui de Truschet et Hoyau (1551), le plan de Maire (1808) en vingt planches, le plan de Lecomte (1963) représentant le Paris actuel, un important appareil d'appoint. Au fil des 1.500 pages, les quelques 5.500 rues, voies, passages et autres quais que compte Paris nous narrent l'histoire de la ville. Ce dictionnaire est « dédié à tous les Parisiens et amis de Paris et faisant connaître toutes les voies passées et présentes, publiques et privées de cette Capitale : allées, avenues, boulevards, chaussées, chemins de ronde, cités, couloirs, cours, enclos, galeries, hameaux, impasses, passages, places, ponts, ports, quais, rues, ruelles, sentes et sentiers, squares et villas, avec leurs tenants et aboutissants, leur longueur et leur largeur, l'année où elles ont été ouvertes, les différents noms qu'elles ont portés ainsi que la raison de ceux-ci. On y trouvera l'historique de tous les établissements civils et religieux :

abbayes, chapelles, cimetières, collèges, couvents, églises, hôpitaux, hôtels et maisons célèbres, palais, prisons, séminaires, temples et théâtres que ces rues ont desservis depuis l'époque de Lutèce jusqu'aux temps présents avec l'histoire des personnes connues qui les habitèrent et les anecdotes qui peuvent s'y rattacher. »

179. MASSA-GILLE (Geneviève). **Histoire des emprunts de la Ville de Paris, 1814-1875. (Thèse).** P., Ville de Paris, Commission des travaux historiques, 1973, in-4°, 439 pp, préface de Michel Fleury, importante biblio (pp. 17 à 97), choix de textes et documents en appendice, index, broché, couv. lég. salie, bon état, envoi a.s.

80 €

"C'est un très important livre que nous apporte Mme Gille avec son travail sur les emprunts de la Ville de Paris au XIXe siècle, et aussi une étude très neuve. Mme Gille a trouvé dans les archives privées, mais surtout pour le Second Empire, de nombreux renseignements soit dans les papiers d'hommes politiques (Billault, Baroche, Portoul, Fould, Morny, Rouher, etc.) soit dans ce qui subsiste des archives des grands établissements de crédits. L'ouvrage proprement dit, on ne saurait trop en féliciter Mme Gille, se lit avec agrément. Le style est clair et n'emprunte rien au jargon que la plupart des jeunes historiens se croient obligés d'utiliser. Même les lecteurs les moins avertis de la technique financière prendront connaissance de l'ouvrage avec intérêt et en suivront sans peine les détours. Ce talent pédagogique est lui aussi trop rare dans ce genre d'ouvrage pour qu'on ne le note pas. (...) La politique d'emprunts de Paris va changer radicalement sous l'effet de l'impulsion de Napoléon III qui veut développer une politique de grands travaux dans la capitale, financés par le crédit. Dès 1851, encore prince-président, il prend l'initiative d'un emprunt de 40 millions. Puis, après la nomination en juin 1854 de Haussmann au poste de préfet de la Seine, les gros emprunts se succèdent : 60 millions en 1855, 130 millions en 1860, 250 millions en 1865. (...) La hausse continue des terrains, l'augmentation du nombre des travaux prévus, plaçaient Haussmann dans une situation financière de plus en plus délicate. Tout l'édifice financier de ses « comptes fantastiques » ne reposait que sur la confiance de l'Empereur envers le préfet de la Seine. Dès l'affaiblissement de l'Empire, en 1869, l'opposition s'acharna contre Haussmann. Après 1870, la Ville se trouva devant de graves difficultés puisque le paiement de l'exorbitante contribution de guerre, la Commune vinrent accroître les charges. Une loi du 6 septembre 1871 autorisa la Ville à émettre un emprunt de 350 millions, suivi en 1874 d'un emprunt de 220 millions. On est loin des petits emprunts de 10 à 15 millions de l'époque de la Restauration ! Le succès des emprunts fut éclatant. Il fut suivi de négociations assez sordides entre Thiers et la Ville de Paris, pour que le gouvernement prenne une part des charges de la capitale (la Commune, la contribution de guerre pouvant passer pour des dettes nationales). On voit tout l'intérêt du beau livre de Mme Gille qui dépasse l'histoire financière mais qui, même dans ce seul domaine, apporte beaucoup d'idées et de faits intéressants." (Robert Marquant, Bibliothèque de l'École des chartes, 1974)

Vous pouvez également consulter notre site internet où environ 21.000 ouvrages sont proposés, à l'adresse suivante :

www.pages-histoire.fr

Avec l'onglet « Recherche », vous pouvez facilement trouver les livres disponibles sur un sujet donné en proposant un nom d'auteur ou un mot dans les champs « titre » ou « mots-clés »

Attention, désormais la librairie est ouverte
de **14h à 19h** du lundi au vendredi et le samedi de **15h à 19h**.

Si le téléphone sonne sans réponse pendant les horaires indiqués, c'est que nous sommes déjà en ligne. Merci de rappeler cinq ou dix minutes plus tard.

Bonne lecture !